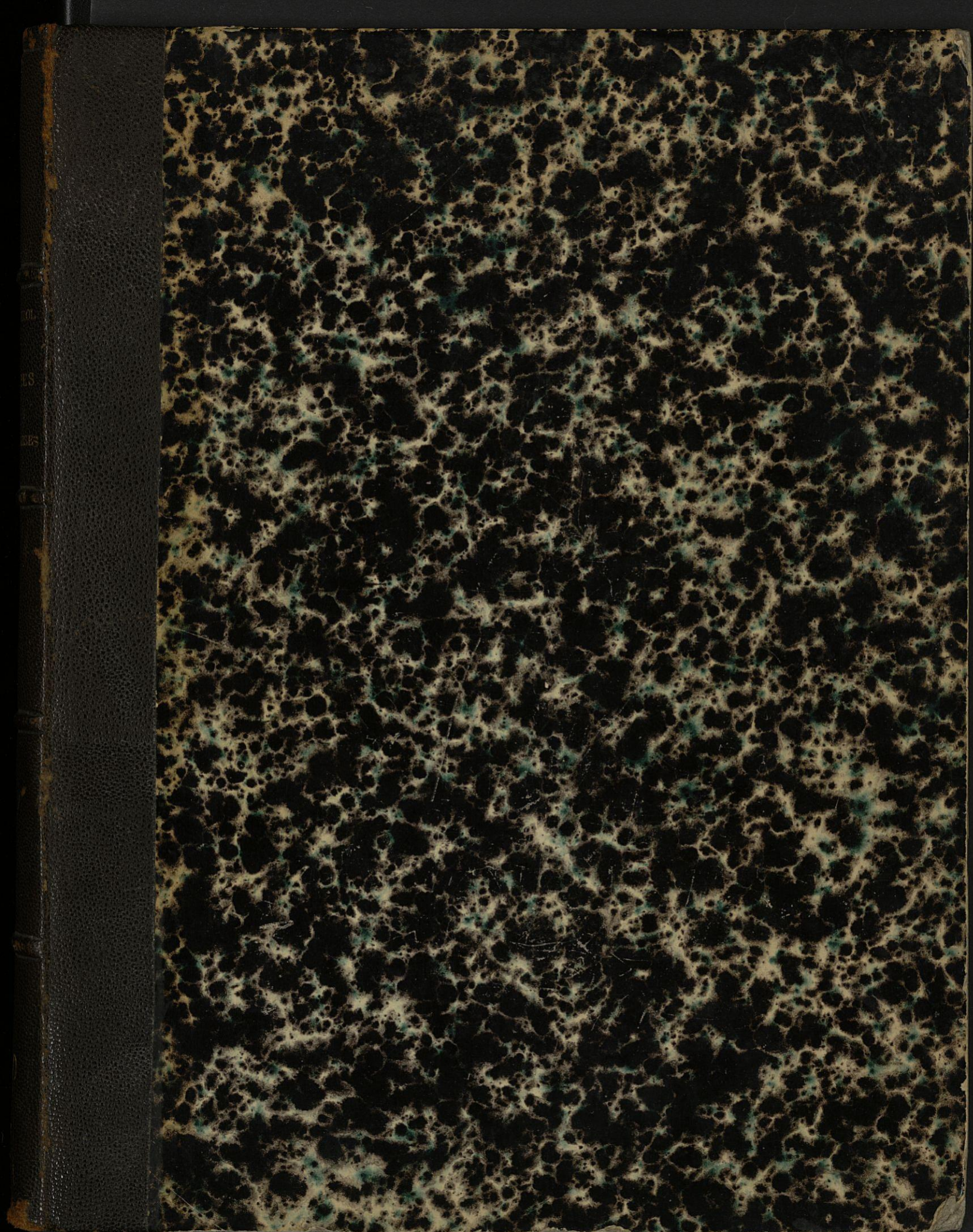
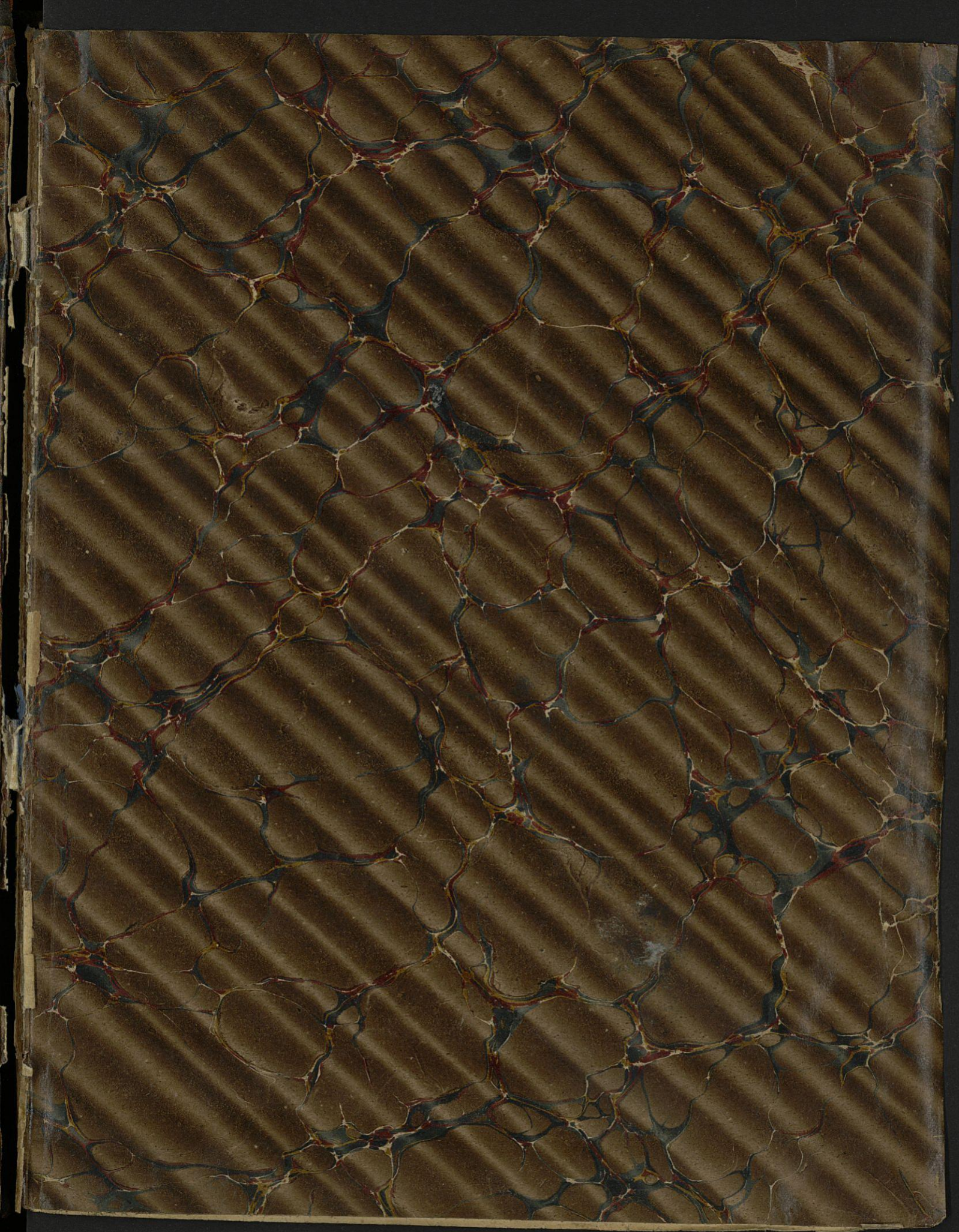
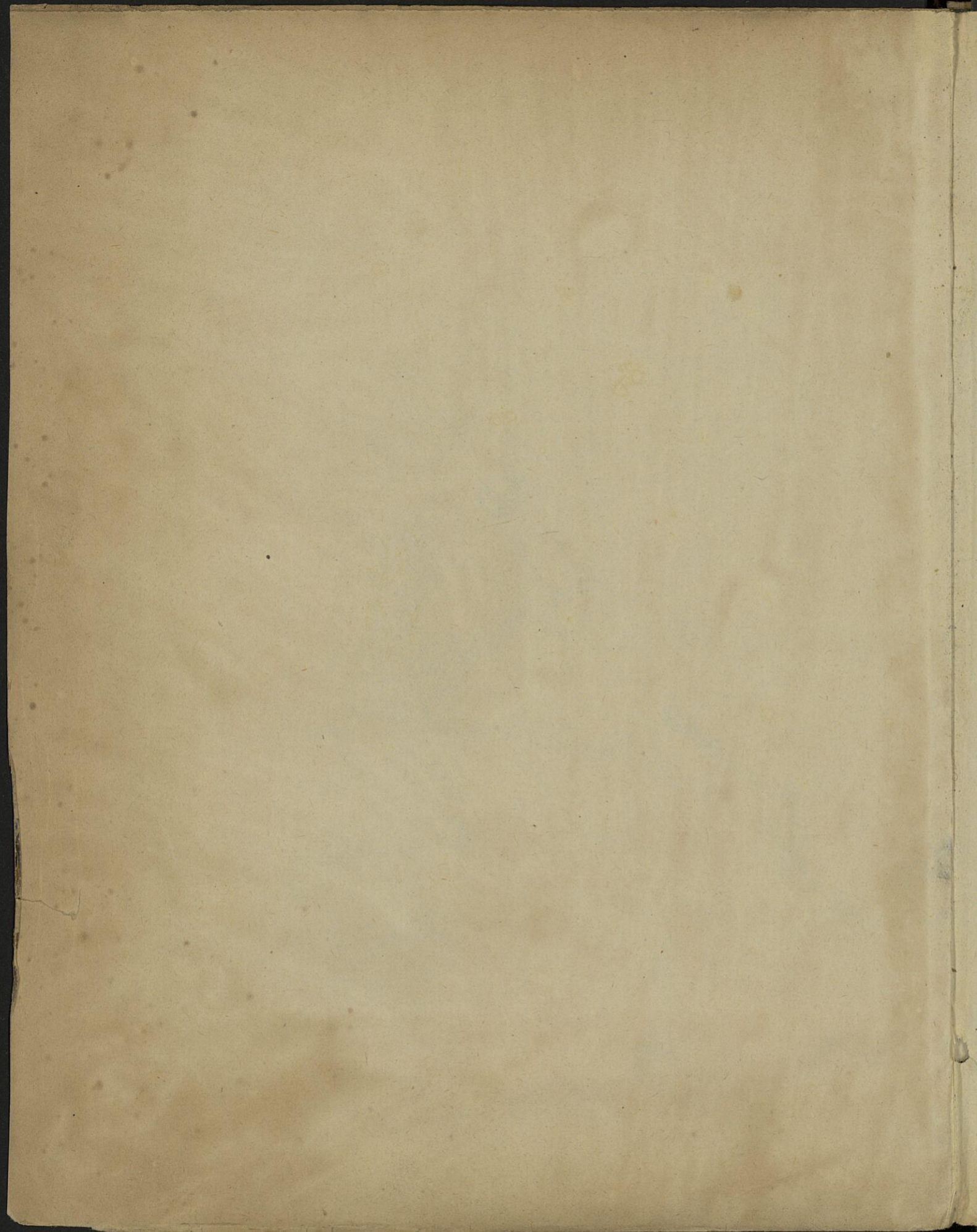
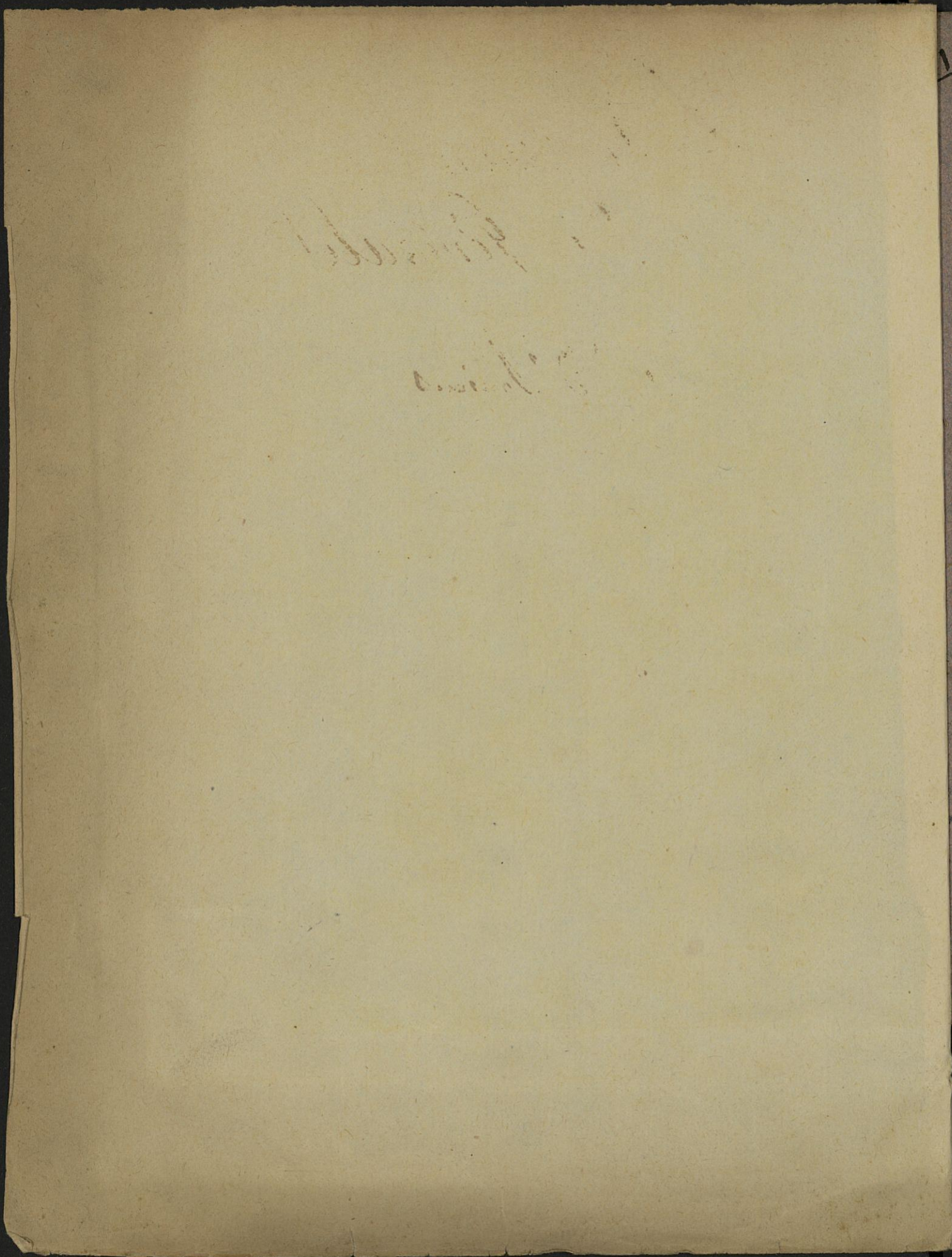










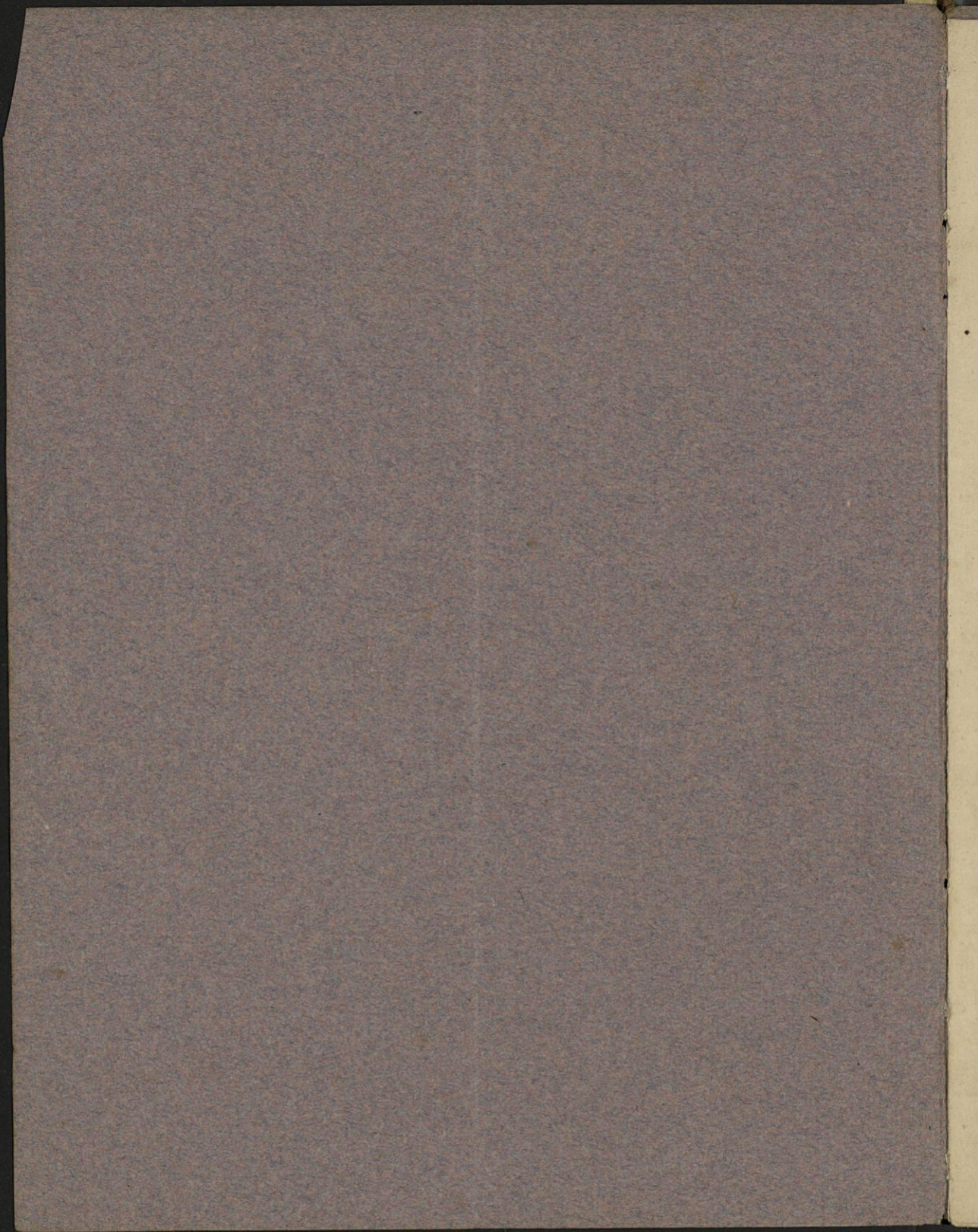


Premier feuillet

60

Discours
Sur la Paix Générale

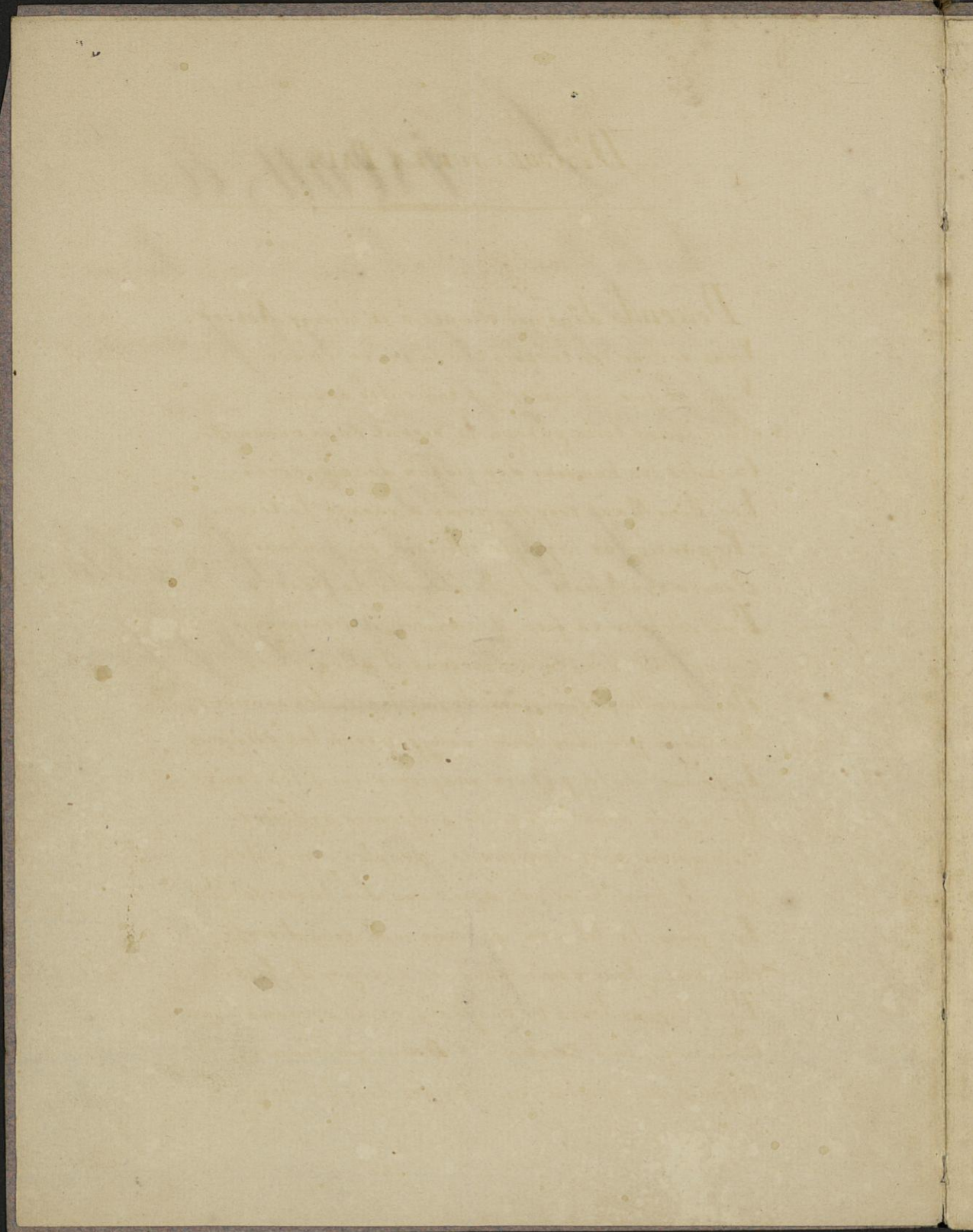
M. D'Amiens



Discours
 Sur la paix générale conclue à Amiens
 entre la république française et les puissances
 belligérantes de l'Europe.

Par
 J^m B^{te} Monteyrol Souletie.
 fourrier au 30^{ème} Régiment d'inf^{an}te.

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PERIGUEUX



DISCOURS SUR LA PAIX.

*Descends dans nos climats, ô toi divine Astree !
 Viens verser tes trésors sur la terre éplorée ;
 Viens, et que les mortels, à ton culte soumis,
 Sous leurs toits paternels, vivent sans ennemis.
 Console les humains des fléaux de la guerre.
 Le Dieu Mars trop longtems a ravagé la terre.
 Tu parais ! et le peuple, oubliant ses malheurs,
 Décore tes Autels de guirlandes de fleurs.
 Pour célébrer ta fête, il accourt, il s'empresse,
 On entend rentir ses accens d'allégresse.
 Des bataillons guerriers, de nos droits les soutiens,
 Viennent prendre leurs rangs parmi les citoyens.
 L'amour de la patrie inspire à tous les cœurs
 De nobles sentimens, de sublimes ardeurs.
 Ô combien sont heureux les peuples intrépides
 Quand leurs bras ont assis sur des bases solides,
 La paix, la liberté, que cent monstres divers
 Ont voulu leur ravir pour les charger de fers.
 Partageons leurs transports, et de reconnaissance,
 Chantons de l'Éternel, la Divine puissance ;
 Offrons tout à celui qui par ses doux bienfaits,*

Du sein de ma patrie a banni les forfaits,
Et porté dans nos camps ce héros magnanime,
Que Minerve et que Mars, ont rendu si sublime.

Quel est donc ce mortel, qui secondé des Dieux,
Revient, bravant des mers les flots odacieux,
Rappeler au français, plongé dans les alarmes,
Ses antiques vertus et l'éclat de ses armes;
Qui, traversant les monts, marche aux rives du Pô,
Attaque l'ennemi, le bat à Maringo,
Dissemine et détruit ces hordes mercenaires,
Qui ont osé soudoyer des tyrans sanguinaires,
Fonde la liberté, renverse et fait des Rois,
Donne la paix au monde et lui dicte des lois?

C'est toi Vaillant guerrier, immortel Bonaparte!
Plus grand dans les combats que les héros de Sparte,
Tu parus à l'Europe, être envoyé des Cieux
Pour rendre à ton pays ses destins glorieux,
Consolider l'état sur des bases durables;
Assurer le repos aux Soldats indomptables.

La France en ce beau jour, ivre de tes succès,
Savoure les plaisirs, les douceurs de la paix.
Poursuis, sage Consul, achève ton ouvrage:
De nos cœurs satisfaits, viens recevoir l'hommage.
Aux bords Américains, tel était Washington,
Quand son bras triompha de la fière Albion,
Et, quand nouveau Licurgue, il consacra sa vie
À fonder sur les lois les droits de sa patrie.

4

Imite ce grand homme, et qu'au sein de la paix,
Bonaparte, tu sois, le Solon des français.
Tu connais nos besoins; et dans la République,
Assois sur le rocher l'autorité publique:
Un peuple de héros, en sa noble fierté,
Est digne de tes soins et de la liberté.

Je t'admire étonné, je contemple ta gloire,
Toi qui, chez les Germains, a porté la victoire,
Moreau dont les succès t'ont suivis sur le Main,
Sur l'Adda, le Danube, au champ d'Hohenlinden.
Ta gloire est immortelle, et l'Europe étonnée,
T'a déjà vu deux fois sous Vienne consternée.

Le héros de Fleurus par d'étonnants succès,
De la victoire ouvrit le chemin aux français.
O Jourdan ! tes hauts faits ont mérité de vivre :
Ils vivront à jamais sur le marbre et le cuivre.

Brune encor, sur l'Escaut, sut illustrer son nom,
Quand son bras triomphait de la fière Albion.
Pour ses heureux travaux, aux rives de la Loire,
Les amis de la paix honorent sa mémoire.

O Vous tous citoyens, intrépides soldats !
Qui pour la liberté, dans de sanglants combats,
Avez bravé la mort, et par votre courage,
Affranchi le pays d'un cruel esclavage,
Allez dans nos guerres, et couverts de lauriers,
Jouissez des bienfaits de vos travaux guerriers.

Et Vous fils du Dieu Mars, dont la mâle énergie,

Succomba noblement en sauvant la patrie,
Que n'êtes-vous encor dans les rangs, parminous,
Témoins de ce bonheur dont nous jouissons tous.
Sortez de vos tombeaux ! Vous, Ombres magnanimes !
Dans nos rangs fraternels, paraissez plus sublimes !
Montrez vos fronts couverts des signes de l'honneur ;
Il est un digne prix qu'attend votre Valeur :
Du peuple, en ce beau jour, récevez la Couronne,
Sa main vous la présente et son cœur vous la donne.
Par la reconnaissance, au devant des Autels,
Vos noms seront gravés ; ils seront immortels.
Quel honneur, ô français ! lui sur notre patrie,
La paix, l'heureuse paix, reveille l'industrie.
Goutons-en tous les fruits, secondons ses efforts,
Et le commerce, actif, renaitra dans nos ports.
Réunissons nos cœurs, abjurons la discorde,
Allons tous entourer l'Autel de la Concorde.
Sur ce grand monument de la fraternité,
Jurons de nous aimer avec sincérité ;
Que nos embrassemens terminent cette fête,
Et que chacun de nous en ce beau jour répète :
Vive la liberté ! règne à jamais la paix ;
Que l'union toujours, soit parmi les français.

L'union le bonheur, la gloire des français.

98

57

*Chanson sur la paix générale par l'Auteur
du précédent Discours.*

Allons tous de ce jour prospérer,
Célébrer la fête à jamais;
Elle nous doit être bien chère
Puis que c'est celle de la paix.
La République est triomphante,
Et malgré la higne des rois,
Nous avons d'une main puissante,
Récupéré nos souverains droits.

Bonaparte par ta vaillance,
Tu terrasses nos ennemis,
Le français doit à ta puissance,
L'orgueil de braver l'ennemi.
Reçois en ce jour notre hommage
Protecteur de la Nation;
Que tes bras écarter l'orage
Qui troublerait notre union (*)

Que les produits de l'industrie,
Circulent dans tout l'univers,
Que désormais pour la patrie
S'ouvre le commerce des mers.
Et qu'étant ainsi les délices
De l'abondance et de la paix,
Bonne pour tous toujours les Français,
Qui souhaitent le nom français.

Et l'Europe donne l'exemple
De l'aimable fraternité;
Dans nos cœurs érigeons un temple,
A la sagesse, à la bonté.
Fasse le ciel que d'âge en âge,
On conserve ces vertus,
Que le français l'ait en partage
Et qu'il le sige à son usage.

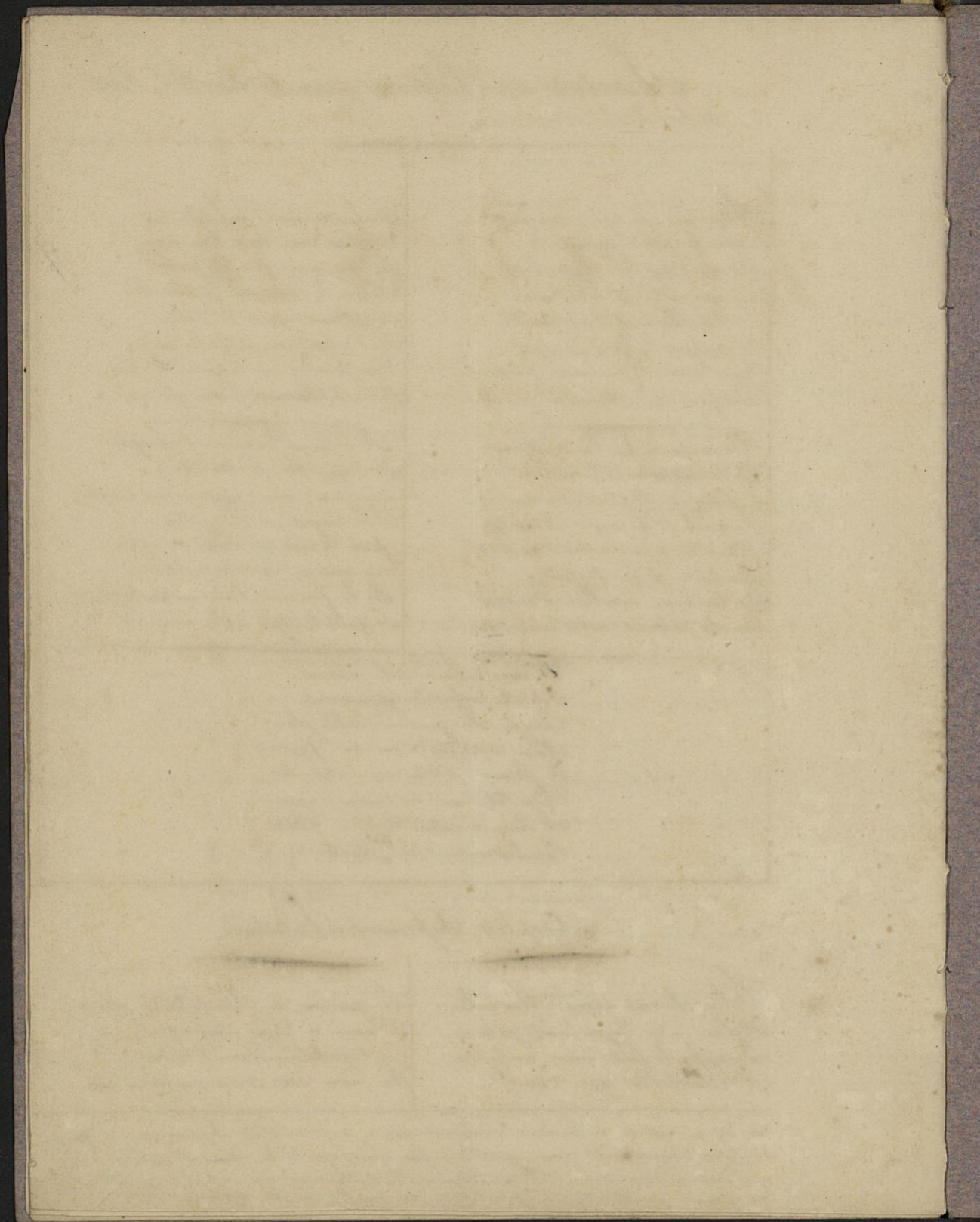
Et nous enfonçons de la victoire,
Soldats, intrépides guerriers,
Chargés de palmiers de la gloire,
Nous rentrons dans nos foyers.
O France! et tu nous rappelles,
Bientôt nos bataillons se rasent,
A leur serment toujours fidèles
Combattre pour l'honneur.

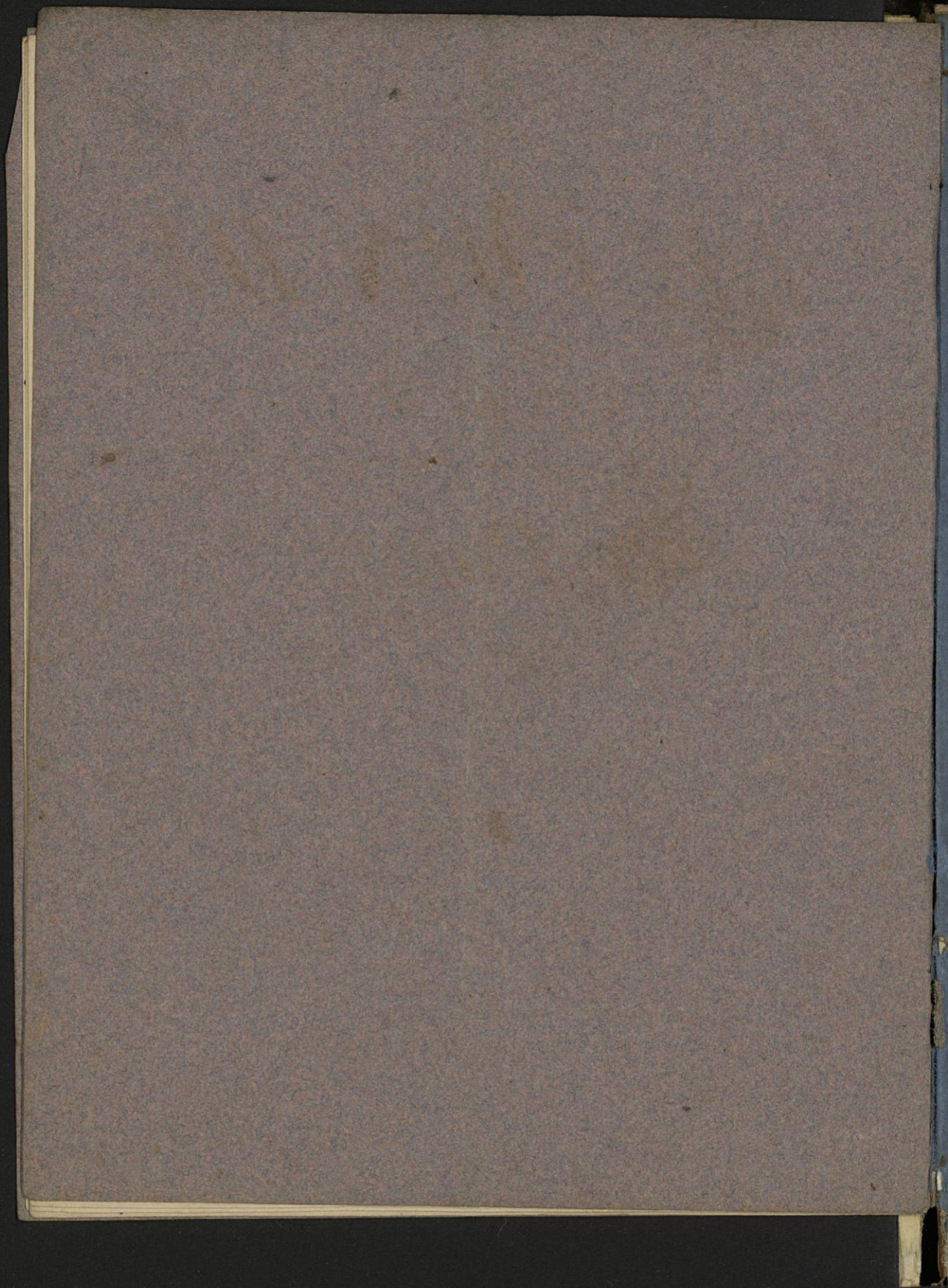
(*) Couplet Supprimé par l'Auteur.

Solon et vous grand Alexandre,
Hélas! n'en soyez point jaloux,
Bonaparte peut mieux prétendre
A l'immortalité que vous.

En guerrier, au champ de la gloire,
Il vous a déjà surpassé,
En législateur, dans l'histoire,
Son nom vous aura remplacé. (x)

(*) Ceux qui ont lu le Discours sentent que ce Couplet était de place puis qu'on y
considère Bonaparte comme ayant déjà plus fait que Solon et Alexandre tandis
que dans le Discours on ne fait que le rappeler. C'est la remarque que m'a fait l'homme de goût
qui s'en est chargé, et qui m'a fait ajouter par son l'avis: car nous les héros de son temps.





2 7
LE COIN DE

MON FEU

POÈME.

1822

Le Coin de Mon feu ou mes loisirs des fêtes de Noël de l'année 1822.

Le Soleil s'est enfui vers les tomes australes,
 Ses feux n'échauffent plus les zones boréales.
 La nature est en deuil ! les glaçons les frimats
 Ont dépouillés les champs de nos riches climats.
 Les ardeurs fougueuses grondent sur les montagnes
 Et la neige a blanchi nos riants Campagnes.
 Le ciel est apombri par les noirs vapeurs
 Qu'exhalent dans les airs les Nymphes en pleurs.
 Je n'entends plus le son des chalumeaux champêtres;
 Les fauns les Sylves ont désertés nos hêtres;
 Le séjour des bosquets n'offre plus de plaisir;
 Borée en a banni les fleurs et les zéphirs.
 Pendant que la nature est partout engourdie,
 Je m'asieds près du feu, foye brillant de vie.
 Loins du monde et du bruit j'ai chanté le héros
 Et j'ai ri de pitié des faguns et des fots;
 Je relis le cirith ou, d'un style énergique,
 L'auteur a condamné le pouvoir despotique.

Savoir persuasif en prêchant l'équité,
Me fait haïr le Vice aimer la Vérité.
Modèle de Vertue, est écrivain sublime,
Des hommes de son temps fut le plus magnanime.
Maire de nos jours, Voltaire, et Reynal et Rousseau,
De la philosophie empruntant le flambeau,
Ont éclairé le monde et leur profond génie,
Et nourri dans nos cœurs l'amour de la patrie.
Ainsi du genre humain Rousseau veut que les vices
Négligent les intérêts du peuple et des rois,
Et que l'honneur toujours ponde sur leur puissance,
Pèse le droit de tous dans sa juste balance.
Maire plus universel, traitant tous les sujets,
Voltaire, avec finesse, combat les préjugés.
Savant historien, judicieux critique,
Il tient le premier rang sur la scène tragique.
Mais las de méditer tous ces auteurs divers
Je fais, avec Humboldt, le tour de l'univers.
Je vole en un instant des bords de la Baltique
Aux Colonnes d'Hercule, au golfe mosambique.
Je visite au pays du barbare Africain,
Le sauvage Hottentot, et le Caffre inhumain.

Je quitte enfin le Sirop, où règne l'esclavage:
 Du sol du Sirop j'aborde le rivage,
 Et soudain mon esprit, de bonheur transporté,
 Sur le mont Conditière cherche la liberté.
 Je te revois, enfin, ô liberté chérie!
 Fugitive du sol de ma chère patrie
 Qu'ici sur l'Orénoque armés les Bolivar
 Citoyens protecteurs de tes saintes étendards.
 A leur ardent guerrier, à ta voix salutaire,
 Sont reparties ces cris: Citoyens à la guerre!
 Et du Cap St Antoine, aux champs du Mexicain,
 Le peuple ose exprimer un vœu républicain.
 Et plus heureuse en jucha puissante Amérique
 Verra régner tes lois sur les mers pacifique.
 Salut ô liberté! reviens dans nos climats,
 Comprimer l'effort de nos fiers potentats.
 Djà leurs vils suppôts, sur l'Oré et sur le Gage,
 Poursuivent les auteurs, cimentent l'esclavage.
 Il en est temps encore! Vole à notre secours
 Et des Grecs Patroclus Dieu protège les jours.
 Que le fier Ottoman à ton aspect frémisse,
 Et qu'à ton nom fure chaque tyran palisse.
 Adieu peuple d'Haïti, qui vivrez sous sa loi,

(1) La restauration et les journaux d'Alarès n'ont point par favorables
 alors à la cause des Grecs, mais l'opinion des peuples de l'Europe
 faisait des vœux pour son triomphe. Après une lutte acharnée
 des Grecs obtinrent par les efforts de leur héros le Sultan de leur
 peupliers furent pour préserver l'établissement de leur d'un
 Gouvernement démocratique et d'établir le Gouvernement monarchique.

Ont ils plus de Vertus que les fils du Gaulois ?
 Ces noirs, Ces Africains, dont nous fîmes les maîtres,
 Ces Coufants, Ces Roys qu'on ose appeler traîtres,
 Prouveront ils un jour, à la postérité,
 Qu'ils étaient mieux que nous faits pour la liberté !
 La Déesse, à ces mots, du haut des monts s'étance,
 Elle approche et son air impose le silence.
 « Oardon, o bon Français ! Je suis la liberté,
 Et la fille du Ciel te doit la vérité.
 « Je n'irai point, dit elle, établir mon empire,
 Chez des peuples d'icelles où le crime conspire.
 « Sortant de Washington, je traversai les mers
 Et je vins parmi vous pour y briser vos fers.
 « Mais bientôt ma présence, au sein de la patrie
 Excita le fureur de l'aristocratie.
 « La féodalité, protectrice du grand seigneur,
 Me lança des regards menaçants.
 « Je la vis sur le Rhin, en Bavière effrénée,
 Provoquer de souvers la triste destinée. (1)
 « Pour de plus intérieurement usurper tous mes droits,
 « J'exploitai à grands cris la puissance du rois.
 « Bientôt les courtisanes, nourris de ses maximes,
 « Sont oubliés aux rois qu'ils furent ses victimes (2)
 « L'Europe était en feu ! les Bretons, les Germains,

(1) Tout le monde connaît aujourd'hui, que sans les entreprises
 contre l'oligarchie un air de l'émigration à main armée et les menées
 des partisans de l'intérieur, Louis n'aurait pas fait le faulx
 qui l'ont conduit à l'échafaud. Il n'aurait été qu'un roi constitutionnel
 exécutant la volonté de ses sujets. — (2) En guerre que nos rois

1. «Soulève Contre moi font des vœux humains.
 1. «L'intrepide français, que nul danger n'étonne,
 1. «Se présente au combat, protégé de Sully.
 1. «Et les champs de fleurs, préparant sa fleur,
 1. «Sur les bords du Danube il impose la paix.
 1. «Mais le chef des héros, armé pour ma défense,
 1. «Méconnaissant mes droits a détruit ma puissance,
 1. «Et bientôt de sa pourpre un soldat revêtu (*),
 1. «De l'Etat il ne veut, pour fonder son empire,
 1. «Que le sceptre des rois et le pouvoir de nuire.
 1. «La France cependant conserve sous son rois,
 1. «Une richesse acquise en dépouillant les rois.
 1. «La révolution de ce lot satisfait,
 1. «Ne prend aucune part à ma triste défaite.
 1. «Je vois près du Courut, les Vainqueurs, les Vaincus,
 1. «Fuir de fontaines et établir les abus.
 1. «J'ai fait beaucoup d'ingrats, O comble d'infamie!
 1. «Les fiers républicains, qu'élevait mon génie,
 1. «Chamarrés de Cordons, trahissant leur devoir,
 1. «Pour des titres nouveaux se vendent au pouvoir.
 1. «Un assemblage impur de partis indigènes
 1. «Se forma sous l'Empire en masse homogène.
 1. «Le soldat de Coblenz et les nouveaux guerriers,

(*) Renverse mes autels et proscrib la Vertu.

= ont été obligés de soutenir pendant plusieurs siècles Contre la grande
 rapacité des Courtisans et des Seigneurs du jourdain, pourvu le Cost
 qu'ils faisaient de nos monarques.

Sous le même étendard cueillirent du baïonnette (1)
 Le Monarque appuyé sur de foudres énormes
 Attire auprès de lui ce sémence informée,
 Et quand l'avidité le eut tout enchaîné
 Il imposa de fers aux peuples barbares.
 Assis sur le trésor, des écrivains infames
 Distillaient le poison et corrompaient le sang.
 Dès lors on ne vit plus que des flatteurs pervers
 Et la corruption, au sein de la patrie
 Gangrèna tous les cœurs et faussa le génie.
 On méconut le rois de la sainte équité.
 Et le peuple opprimé perdit sa liberté.
 La France n'étant plus digne de mon courage,
 Je la suis, mais avant d'aborder ce rivage,
 Je m'arrête en ma course! Un peuple belliqueux,
 Des manes des toupamits fait entendre les vœux.
 Je vole à son secours! soumis à ma puissance.
 Il ne redoute plus les efforts de la France.
 C'est ainsi que le maître avide et corrompu
 Reçoit de son captif des leçons de vertu.
 Les pays fortunés que la sagesse inspire,
 Sont à jamais fournis aux lois de mon empire.
 Je salue, ô bon français! que le fier Castillan
 Empreigne le flanc de mon bras tout puissant.

(1) à leur entrée de l'émigration, les nobles transfuges que la nation
 avait pardonnés, par la prudence d'un capitaine plus expérimenté
 sollicitèrent un grand nombre des emplois dans les armées
 dans les administrations. L'empereur leur accorda tout, mais après
 la campagne de Russie et la trahison à quoi il aurait dû s'attendre.

L'Espagne divine, aussi bien que la France,
 Ne permet à mon cœur qu'un faible espérance,
 Si le fanatisme adroit, la féodalité
 Auront peine à souffrir le soir de l'équité.
 Pour deux causes le cœur ont le cœur plein de zèle,
 Mais aux conseils des rois on conspire contre elle.
 Ces Monarques sans cœur, hypocrites chrétiens,
 Ne reconnaissent longtemps les vœux des citoyens.
 Il faut pour le repos de leur amant atterré,
 Que le cœur soit soumis à des sultans sévères.
 Ici tu ne vois point de flatteurs à ma cour:
 Je veux des citoyens dignes de mon amour.
 Le peuple n'entend pas le jargon monarchique;
 Son ennemi n'est offert qu'à la chose publique,
 Et, bravant le grand nom de légitimité,
 Il oppose aux tyrans sa souveraineté.
 Les hommes sont égaux, et dans les Amériques
 La vertu seule a droit aux couronnes civiques.
 Du fleuve Maragón, aux bords de la Plata,
 Les trésors ne sont pas divisés par l'état.
 La loi ne souffre point de la source occulte;
 En protégeant partout la liberté des cultes
 Elle assure la paix et nos pères chrétiens.

(1) L'Amérique n'offre pas une image si parfaite de son
 organisation sociale. Je la paignais, alors, ainsi que je
 désirais qu'elle devint un jour. mais elle n'a pas répondu à
 mon attente.

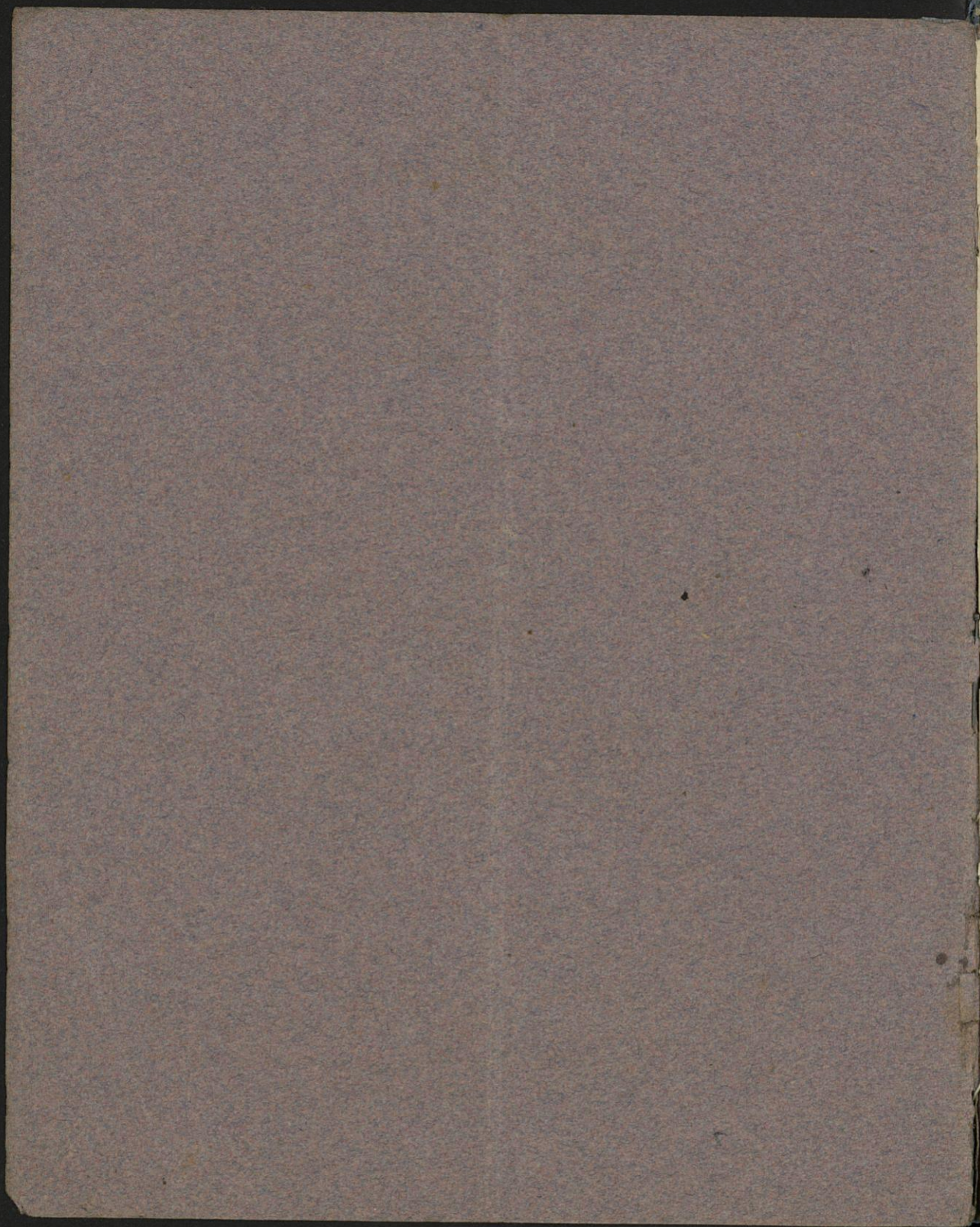
1. Affranchis aux loix formant des Citoyens.
 2. Le Commerce, les arts, les talents, le génie,
 3. Prospérant par eux se font fleurir la patrie.
 4. Salut, Peuple étranger, Si le Français un jour,
 5. Se rend par ses vertus digne de mon amour,
 6. Sur les ailes du Vento, Deite souveraine,
 7. Je franchirai les mers et des bords sera seigne
 8. J'imposerai mes loix aux Ruper aux Germains.
 9. Et l'astre du bonheur luira pour les humains.
 Elle dit, et guidé par mon fatal génie, (1)
 Neptune me ramène au sein de ma patrie,
 Laisant la liberté dans la tourmente climats
 sensible à nos malheurs à nos sanglants débats.

(1) Je dis fatal génie, par ce qu'en rentrant dans
 ma patrie, je n'y trouvais que l'arbitraire,
 pour un gouvernement persécuteur de tout les
 hommes qui manifestent des opinions
 libérales et une ancienne Noblesse rampante,
 avide de pouvoir, qui aidait le gouvernement
 dans la destruction des loix protectrices de
 nos libertés nationales. Bien que j'eusse
 confiance dans l'avenir j'étais encore loin de
 prévoir l'époque à laquelle une révolution viendrait
 rétablir le régime des loix sur les débris des
 despotismes et sur des débris de noblesse.

Spitze
A M^{gr} l'Evêque de
Beausaïe
Ministre des affaires
Ecclesiastiques

Par Jⁿ Bⁿ M^{gr}

Beausaïe le 24th 7^{bre} 1828



M^{se}
 A Monsieur l'Evêque de Beauvais,
 Ministre des Affaires ecclésiastiques.

Preux que tes vertus, que ton rare mérite,
 A fait monter au rang glorieux du trône.
 Toi qu'on voit dans l'Etat, Ministre des Chrétiens,
 Avec ta main servir le Roi, les Citoyens,
 Daigne prêter l'oreille aux vœux de ma muse
 Et souffrir qu'en ce jour, du liqueur qui t'aube, (1)
 L'auguste vérité, qui m'inspire ces Vers,
 Devote la pensée et le projet d'observer.
 Mais non, la Charité dont ton Cœur est le temple,
 Ordonne, qu'imitant ton salutaire exemple,
 Ma Muse n'aille point pour venger ton honneur,
 Se rappeler de torts pardonnés dans ton Cœur.
 Il est fait pour aimer! Le penchant que t'entraîne,
 Ne se lira jamais aux tourments de la haine.

(1) Le parti prêtre se déchirait alors, contre M^{se} Fontenay, auteur des ordonnances contre les établissements d'instruction fondés par les Jésuites, pour l'éducation publique.

Si d'utiles décrets t'ont fait des ennemis,
Festrier ! n'as-tu pas les Français pour amis ?
Ils ont tout à leur Dieu, moins, plus de tolérance,
Ils aiment, comme toi, que l'ordre règne en France ;
Mais ils ne veulent point, que nouveaux Pharisiens,
Les disciples d'Ignace en leurs barbes de seigneurs,
Fondent sur le débris de la loi politique,
Un joug de mécomus de l'homme évangélique ;
On n'ouïsait pas le bois quand on est plein du feu,
De l'amour du prochain et de l'amour de Dieu,
Festrier eût-il pu louer la perfidie
D'un prince qui trahit son frère et sa patrie ?
Non, jamais ! Ce grand homme aurait, en sa douleur,
Condanné le forfait d'un lâche abusé par ses vœux ;
Mais tel que le pécché, d'immortelle mémoire,
Qu'il hait les tyrans, et désormais l'histoire,
Dira que Bonaparte, tu pratiquas le bien,
Et qu'aux conseils du roi tu fus grand citoyen ;
De la religion, nouveau François de Sales,
Tu propages le bien et la douce morale ;
Par ton génie aidé, les diables gracieux,
En charmes parviens nous et les cœurs et les yeux ;
Comme fidèle troupeau, privé de ta présence,
Je plaindrais des rigueurs de ta pénible absence.

S'il ne s'avait qu'au trône on doit prêter appui,
 Lors qu'un roi nous appelle à sieges près de lui,
 Charles dix est ce roi! La France le révère;
 Elle sait que son cœur condamne l'arbitraire;
 Que ce cœur généreux, prétend que l'équité
 Règne dans ses états, avec la liberté,
 Et veut qu'un ministère, utile à la patrie,
 Honore les talents, protège l'industrie;
 Que l'union l'oubli, proclame par ses voix,
 Cimentent de nous le immortel lien;
 Et que la faction qui trahit la puissance
 Ne de féder maine Cède enfin la balance.
 Malgré l'avatonte, d'un nouvel âge d'or
 Je sais que nous n'avons rien que l'espoir encor,
 Mais cet espoir longtem ne peut être éphémère,
 La France te voyant aller au ministère,

Supprimé

attendait qu'ant
 l'écrit de mes
 vers je me suis
 aperçu que
 Charles X —
 n'étant pas
 de Rome, et
 qu'il n'avait
 fait que venir à
 la capitale en passant
 le M^r Martignac,
 — seules — le ministère
 ne pouvait pas obtenir
 le changement des
 fonctionnaires qui
 intervenaient en son
 ministère de police
 ministérielle, de
 manière que par une
 sorte d'habitude tout
 était parvenu
 dans son département.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]

Bouillon D'une
 Epître Luvet, adressed
 à M. de Languedoc
 M. de l'Affaire Cultratiqus

Neauvais le 30 Juil 1828

Monsieur

Votre Excellence, dans le dernier voyage
qu'elle a fait à Neauvais, m'a rappelé,
avec les qualités personnelles qui la font
être aimé de tous ceux qui ont le
bonheur de la connaître, les
sérieux signals qu'en sa qualité
de Comtesse et de Ministre d'Etat,
elle a rendu à la société, m'a inspiré
l'égotisme vers que j'ai l'honneur de lui
dider comme un véritable hommage
rendu à ses vertus et à l'Elevation
de son caractère.

Je supplie votre Excellence de
vouloir bien l'agréer avec cette
bonté d'âme qui la caractérise,
et avec cette indulgence que la faiblesse
de mon talent m'inspire d'apprécier.
Je suis avec le plus profond respect
ce vous en
Lecteur

Pari le 20 juin 1828

16

à M^r l'abbé d'Auvergne, par l'intermédiaire de M^r
Léon de Beauvais à Paris.

M^r l'abbé,

Depuis le départ de Beauvais, de M^r de Ségur
de ce diocèse, j'ai employé tout mon
temps à la composition d'une Epître en
vers, que j'ai présentée à l'abbé d'Auvergne
qui m'a fait l'honneur de lui offrir
présent. C'est un hommage que
je adresse moi-même au rang que je occupe
qu'aux qualités de son cœur, et à cette
douce pitié qui nous la rendra si cher.
Depuis que nous avons le bonheur de lui
communier. C'est moi le lauréat
et à présent, dépouillé de ces ornement
qui nous ont été le mérite de cette
Epître, si j'avais eu les moyens, avec
cet acte de l'abbé qui font le charme
de la poésie. C'est un compte par
l'indulgence de son Excellence et sur votre
obligation à m'en faire, de même pour
l'abbé de l'abbé, qui j'ai mis la
liberté de le lui présenter. Toutefois
comme j'en ai beaucoup à dire sur
Paris, par moi à M^r de Ségur, un qui

Apudant j'ai b'z les grande Confiance,
Je vous j'ai obligé en suppliant son
Coeur de me prêter un nouveau Siècle
d'argent en amitié. Ce n'est pas
pour d'acquerir l'infinité qui me
les ont d'ailleurs, mais en ma qualité
d'Épiscopat, je pourrais grandir qu'ils
ne puissent pas partager par l'usage
de qui je dois obligé de C. Souverain
qui n'est peut être pas fonder, ~~mais~~
~~C'est une~~ ~~fièvre~~ grande l'été
la Cause de la cause qui je fottente
de la nudance.

Je vous demande mille fois
pardon, Mr l'abbé; si j'ai pris
la liberté de vous l'interrompre
auprès longuement de ma personne,
Mais quand on est en si ~~bonne~~
indulgent que vous, l'été on doit
s'attendre à être ~~interrompu~~ souvent
inopportunément.

Je suis V

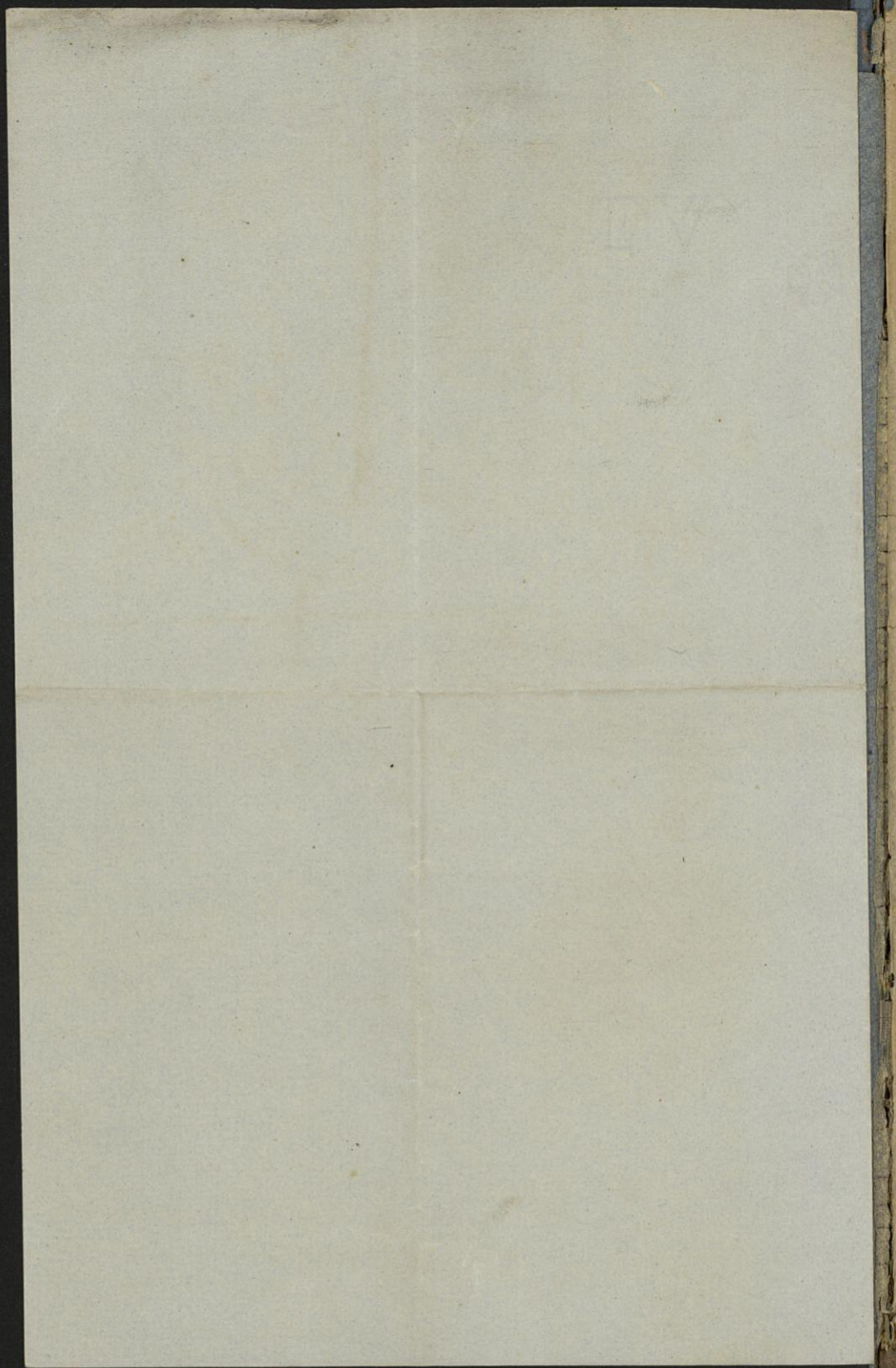
Gazette de l'Union N^o 25 août 1829 N^o 31.

on ne peut en imaginer de plus triste que la
triste figure de M^r Fontaine. ah! c'est vraiment
bien de celui-là qu'on peut dire qu'il était
Crauponné au pourceau. son front était
l'ambition, et il eut donc jusqu'à sa dernière
souffrance pour sauer son portefeuille. Vous
pourriez le regarder comme l'homme du monde
le plus malheureux, et le plus incapable
de supporter son ouvrage. Vous
habitez de Français, nous allez en
posséder un grand homme! mais, ne
vous abusez pas, c'est pour le voir
sicher et digérer.

Quand il parut, dans sa dernière, à
Paris, pour recevoir officiellement son
Congrès, il fut l'objet particulier de
l'attention des malins de Cour. Tout
le monde lui faisait place, et, jamais
ailleurs, il n'a eu les mêmes succès
franchement que aujourd'hui. hélas! cependant
qu'on lui aurait fait plaisir de le
parler, de d'arriver finalement à la date
Commissaire! mais à la Cour ou la
respectable pour les gens qui s'en vont.

Malgré on a vu qu'un grand personnage
lui avait fait quelques mots; mais de
toute sa vie nous doute on ne peut
pas, et il est probable que l'op. n'est pas aff.
Belle. On gardera pour lui.

1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

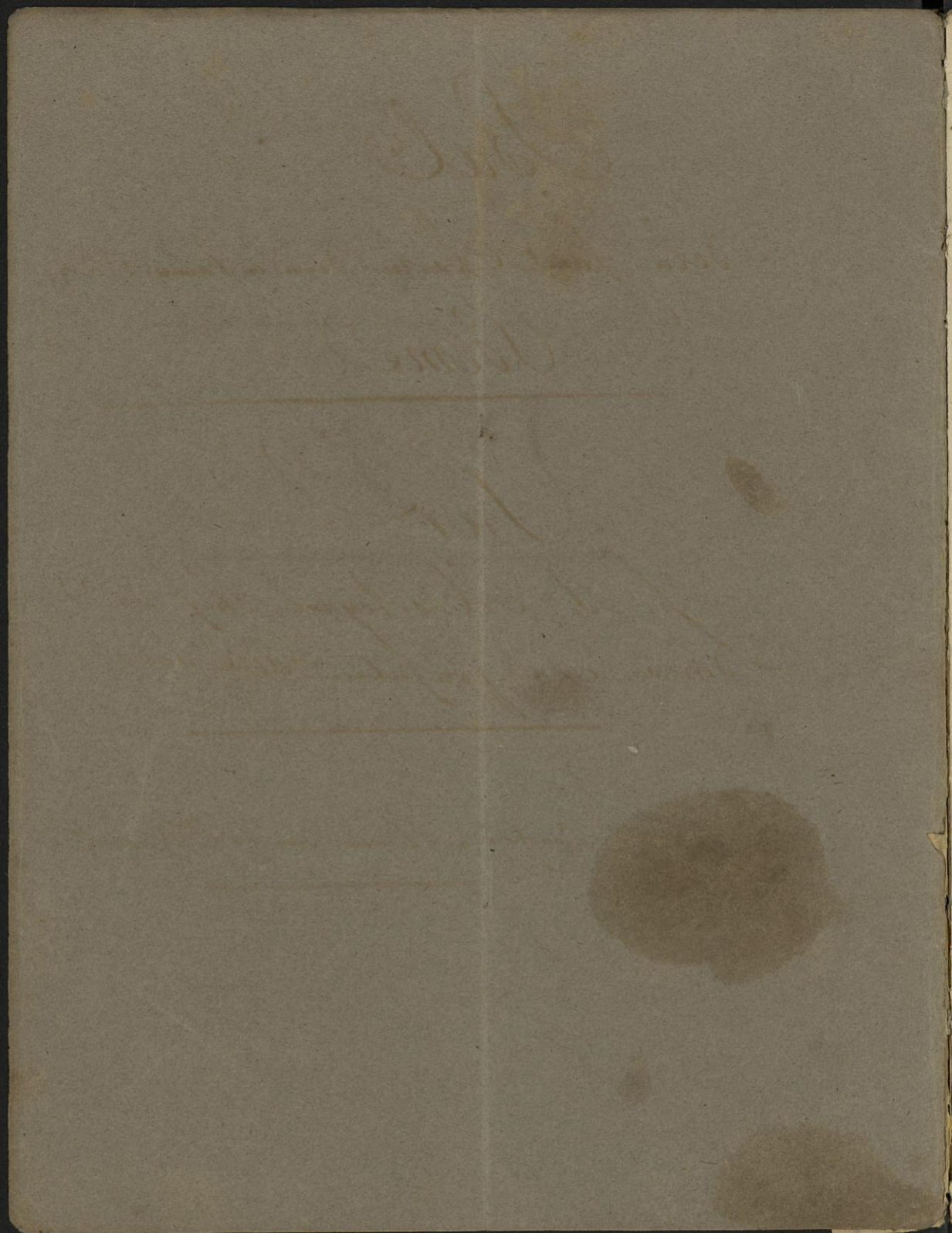


A

19

Pal de la f^{ta} charba

1829.



Bal
 de la saint-Charles donné en l'année 1829,
 Poëme.

Par
 J. B. Morteyrol, Chef de
 Division à la préfecture de l'Oise.

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX

Composé à Neuvais, dans la Dr^{me} le 9^{bre}

BAL DE LAQ. CHARLES

MORTAL qui le croit d'un grand nom
Bonne ne parait pas la nuit
De son monde est-ce le vent qui souffle
Et ne s'arrête pas à son esprit
Mais non, dans ce pays on fait tout
Chacun s'occupe d'un autre
Toujours d'un autre, toujours d'un autre
Et semble s'en aller
Et s'en aller, et s'en aller
Pourrait-on dire de lui
Personne n'a jamais vu
Et de son corps on ne voit rien
Il est dans le monde
Et s'en va, et s'en va
Et s'en va, et s'en va
Et s'en va, et s'en va
Et s'en va, et s'en va
Et s'en va, et s'en va
Et s'en va, et s'en va

BAL DE LA S^T CHARLES.

MORTELS, qui le cœur plein de générosité,
 Brillez au premier rang de la Société,
 De ma muse écoutez le récit veridique
 Et ne l'accusez pas d'une injuste critique.
 Mais non ! dans ce pays où les faits sont connus,
 Chacun l'applaudissant dira : Je les ai vus !

Toujours sur l'intérêt, négligent pour le reste,
 N. t. semble éclairé par un rayon céleste.
 Harpagon, quoiqu'habile à grossir son trésor,
 Pourrait auprès de lui, s'il revenait encor,
 Recevoir des leçons d'une avarice crasse,
 Et de son coffre apprendre à centupler la masse.

Habitans de B.st, en allant à son bal,
 Ne faites point chez vous un repas trop frugal,
 Car chez lui la cuisine est froide et dépourvue
 De ces mets qu'un I. f. dévore de la vue ;
 Dans sa cave il n'est point de ces vins généreux
 Qu'Achille offre souvent aux gourmets de ces lieux.

Toutefois, en l'honneur du Monarque Suprême,
On pensait que N.t, oubliant son héraïne,
Prouverait au public, qu'au moins une fois l'an,
Un avare sait prendre un généreux élan.

Vain espoir! l'avarice, à l'ignoble lésine,
Enchaîne les mortels quand elle les domine,
Et N.t, qui lui rend un culte solennel,
Aurait en son honneur fait construire un Autel
S'il n'avait pas fallu déboursa la dépense
Qu'un architecte osait lui demander d'avance.

Sa patronne est d'ailleurs une divinité
Qui doit vivre isolée et dans l'obscurité.
On sait que les anciens, quoiqu'on en puisse dire,
Lui préférèrent Comus, qui montrait à bien vivre.
Aussi ne vit-on point, dans ces tems fabuleux,
Introduire son nom dans le Temple des Dieux.

Jamais elle n'aura, Déesse abominable,
D'Autels dans les pays où l'on est sociable:
Si pour un tel hommage Harpagon n'eut point d'or,
Les humains qu'elle indignes en auront moins encor.

Méconnaissant son culte, en ces lieux un P. gre,

N'offrait pas seulement, ce Sirop de Vinaigre,
Que de grâces laquais, Sur un vaste plateau,
Présentent aux danseurs, avec le verre d'eau.

Il savait qu'à minuit, de la troupe dansante,
Il fallait ranimer la force défaillante;
Il savait qu'en soupant le joueur assidu,
Se console un instant de l'or qu'il a perdu,
Et qu'un léger potage, arrivant sans escorte,
Est une perfidie, une mise à la porte:
On l'avale pourtant, et la foule sans bruit,
S'échappe en maudissant la faim qui la poursuit.

Heureux sont les mortels qui, dans la circonstance,
Se tenant éloignés de la salle de danse,
Près de la porte ont pu, saisir sur le plateau,
Un bol de riz nageant dans un déluge d'eau.
Adossés au chambrant, ouvrant des mains avides,
De loin, on les prenait pour des Cariatides.
O destin trop fatal! O Sort trop rigoureux!
Le potage ensie, disparaît à leurs yeux.
Le valet qui l'apporte en forçant le passage,
S'élance, et dans sa course, est la vivante image
De ces ombres qu'on voit s'échapper à l'instant
Qu'on les montre au travers d'un cadre transparent.

*Le maître du Salon, qui faisait Sentinelle,
Aux belles reserrant son fâde Vermicelle,
Comprimait les élans d'un bras déjà tendu,
Et prêt à s'emparer de ce fruit défendu.*

*Il faut, Messieurs, dit-il, moderant votre envie,
Souffrir que chaque belle avant vous soit servie.*

*On attend, mais en vain, les laquais n'offrent plus,
Que de froides boissons prosrites de Bacchus.
A leur aspect chacun à sa façon raisonne,
Et soudain le joueur devient plus monotone.*

*Les fils de Mars n'ont point, pour le Dieu du trident,
Cet amour qui peut faire aimer son élément:
Aussi font-ils des vœux pour que jamais Neptune,
Ne vienne leur offrir sa liqueur importune.*

*A l'orchestre on voyait, pâles comme la mort,
F., Ses compagnons, se plaignant de leur sort,
Point de vin! disaient-ils, la chose est un peu forte!
C'est un affront sanglant de n'offrir que de l'eau
A des musiciens, montés sur leur treteau.
N..t n'y pense point! ô que son ame est dure!
Grand Dieu! faut-il souffrir une si grave injure?
Faut-il qu'en ce beau jour, ainsi l'on se comporte?*

Oui ! mais pus qu'en ces lieux on retranche le vin,
 Il faut, pour nous venger, jouer faux à dessin.
 Ce nectax, de tous-tems, eut un pouvoir magique;
 On dit: *POINT DE BON VIN, point DE BONNE MUSIQUE,*
 Comme on dit à Paris, à Pétersbourg, à Gand;
POINT D'ARGENT, POINT DE SUISSE, à la porte d'un grand.

Ils disent, et dès lors, jouant à l'aventure,
 Ils font perdre au danseur, et cadence, et mesure.
 Le caratier, la Dame, offrent en balançant,
 Des piles d'un foulon, l'important mouvement.
 S'élevant tour à tour, ils n'ont jamais d'ensemble,
 Et le bal, au plaisir, n'a rien qui lui ressemble.

Quoi ! disait une belle, à plus d'un Confident,
 Peut-on traiter ainsi, chez un homme opulent?
 Une telle Conduite est au moins indécente.
 On ose, pour regal, à la foule dansante,
 Offrir ^{à presque} regret, du flanc et du gateau
 Qu'on prend et que ne peut dissoudre un verre d'eau,
 J'étouffe !!!, on n'y tient plus !!! — la chaleur, la poussière,
 Ont accablé mes sens !!!

Elle fuit ! — la lumière,
 Dans ces vastes salons, n'éclairant qu'à demi,
 Tout y paraît confus, monotone, endormi.
 Tel on voit en hiver, le pâle crépuscule,

Réfléchir des forêts, où l'ombre s'accumule,
Et ne montrer à l'œil, dans le creux du vallon,
Que les noires vapeurs qui bornent l'horizon.

De la Société, ce qui restait encore —
Sort de ces lieux obscurs. — Alors, à Terpsichore,
Maintes dames osaient, en murmurant tout bas,
Se plaindre d'un oubli qu'on ne pardonne pas.
Elles comptaient du moins, en leur douleur amère,
Avant de s'en aller, danser la boulangère.
Point d'espoir ! la musique, en vain, dans ces moments,
Rappelle la jeunesse, au son des instrumens.
Elle est sourde !... et l'appel ne peut faire merveille :
Ventre affamé, d'ailleurs, eût-il jamais d'oreille.

Aux portes de l'hôtel, aux pieds des escaliers,
Abordent tour à tour, de bipèdes coursiers,
Et chacun s'emparant d'une humble vinaigrette,
Soudain, le Céladon, la prude, la Coquette,
Le grave magistrat, le noble et le bourgeois,
Vont chercher le repos sous leurs paisibles toits,
Tandis que le pïeton, dans cette nuit obscure,
Rentre chez lui couvert, et de fange, et d'ordure.

Le Spectateur alors, à regret couraîné,
Pïonné, se regarde...., et reste confondu.

24 25

Chanson Sur le bal Donné à la
Préfecture le jour de St Philippe fête du Roi.

Air Seloze au H. Staga

Grande montagne prendra ta pique,

Se te le dir, car c'est un fait.

C'est aujourd'hui la St Philippe,

Allons danser chez le piquet. } *Bis*

Là, le beau monde s'humanise

Et sous l'habit de Valt, que

On peut, sans faire de bêtise, } *Bis*

S'y rendre qu'on ne devienne

La Cutie est un miriflore

Qui ne manque pas de Coquet.

Al bal il peut servir encore } *Bis*

A retaper quelques loquets.

Belle rose sera merveille,

On le prendra pour Adonis,

Piquant, léger comme une abeille, } *Bis*

Il en ramènera à Paris.

Descendant du mâle de Cocagne,

Mal blanchi, qui l'eût jamaï dit,

Enjunte au chasseur la montagne

Le sacot, le sabre et l'habit. } *Bis*

Il s'écartera la figure,

Si habillé, est fier comme astatan,

Le soir même à la Préfecture, } *Bis*

Il ira faire le soudant.

Si dans le bal on fait la boude

Quand on verra le Savetier,

Savetier des pieds et du Coude,

Il leur dira: C'est mon métier. } *Bis*

Son hâsine, qui suit la pique,

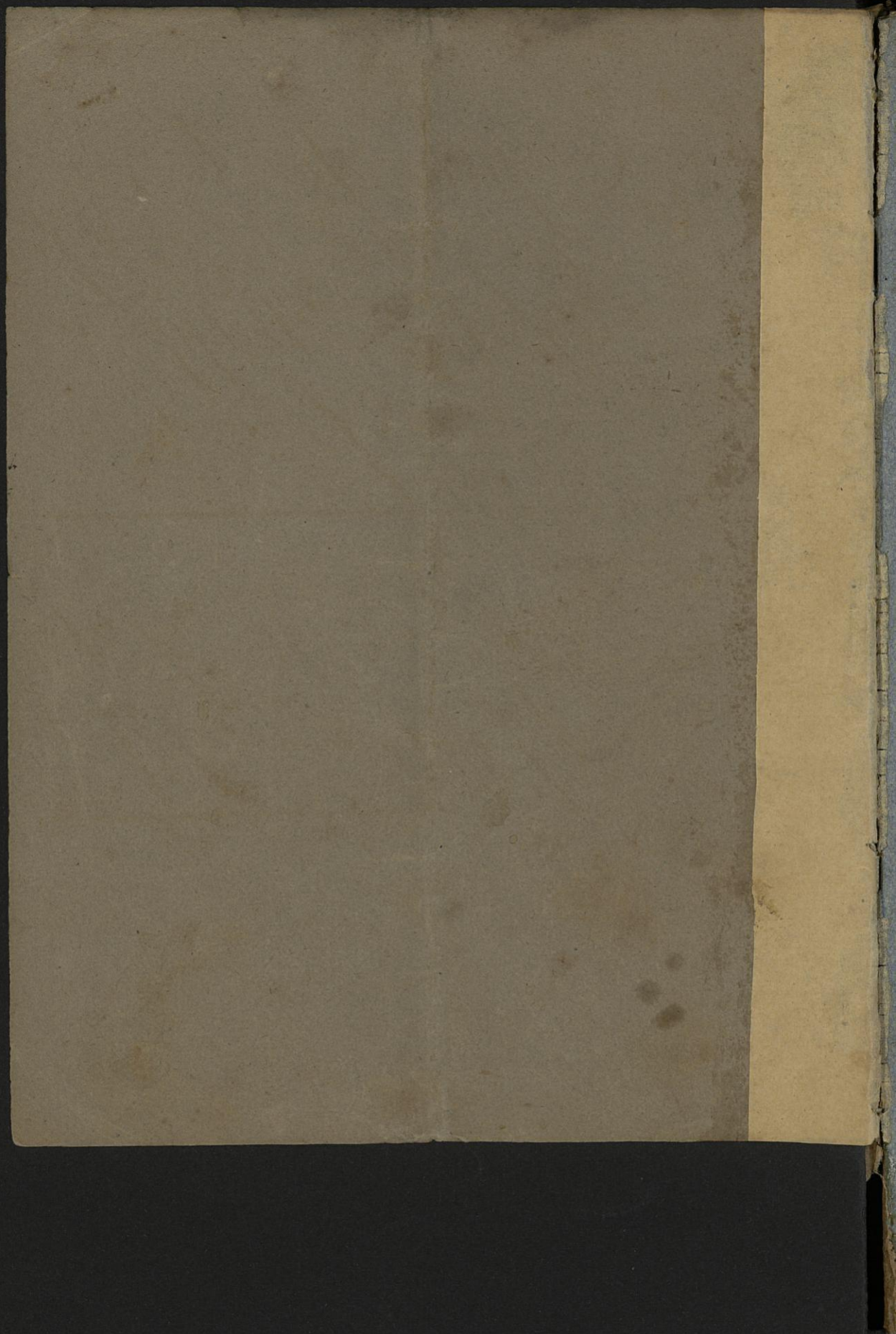
Aus d'amus fera mal au Cœur,

Mais pour notre bon Roi Philippe, } *Bis*

On doit supporter le malheur.

Arie raison est un peu brusque
 Il est poli, mais comme ça.
 Mathieu a qui la mine effusque,
 Car il est toujours bon de ça. } Arie
 Quand il a la cote le tonnerre,
 C'est un mahis, C'est un Démon.
 Si ça bien fait la sive,
 Il va la traite sans façon. } Arie
 Quand il s'agit de politique,
 Le Commandant nous fait gommer
 Dans le salon de la Noblesse,
 Il prend le ton d'un grand Seigneur. } Arie
 Et la revue, il fait le diable,
 Pour la Manœuvre il n'est pas fort,
 Mais il est bon pour faire dire
 La Bataille quand il s'endort. } Arie

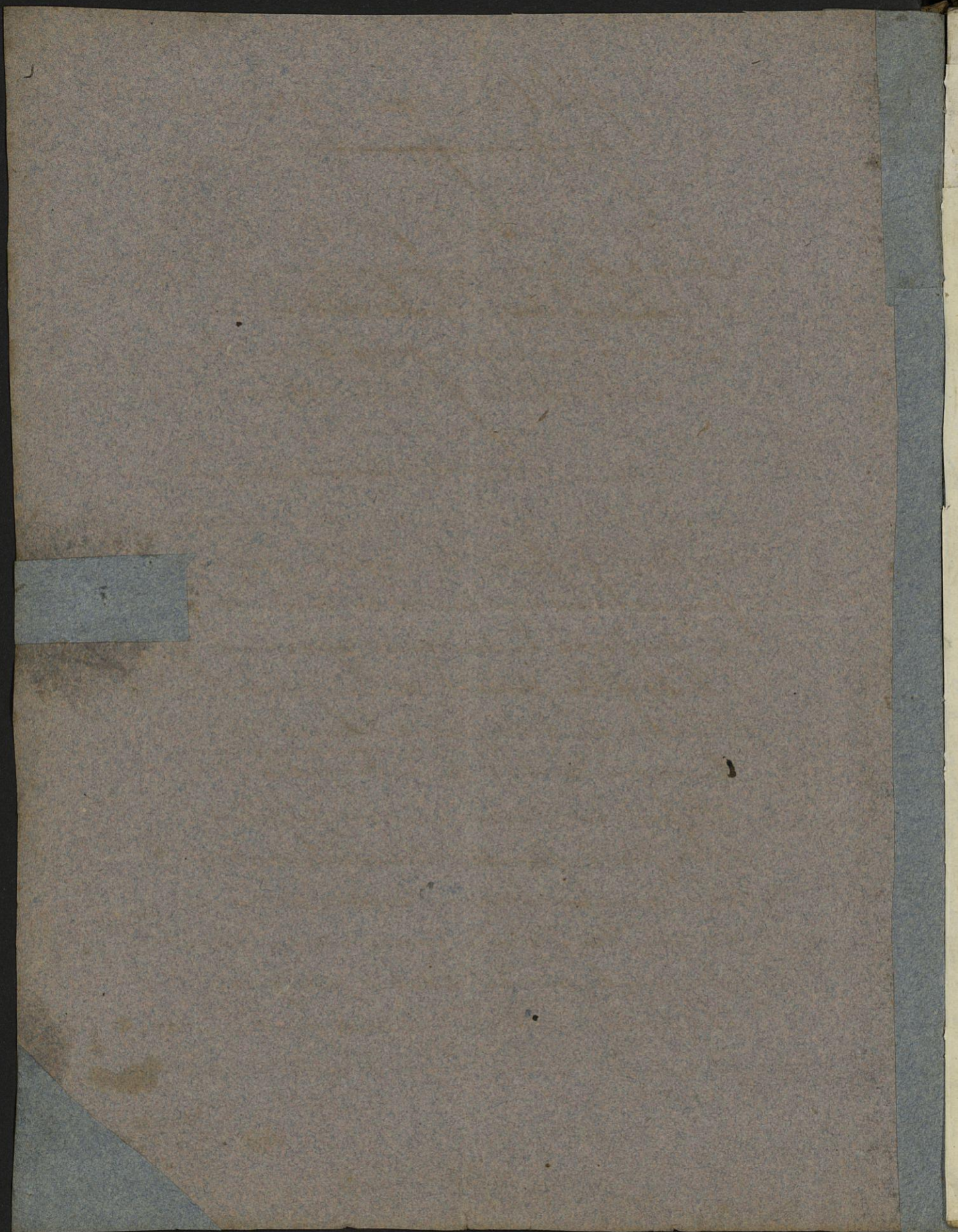
1831-



Opuscule sur les Evénemens
de Juillet 1830, & sur Louis-Philippe
de France
de Louis Philippe au trône
de Français

Par M^{re} J^m B^{te} M^{re}
Chef de Division à la préf^{re} d'Alsace

Mou de Septembre 1830



27

Ode au Roi Louis Philippe.

Charles X est vaincu. La foule populaire,
A brisé dans Paris, le pouvoir arbitraire.
Partout le drapeau, protégé du dieu Mars,
Plus brillant que jamais flotte sur nos remparts.
Le despotisme, instrument de la Chiverotie,
S'est enfuyé en fugitif de ma chère patrie.
Le peuple uni, proclame en tous lieux,
Des héros de franchir les exploits glorieux.
Français lisons nous tous à la loue expirante,
La paix et le bonheur vont régner sur la France.
Philippe l'a promis! et nous verrons encore,
Renaître les beaux jours de l'heureux âge d'or.
Le nouveau Périsclès, élu de la patrie,
A banni de sa cour l'insigne profanie;
Son père de famille et modèle de rois,
Aux monarques légués il dictera des lois,
Le son trône illustré par ses vertus viriques,
Protégera toujours la liberté publique.
Philippe, à ses cotés, ne veut point d'intrigants;
Il veut des Citoyens dignes de notre encense,

Il faut que l'artisan, l'art et l'industrie,
Répandent dans l'état l'abondance et la vie,
Et que dans ses Conseils, où règne l'équité,
On entende toujours parler la vérité.
Là de grands Citoyens, Car il en est encore,
Prépareront les loix que la patrie implore,
La prière de l'état, confiés à leurs mains,
N'auront plus enrichis de l'âche écarlaine.
Si jamais l'étranger, jaloux de votre gloire,
Prétendait nous ravir les fruits de la victoire,
D'intrepides soldats, de premiers guerriers,
Défendraient vaillamment, nos remparts, nos foyers,
Et le peuple bientôt, se joignant à nos braves,
Banniraient le tyran qui les rendait esclaves.
La liberté, partout, honorant les vertus,
Saisirait sans pitié le homme corrompu,
Et l'Europe soumise à sa puissante loi,
N'aurait plus à souffrir du caprice du roi.
Un despote guidé par l'arbitraire,
Ne permettra jamais que son peuple s'éclaircisse:
Il lui faut pour régner des cothors et des fers,
Des soldats impitoyables, des supérieurs.
Cet infame cortège, accuse le génie,
D'un roi qui ne sait point gouverner sa patrie,

Qui préfère un pouvoir chargé d'iniquité,
Au pouvoir pondéré par la légalité.

Les tyrans sont jaloux, leur âme atrabilaire,
Ne savourent jamais le plaisir de bien faire.
Tout languit et tout meurt, sous leurs sanglantes mains,
La hache du bourreau moissonne le humain.
Cel un sultan féroce, aragle en sapience,
fait souvent dicter le joug des bisance;
Cel, en susitanie, est le seul tyran (1)
Que l'enfer a vomie, voisin du Castillan.

Mais tel ne fut jamais, Philippe qui la gloire,
A, dès ses jeunes ans, conduisit à sa victoire.

Philippe qui toujours protecteur de nos droits,
Ne veut régner sur nous que par de justes loix.

Son fils noble héritier de sa vertu d'invincible
Sera le défenseur de l'liberté publique,
Et les franchises partout honorer, en toutes
Imposeraient silence aux vicielles royaumes.

Puissant roi! tes vertus t'ont placé sur le trône;
Quel effort oserait toucher à ta Couronne?

Charles X, Henri V, repoussés à jamais,
Ne peuvent plus troubler le bonheur des français.
Les héritiers de flétrissure ont brisé leur puissance
Et du secours des rois ils n'ont plus l'espérance.

fin

(1) Don Miguel, usurpateur du Trône
La violation de ses serments en nos yeux

[Faint, mirrored handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and orientation.]

[Faint handwriting at the bottom of the page, possibly a signature or date.]

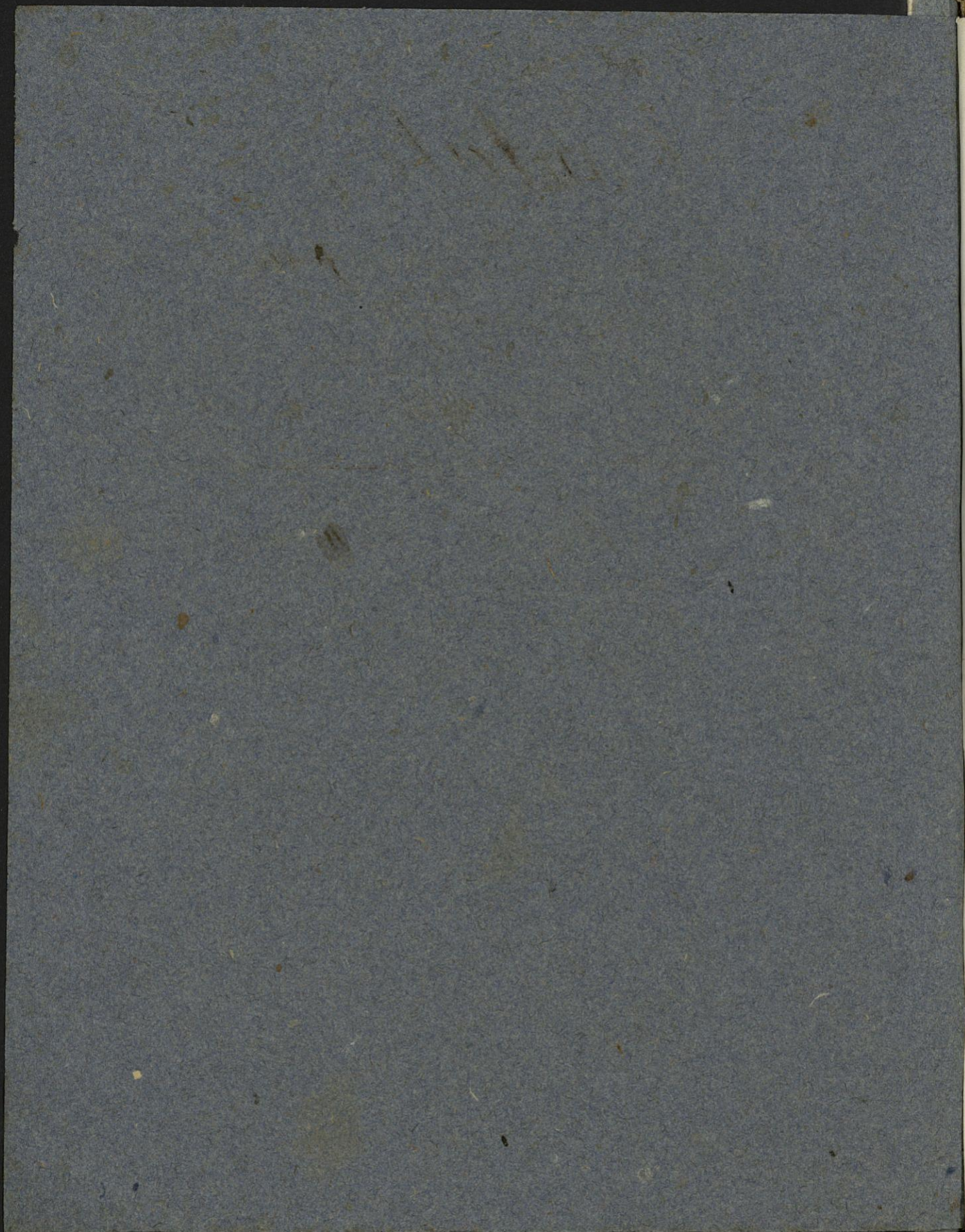
f (bis)

29

Cantate

Composée à Beauvais, pour le passage
du roi des Français, qui eut lieu le 26
Mai 1831, par M. Morteyrol, chef de
division à la Préfecture de l'Oise.

Musique M^{re} Maignien, compositeur
à Beauvais.



*Cantate composée pour célébrer
Le passage, à Beauraiv, de Louis Philippe,
roi des français. (26 Mai 1831.)*

*Dans son élan patriotique,
Paris affrontant les dangers,
Ranverse un pouvoir despotique,
Imposé par les étrangers.
Ses défenseurs de l'esclavage
Étaient campés dans ses remparts
Munis de mousquet et de courage
Ses ont vaincus de toutes parts.*

*Un prince, cher à la Patrie,
Au sein de nos sanglants débats
Vient en core partager la gloire
Des citoyens et des soldats.
Dans nos immortelles journées,
Partout flotte le vieux drapeau,
Et ses couleurs abandonnées,
Représentent un lustre nouveau.*

Louis Philippe les arbore
Et veut qu'en France il soit chanté,
Dix le drapeau tricolore,
La patrie et la liberté.
O Philippe que nos suffrages
Ont élevé sur le parvis
Nos cœurs te rendent le hommage
Qu'on doit au plus aimé de Rois.

En traversant notre province,
Tu répands la félicité!
Le Bonheur réside où le prince
A fait régner la liberté!
Quisse le dieu des destinées
Nous ménager un prompt retour
Et, durant de longues années,
Ce conserver à notre Amour.

fin

N^a La Musique de cette Cantate fut
Composée par M^e Maignien, M^{tr} de Musique
à Beaurieux.

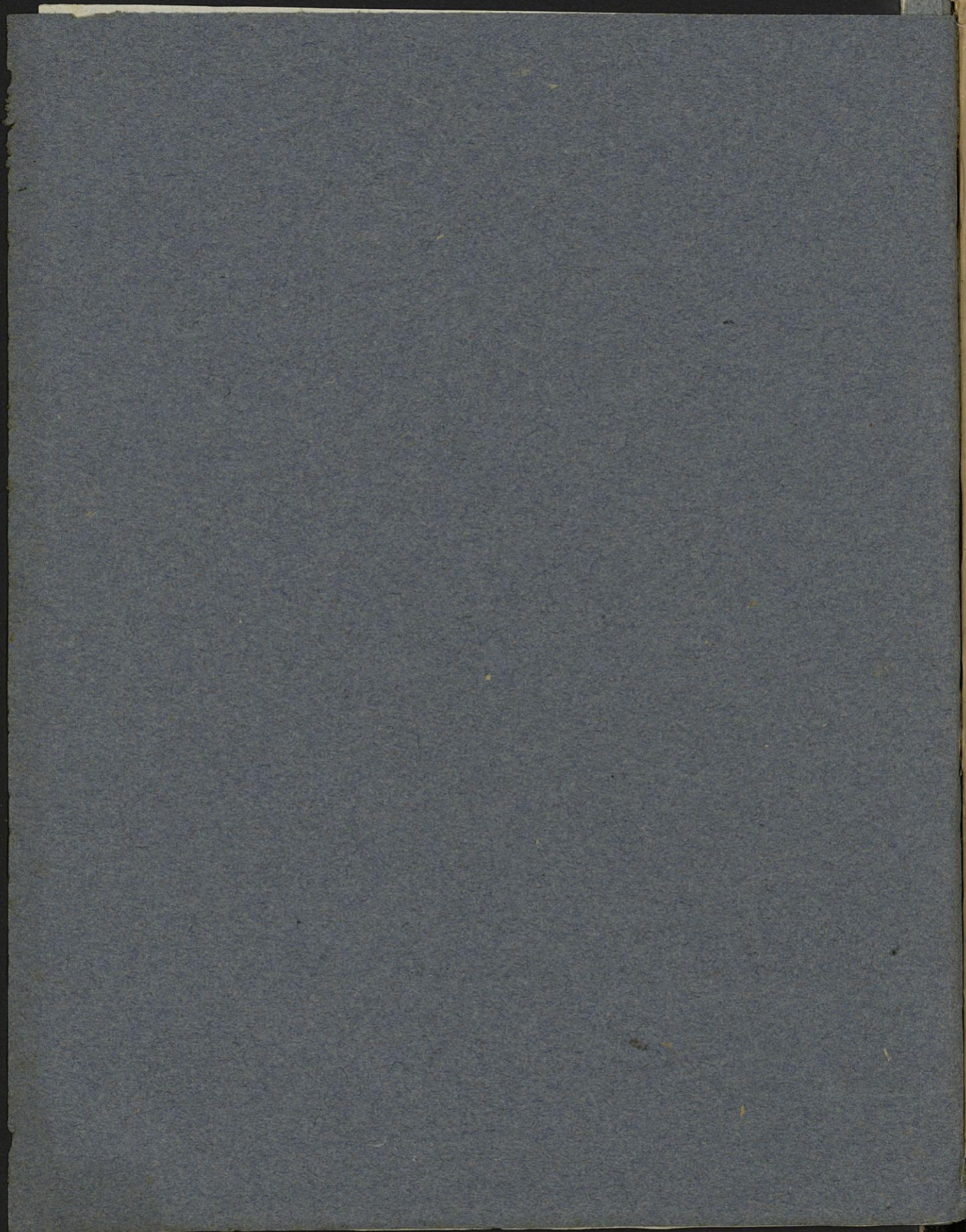
Louez Philippe le arboré
 Et vœux qu'en France il soit chanté,
 Drapeau triomphal,
 La patrie et la liberté.
 O Philippe que nos suffrages
 Ont élu sur le pouvoir
 Nos vœux le voient le pourvoyeur
 Qu'on doit au plus digne de voir.

En traversant notre province,
 Tu reprends la félicité
 La Bonheur rends en le prince
 Et fait régner la liberté.
 Qu'il se le dieu des destinées
 A pour nous un prompt retour
 Et, durant de longues années,
 En conserve à notre amour.

fin

N^o La Musique de cette Cantate fut
 Composée par M^{re} Maigrier, M^{re} de la Harpe
 à Beauvais.

³²
Sapier Stan
—



Discours sur la solennité
de Juillet 1830.

Prononcé le 31 Juillet 1831

Distances par la poste
de juillet 1830

Données de juillet 1831

Discours en Vers
 prononcé à Beauvais le
 Dimanche 31 Juillet 1831,
 dans banquet donné par
 le Commandant de la Garde
 Nationale pour la Célébration
 des fêtes de Juillet 1830.

Par Jⁿ B^t Morteyrol
 Chasseur de la garde nationale &
 chef de division à la Préf^e de l'Oise.

Discours en l'honneur

de la République

le 21 Juillet 1831

par

le Comte de la Roche

de la Roche

le 21 Juillet 1831

Par M. de la Roche
Comte de la Roche
le 21 Juillet 1831

Discours sur la solennité
de Juillet 1830.

Salut astre brillant du jour
 Soleil de la grande semaine !
 Déjà sur les bords de la Seine
 Le peuple à fête ton retour. (1)
 Trois fois, dans ta Cource immense,
 Au sein de la grande Cité
 Tu vis les sauveurs de la France
 Combattre pour la liberté.

Leur sang coulait à flots à la naissante aurore,
 Vers le soir il coulait à plus grands flots encore.

Dans ces jours de gloire et de deuil,
 La mort, dont les arrêts furent toujours funestes
 Entassa, de nos preux, les héroïques restes
 Dans un profond et lugubre cercueil.

Mais, au milieu du carnage,
 L'esprit sortit de nos libertés

(1) La fête célébrée à Paris les 27, 28 et 29 juillet, ne le
 fut à Beauvais que le Dimanche 31 du même mois.

Montrant dans les combats un généreux courage,

Restés supports de l'esclavage,

Sont partout culbutés.

Dans les rangs des vaincus est la troupe étrangère

Qui deux fois dans Paris, aura depuis quarante ans,

Au peuple Citoyen fait une atroce guerre (1)

Pour la cause des tyrans.

Mais chez le Français qui l'abhorre,

Dans chaque révolution,

Nos héros ont rendu le drapeau tricolore,

Témoin de sa destruction. (ou Confusion)

Cent fois, chez l'étranger, elle a vu la victoire

Proclamer en tous lieux la gloire

De nos immortels guerriers,

Et ceindre leurs fronts de lauriers.

Tyrans qui désolerez la terre,

Renoncez à vos noirs projets :

Pensez qu'une horde étrangère

Ne saurait remplacer l'amour de vos Sujets.

Charles X. en a fait la triste expérience

Dans ces jours où la force a détruit sa

Puissance.
Paisible Successeur du trône de Louis,

(1) Les finissiers gagés par la Cour de France qui les fit
tirer sur le peuple du 10 août et en fait le 1830
à ces époques le peuple était si furieux qu'il ne
s'était aucun quartier.

Il aurait pu régner sur un peuple de braves
 Et transmettre à sa mort la couronne à son
 S'il n'eût jamais voulu qu'on nous rendit esclaves.

Terribles leçons pour les rois!

Sevez-vous toujours inutiles?

Au despotisme enieux de s'affranchir des lois,
 Pour n'avoir à ses pieds que des sujets dociles.

Mais la triste immobilité,

Pourrait-elle jamais assujettir les hommes

Quand, dans le siècle où nous sommes,

Tout s'agite et tout marche avec rapidité?

Cessez donc, princes rétrogrades,

De tourmenter les humains

Et songez que des barricades

Sont sortis des rois Citoyens.

Louis-Philippe est la vivante image

De ces rois que, dans l'avenir,

Un peuple souverain, libre de son suffrage,

Aimera toujours à choisir.

Philippe, secondant nos vœux patriotiques,

A réuni pour le bonheur de tous

Les gloires de l'empire aux libertés publiques

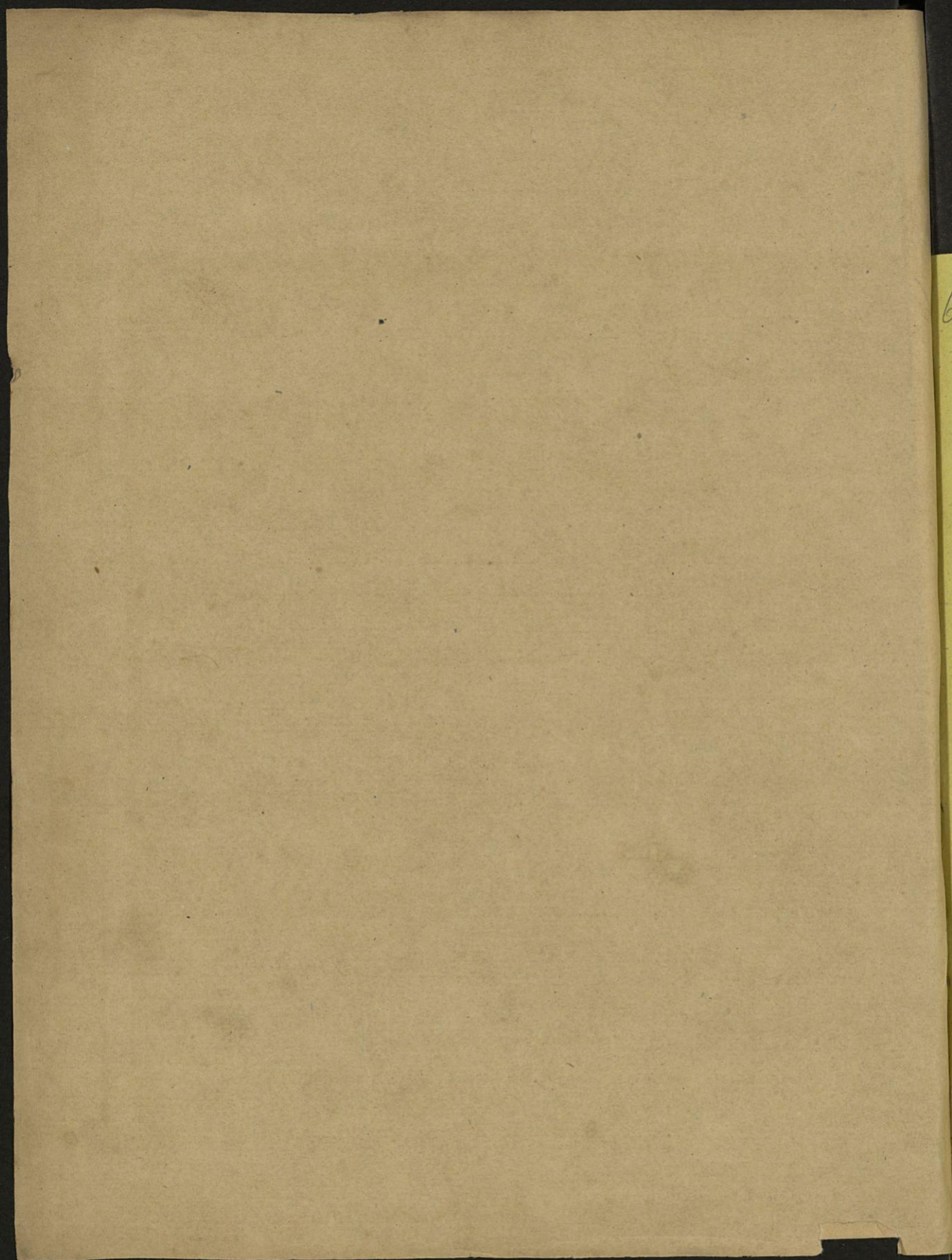
Et fait régner la paix en tous lieux parminous
Sur les Autels de la patrie,
Il a juré de maintenir nos droits
Et de ne point souffrir que l'infame anarchie
Brise la puissance des lois.
Français, la liberté que nous avons conquise
Répondra partout le bonheur,
Mais si dans nos débats elle était compromise
Elle ne serait plus qu'un sujet de malheur.
Quand de flots de lumière elle est environnée,
Par les tyrans jamais elle n'est détronée.
Puisse bien faisante au sein de la (Garde),
Elle est dans l'obscurité
Une bacchante effrénée.
Prêtres fervans de ses divins autels,
Enfants de la France nouvelle,
Brûlez en son honneur, l'encens des immortels,
Mais ne la perdez point par un excès de zèle,
Aux peuples qui pour elle ont longtemps combattu,
Elle a dit, dans ses manifestes,
A la valeur sans la vertu,

37

„Je ne fais jamais que des présents funestes,
Français, fuigons, fuigons, ces Vils Speculateurs
Que dirige un froid égoïsme,
Et ces turbulants niveleurs,
Agents secrets du despotisme.
Toujours, à la liberté,
Offrons un hommage sincère,
Elle est pour qui la sert pleine d'humanité:
Que notre amour ne soit point éphémère!

Par J. St. Morteys, chef de
Division à la Préfecture de l'Oise

Que notre amour ne soit point épuisé,
 Elle est pour qui la mort même a dompté;
 Offrez un hommage sincère,
 Toujours à la liberté,
 Agents secrets du despotisme,
 Et ces tributs nécessaires,
 Que dirige un froid egoïsme,
 Faisant fuir les vils spéculateurs
 De la finance, pour des présents funestes.



Discours en Vers,
Patois pour les Jouvneux
de Juitte dont la première
Célébration a eu lieu en 1831

Débité à Gairi par
J. Bte Mortyrol le 28
Juitte 1831 d'ancien éjseur
d'amie, tout Pissigourdun,
qui n'ont parlé & chanté
qu'en Patois.

1891
John
1891

1891
John
1891

Discours en Vers Sur Lac Bourmodas de Juillet 1830.

V'is lo joyo omie! Coummont notrès fluyaux,
 Borronne, din quèr biè fous, loua moutous e' lou, bray,
 Moutous din lou chuchie' s'coudous biè lo clocho,
 Opre, entout l'argent qu'aurens din notro pocho,
 Omonne au' Cobon' l'ure' Coummont d'au' fous de
 (*) { L'è lou qu'èttone p'è que ne fions tou' foudure.
 Chontous de lac chonsous per cèbra lo feto.
 D'èquie jours de juillet ont èt ème f'ay l'èmpetito
 D'un nouueu rey que naut y'placa lo liberta'
 P'ic de s' sur loutrène oin' d'oris l'o' louta.
 Charle die', qu'è tou' n'è n'è en t'èro y' t'èngiero',
 Èt y'ourno p'èc mènè lo frouc' o' s'è mouiero'.
 Sous Jesuistac, qu'èront tous marchons de m'èssac,
 S'enflagent, emportont notrès molèdicieux.

Omonne din lo tovernò, oin' b'èren d'au' mèssour,
 (*) { L'è qu'è dégan lo qu'èttè ont èt èt s'è d'è.

Lou peuple ne vaut plus qu'un violent sonnetisme
 Romptai la vertu que domo le cisisme,
 Eü vaut que notre chaste ayo toujours raison.
 E que touz leur poudre lo mention poutout.
 Si l'extronqie ausaro entrepreny lo guerre
 Touz soudard de Wogron, lou que vient enqier,
 L'aurieur en touz poyz, touz vident quieris,
 Aux champs d'honneur Culli souz fais de bauriers
 Tous esouz leur seigneurie e' bantou le victorie,
 Vengier loz offrande qu'o subi notre gloire,
 P' de l'ore loz poudre d'un grand nombre d'estat,
 Reübrerier bün l'ou loz d'ou, loz libat.
 Lo Belgique o d'ou, per imita lo fume,
 au p' d'ou, l'ou se p' d'ou, l'ou se p' d'ou,
 Cus l'ou d'ou, l'ou d'ou, l'ou d'ou, l'ou d'ou,
 Touz p' d'ou, l'ou d'ou, l'ou d'ou, l'ou d'ou,
 Combattent lo poudre que loz opimo touz.
 L'eylon que l'ey d'ouma, ne p' l'ou d'ou,
 Qui vould l'ou d'ou ne f'ou l'ou d'ou.

Lo Prayssio que n'ay pas brida do coum'onton,
 Publio de buy disours dictas per lou talont,
 Si bi que lous prapstis, qu'eydais so tunciero,
 Dont de lo tiberia font fia lo coumiero.
 Espirans mas omis! Coumptours sur l'osini,
 Lou deputisme un jour, se ruyro on fin bonni.
 Joudre veda daïe long! Jaberis que lou deputo,
 Per garda soum prapstis mettira tout en coumptois.
 Cystais lo tiberia per sa rigna sa beis,
 Obisoin d'expanti, lous vils supprato d'aus reis.
 Mons omis! qu'ey fâchours, seris près resounable,
 Que chaqu'un, qu'ont ose, desingais pûntrotable,
 Tout se foris d'ouore, mas jomay l'angu'oprey,
 Ne vaut rendre o degay ce qui oppido soudreus.
 Jant doum qu'fio bottut, extrasilla de lo forto,
 Qu'eüs ne pracho ^{jomay} rentra per fenitro ni porto.
 Boutporie quont une rymni so tiberia,
 Jant qu'un peuple toujours rest ^{expans} d'indigto.

Ly qu'ii que so bon n'ay p'asta d'liberta.
 Son p'insle que lou creu surporaulo doumado,
 Si counfo sou poudis, mar au bout est ornado,
 Lu so que sou tribut Jauri delo f'orear
 De touz qu'ouovent, placas e' l'ou d'haunou,
 Qui vaut p'outout b'itta e' l'ou b'ouheno,
 La vertu sans argent d'ent p'usqu' i'nuv'ituno.
 Lou que coude chaz nous qu'auz tout y p'uda,
 D'urion m'us estina l'argent que totu tu,
 Mar you v'oi d'ujja que e' ly trop mo rotito,
 E qu'ey de l'arogence, qu'ay p'outa e' l'ou b'ito,
 Qu'en offroventout le mot p'us n'ou b'ibita,
 Ont p'wasa, din Goru, l'ou b'ibitita.
 La foyelle e' Dupont, de l'ou b'ibitita
 Dubouge, n'ay, qu'ou d'ou b'ibitita
 La foyelle e' l'ou b'ibitita de l'ou b'ibitita
 Nous ont d'ujja troca l'ou b'ibitita d'haunou,
 H'arou d'ujja que p'ouvent lous im'ito toujours.
 Perons o l'ou b'ibitita, que touz l'ou b'ibitita
 O notris bonn'ote n'ing'asou p'oua l'ou b'ibitita.

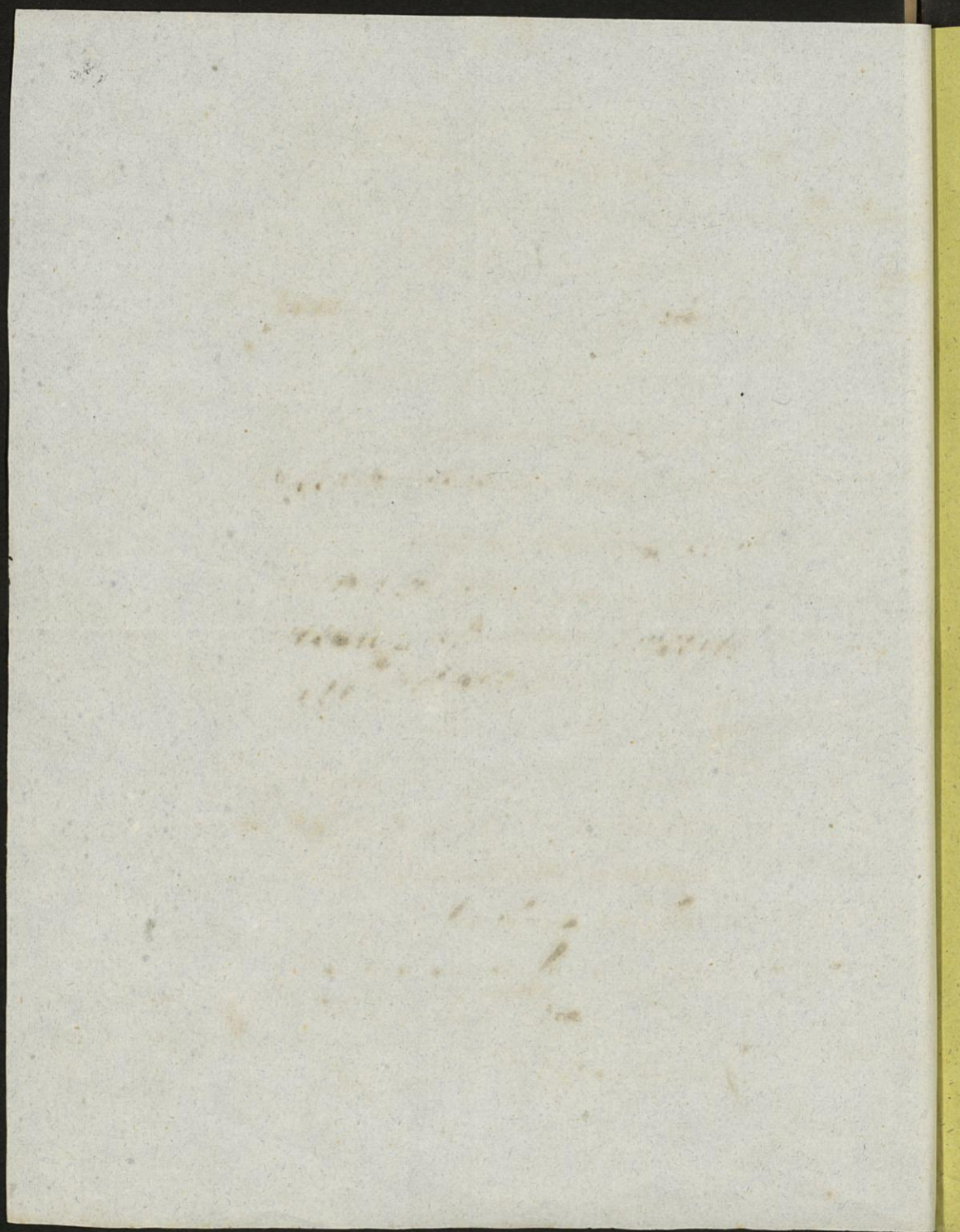
Juro leu nueru' ay, que gouerne la France.
Peuchot ein ne j'ouay troumpa' notre Espérance.
Omer o'se fontas. que souvi de Bourdieu
Ortose en souz j'aimour, n'ou' s'f'riendz gourgeant
— fi —

Comprim' al baron d'ottill' p'unt' d'ou' s'
de s'f'riendz al baron d'ottill' p'unt' d'ou' s'
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'

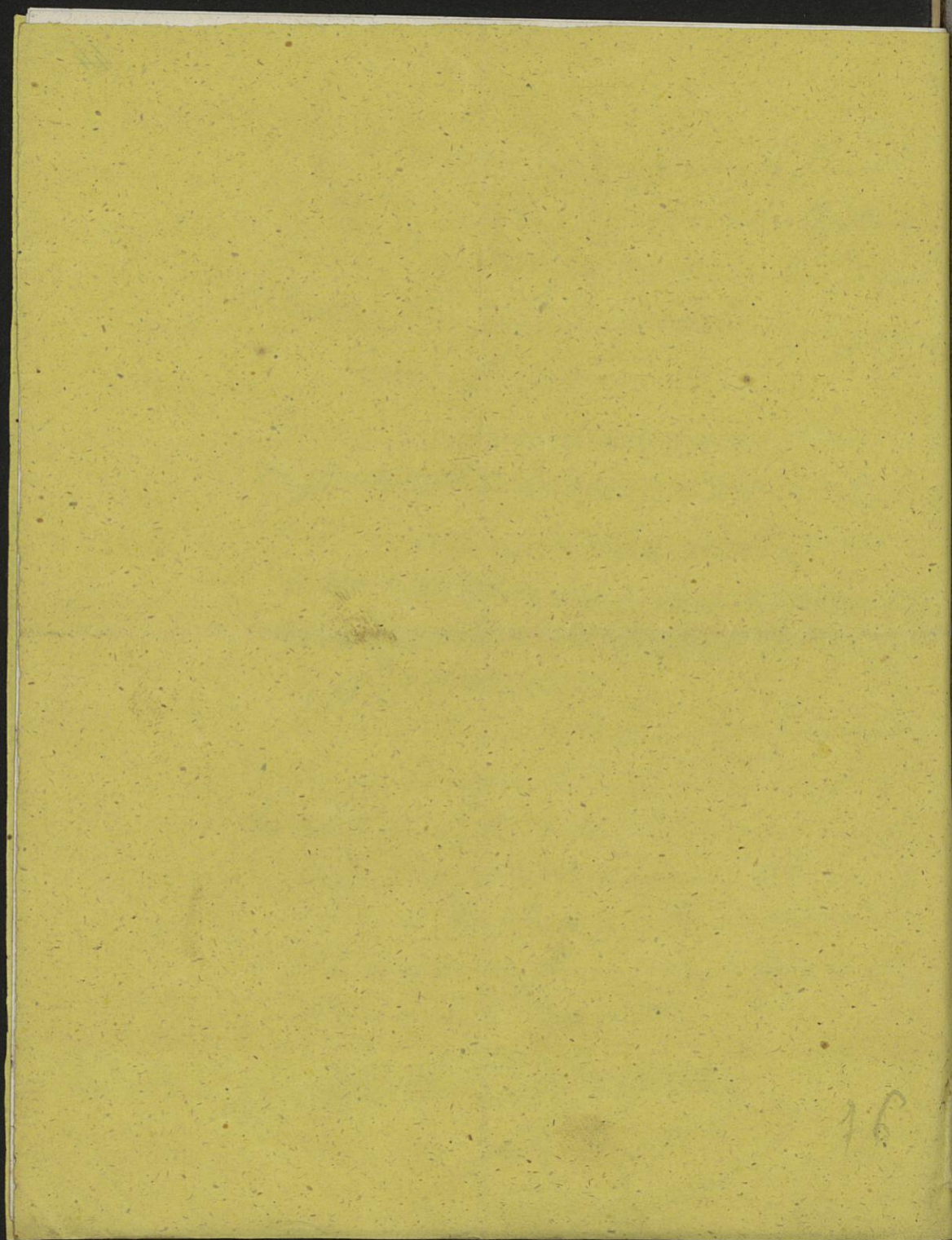
Le s'atvir est toujours p'ou' s' au
francu' p'ar le p'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'
de trouant' d'au' un p'ays ou
cet idiom' est inconnu. Il leur
appelle les s'f'riendz qui le ont vu
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'
d'ottill' p'unt' d'ou' s' d'ottill' p'unt' d'ou' s'

Mortyrol

co
s
ing



44

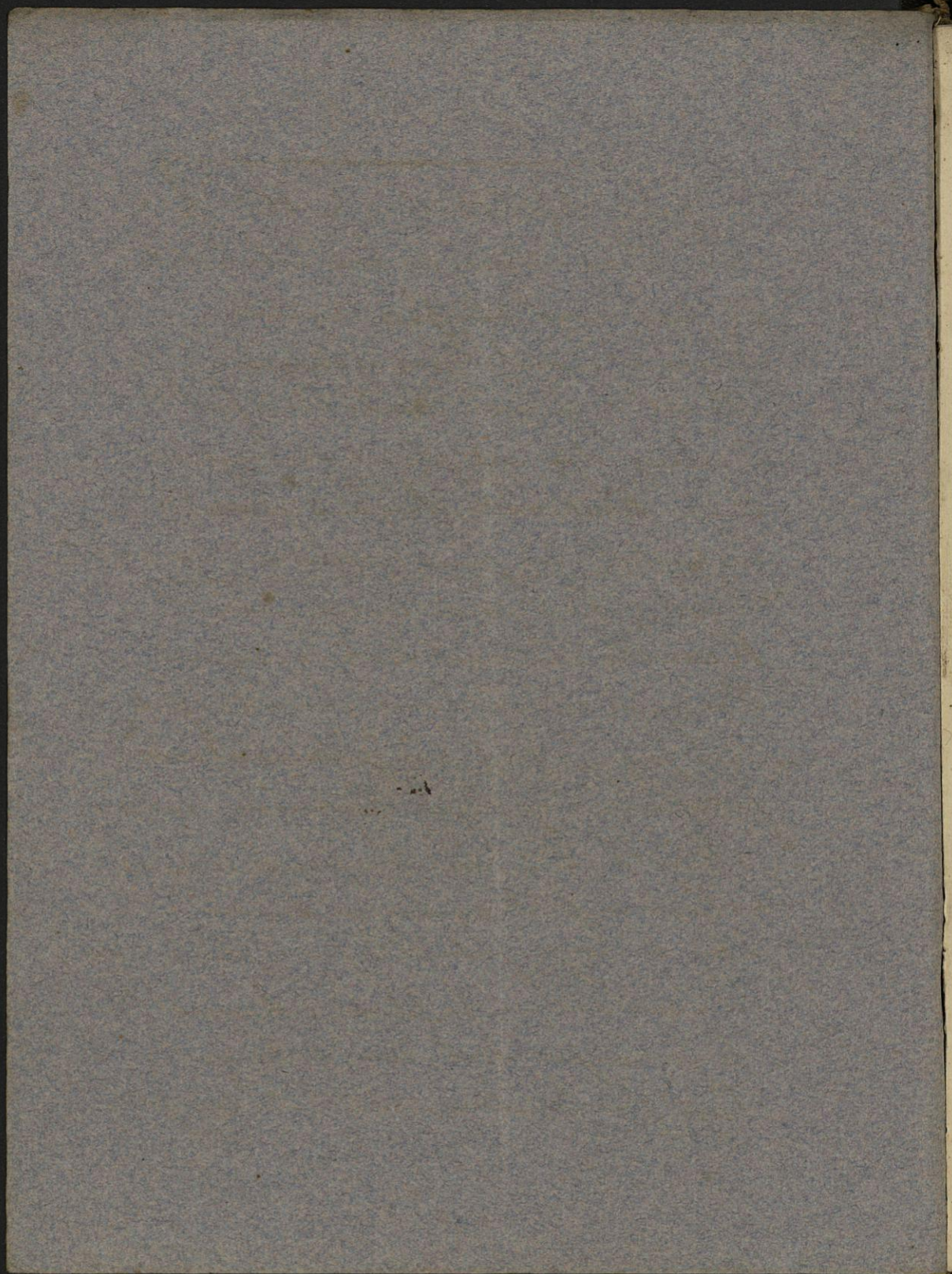


Discours sur la
Pologne,

Dédié au Général ⁴⁶⁴⁹ R.... Par

Jⁿ Bⁿ Mⁿ ⁴⁴⁴⁰ ancien m^{re}

A Paris le 8 février 1832.



La Pologne n'est plus. / aux bords de la Vistule,
 On Raguse nouveau, dans Praga capitule.
 Varsovie est en deuil. / livrée à ses tyrans,
 Elle voit de ses murs désertir ses enfans.
 L'esclavage et la mort planent sur la patrie,
 Et ses Krukowieski, chargés d'ignominie,
 Contemplant, dans ses bras, les maux qu'à leur pays,
 Et fait subir le fer de Cruels ennemis.
 Kosciusko n'eut point trahi la confiance
 D'un peuple qui jadis l'arma pour sa défense.
 Aux portes de Vola, son glaive aurait encore,
 Immolés à ses pieds les barbares du Nord.
 Mais O P...! tout bon Français s'honore
 De s'être vu, fidèle au drapeau tricolore,
 Dans les rangs polonais, défendre, plein de cœur,
 La Cause des héros, la liberté, l'honneur!
 Le jour où succombant, vaine de ton épée,
 Praga, par la victoire, eut elle été trompée,

Si ton bras invincible eut pu la secourir ?
Non ! pour la liberté, tu sais vaincre ou mourir.
Elle ne t'eut point vu, monstre d'ingratitude,
Tactisant, pour de l'or, avec la servitude,
Abandonner, au russe, un peuple de héros
Qui ne déserte point ses glorieux drapeaux.
Parsovie et Praga, triomphant par ta armée,
N'auraient point à gémir, à verser tant de larmes.
La Pologne saignée, libre de ta succe,
Au rang des nations compterait désormais,
Et le tyran du nord dompté par ta victoire,
Au fond de ses déserts végéterait sans gloire.
Immortels Polonais qui, pour la liberté,
Dans vos champs désolés avez long temps lutté,
Comptez sur l'avenir ! Mettez plein d'espérance,
Il vous promet qu'un jour vous verrez la puissance
Des rois, vos oppresseurs, succomber en tous lieux,
Et le peuple partout, devenir plus heureux.
Tyraus résignez vous ! Par la cause française,
Doit enfin triompher la cause polonaise ;
Elle sera toujours chère à l'humanité,

47

Et, del'exerc du mal naîtra la liberté!

Sortant de son tombeau, brave et plein d'énergie,
Cobieski paraît au sein de sa patrie,
Et, d'un œil inquiet, il cherche, en vain,
Ces immortels guerriers, l'honneur du genre humain.
Hélas! il ne voit plus que des visages sombres,
Des femmes, des vieillards, pleurant sur des décombres.
« Quoi! dit-il, rappelant la gloire et ses exploits,
Un barbare oserait nous imposer des lois,
Et le Dieu qui préside aux combats, aux batailles,
Se laisserait en paix chanter nos funérailles?
Non! braves Polonais, vous n'êtes pas perdus!
J'en juge par mon cœur, par vos rares vertus.
Un lâche dictateur a pu trahir nos braves,
Les livrer, mais jamais en faire des esclaves.
Un peuple est toujours libre, alors que le vainqueur,
S'empare de son Sol, sans posséder son cœur.
Espérez Polonais! Bravez la tyrannie,
Elle n'éteindra point la vive Sympathie,
Que partout sur vos pas, et dans tous les pays,
Vous trouverez en suivant vos mortels ennemis.
Ainsi dit le héros, Mais un nuage sombre,

L'enveloppe et bientôt, il disparaît dans l'ombre,
Sa prophétique voix, en retremplant les cœurs,
Et fait germer partout de sublimes ardeurs.
La justice, à son tour, au sein de la patrie,
Dit: tu n'es pas perdue ô Bologne chérie!
Désormais il n'est plus pour toi que de ce amie,
Et ta cause est aussi, la cause de l'humanité.
D'intrepides guerriers, vieux Soldats de l'Empire,
Ont, pour ta liberté, partageant ton délire,
Au premier rang toujours, affronté les dangers,
Et leur fer n'a cédé, qu'en pays étrangers.
Ton nom ~~de~~ répète d'âge en âge,
Sera, sur la stèle, admettre ton courage,
Le monde entier dira que jamais ta valeur,
Ne Compta l'ennemi dans les champs d'honneur.

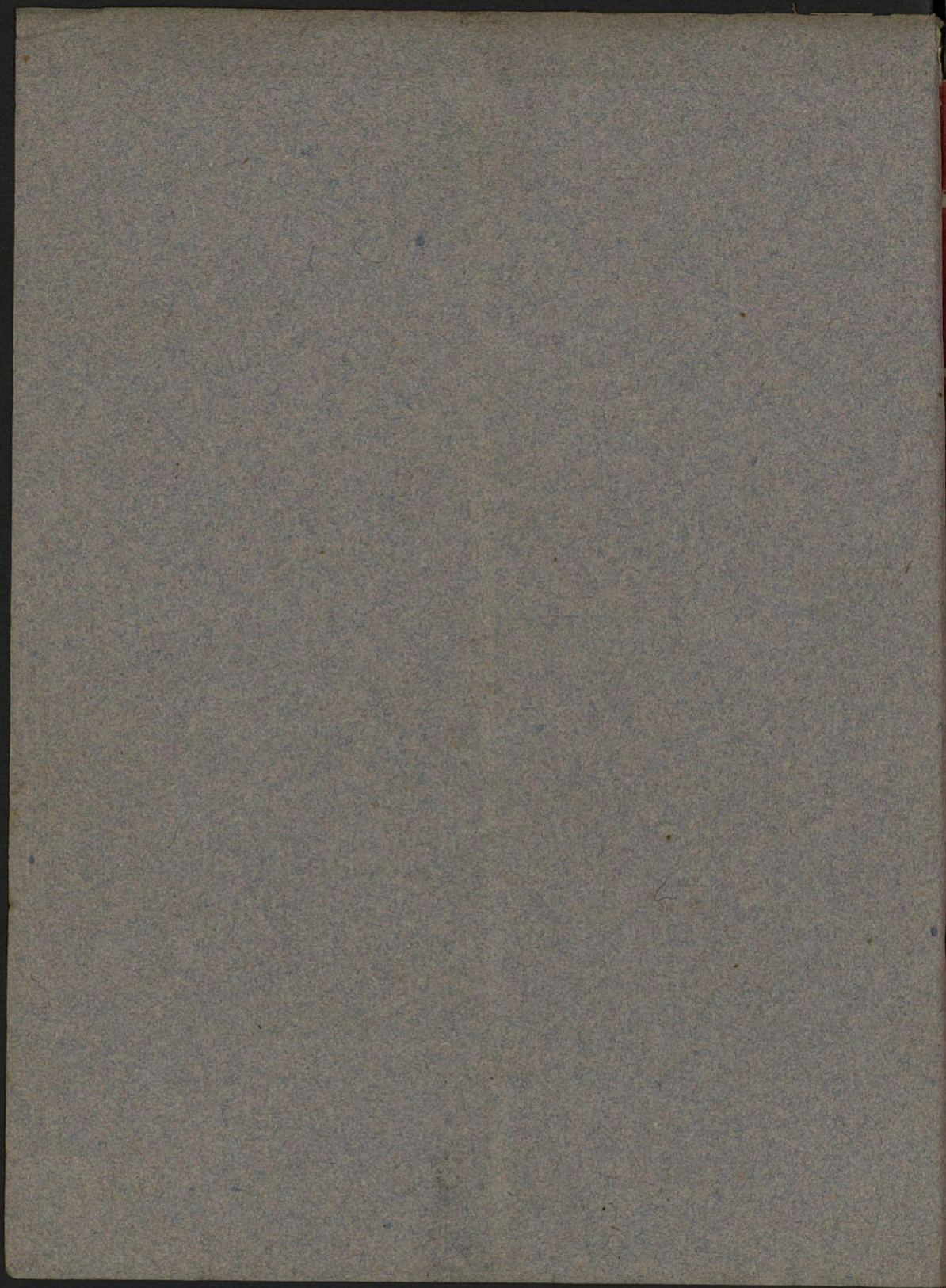
Feu 1832

A. M^{de} Becker, parente du finisat, par l'Autur

qui s'écrit:

Affais hommage à son bon cœur
D'un air que sa Muse adresse à la Nature.

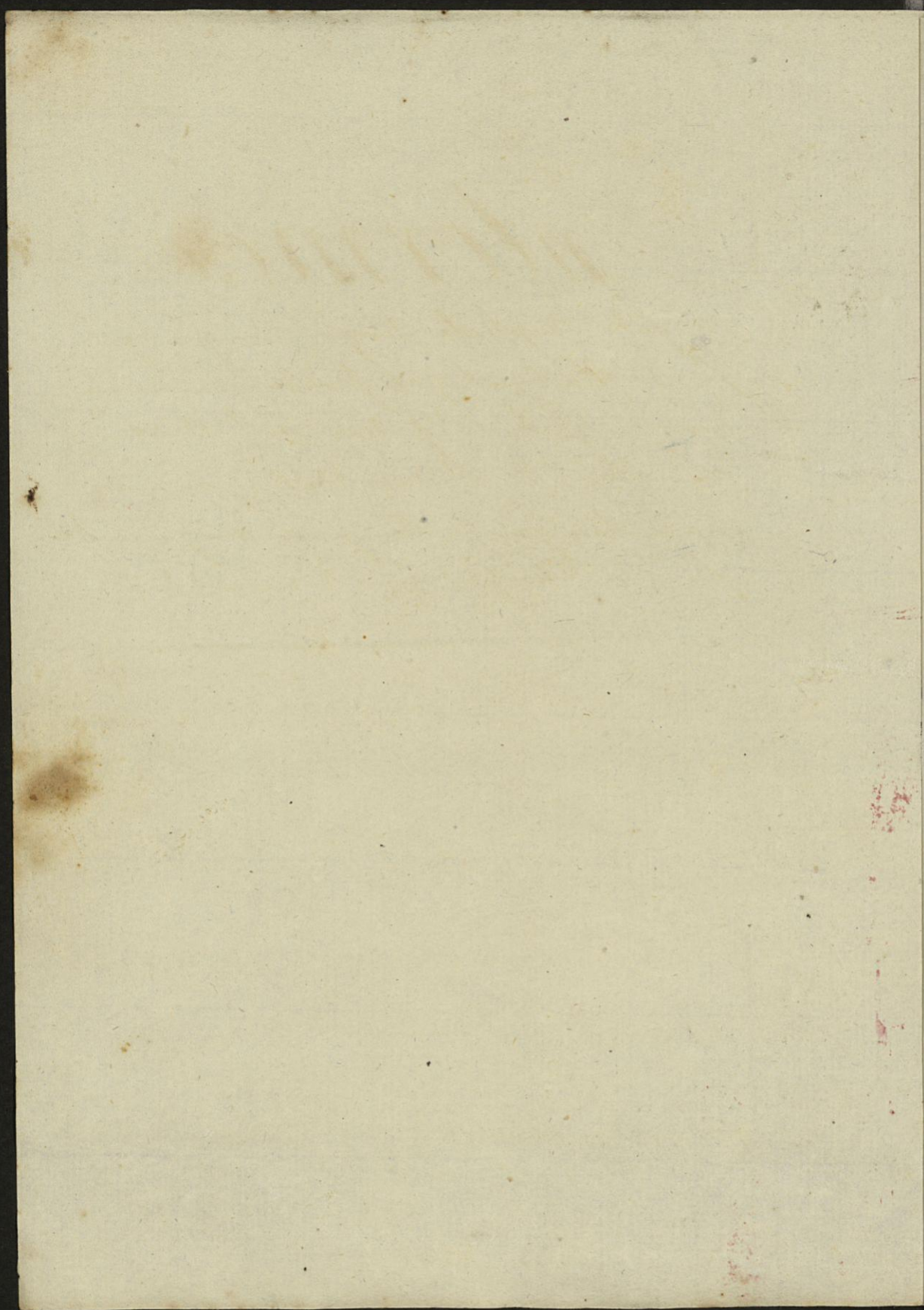
— M^{de} Becker



8

49

Intermede



Intermède

ou fête Nuptiale Lirique, Composée par
 J^e B. Montyrol, chef de la première
 division de la Confiserie au B^e Oise,
 au Mois de Mars 1838, pour être
 représentée, par la troupe de M^e Goussard
 sur le Théâtre de Beauvais.

1828

Mr. J. B. Thompson, Secretary
of the American Anti-Slavery Society,
New York City.
Dear Sir,
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the 10th
inst. in relation to the
American Anti-Slavery Society.

Intermède

Mariage de Laure & Colin.

Le théâtre représente une place au Village plantée
d'arbres de haute tige.

La façade de la maison de Laure & celle de la
maison de Colin sont placées, la première
à droite de la scène & la seconde à gauche.

Elles sont décorées de guirlandes de fleurs ou
de fleurs de la saison.

Il est neuf heures du matin.

Les jeunes gens s'élèvent pour recevoir la
benediction nuptiale.

On lire le riteau et petite Jean, salue de
M^r Gerbault, père de Colin, sortant de la
maison d'habitation où l'on fait de grande
préparation pour le repas de nocce, entre
en scène & chante le couplet suivant :

ha! ha!

ha! ha! ha! ha!

De quel plaisir }
Tout va pour. } bis.
ha! ha! ha! ha!

De quel plaisir }
Se va pour. } bis.
ha! ha! ha! ha!

Déjà, dans notre divin temple,
Un duple époux } bis.
Dont à genoux }
Notre Cœur, qui les contemple,
D'arrance, etc, d'un air direct,
Prononce le Conjunga. (Bis),
ha! ha! ha! ha!

2^e

Le Conjunga. (bis) } bis.
(1) Et un beau mot!

Il fait palpiter le cœur du fidèle,
Qu'il leur souille l'air ou qu'il leur,
Coulent versant au Conjunga (Bis),
ha! ha! ha! ha!

(1) on peut ajouter: qui les enchaîne et c.

O quel plaisir!

O quel plaisir!

Laure et son époux toute jours (bis)
ha! ha! ha! ha!

— 3° —

O quel répas! O quel festin!

Déjà, le Cuisinier embroché,
Toutin, Canard, Dindonne baigné,
Bientôt l'utile tournebrosse,

Qui tourne, en faisant ti! ti! ti! (bis)

Pour appaiser David appétit,

Nous le rendra tendre et bien retiré. (bis)
ha! ha! ha! ha!

O quel répas! O quel plaisir!

La noce aujourd'hui va jouir. (bis)
ha! ha! ha! ha!

O quel bonheur! O quel plaisir!

La noce aujourd'hui va jouir. (bis)

—
Au moment où l'Est. Jean termine le chant
De son dernier couplet, la Noce arrive joyeuse

D. S. Eglie & fait son entrée en scène, ayant
le marié en tête de cortège, puis elle chante
en chœur, les Chœurs suivants :

- 4^e -

Chantons ! Chantons cette journée,
Si belle dit le point du jour ;
C'est la fête de l'hyménée ;
C'est la fête du Dieu d'Amour (bis)

- 5^e -

Laure à Catin, sans baratage,
A donné sa main & son cœur,
Djà, le Destin leur présage,
Qu'un amour plein de bonheur (bis),
Chantons ! Chantons cette journée,
Si belle &c

Au moment où le Villageois d'Amour,
Ceint de chanter le Chœur précédent,
Julien & Lisette, parents & amis
D'Erbeau, s'avançant accompagnés de
plusieurs Villageois, tenant un bouquet

qu'il la offre à sa saure en chantant
 le Duo: — 6 —

De fleurs plus fraîches que le saurore,
 Nous avons formé le bouquet,
 Nous l'offrons à la belle saure,
 Pour devoir son blanc corset.
 Chantons, chantons cette journée,
 Si belle de la point du jour.
 C'est la fête d'hyménée
 C'est la fête du Dieu d'amour (Bin)
 Mais, ayant ayant la nouvelle mariée
 Don époux au centre du cercle qu'elle
 a formé, la Mère chante un chœur à
 Couple: — 7 —

Couple charmants! de ce village
 Vous serez toujours l'ornement.
 La paix règne dans le ménage.
 Alors que l'époux est amant. (Bin)
 Chantons, chantons cette journée,
 Si belle de la point du jour.
 La danse vient terminée, Colin s'adonnant

aux que de la Noce Chante le couplet:

- 8 -

Amis! sur je serai fidelle
Aux plus chers engagements,
Saurai à me garder toujours si belle,
Comme ne diable se frotte. (Bis)
Chantons! Chantons cette journée,
Si belle &c

Enfin, saurez si adieu à son époux,
Chante le couplet:

- 9 -

Oui! cher époux, c'est pour toi
Que j'ai fait don de mon cœur,
Plein de sympathie,
Son amour sera mon bonheur (Bis)
Le chœur chante encore en dansant:
Chantons! Chantons cette journée,
Si belle &c

M. le gendre sortant de la maison
Nuptiale, où il a fait du bon tabac,
S'adresse des battements d'ailes &c

amoureux & leurs. Du repos en chantant
D'un rois de la paille le couglet
Quirant.

-10-

M^r Gerbeau.

Le Courrier en chœur.

Chers amis! La table est servie!
Entrez, entrez à la maison.

Le Dieu Comus & la folie,
N'attendent que nous au salon (bis)
Entrez, entrez, j'en suis en proie,
Entrez, entrez à la maison (bis)

Mes amis! La table est servie!
Entrons, entrons à la Maison,

Le Dieu Comus & la folie,
N'attendent que nous au salon (bis)
Entrons, entrons on nous en proie,
Entrons, entrons à la maison (bis)

En disant devant le public, Sœur & Colin,
S'arrêtant un instant, Sur l'avant scène &
Chantant le Duo.

-11-

Le jour de notre mariage,
Dira, Mémias, & les bons pour nous,
De méritant votre suffrage,
Vous applaudirez les échos (bis)
Toute la troupe répétée en chœur, en se retirant

Der le fond Du Théâtre:

" Si méritent votre suffrage,

" Vous applaudirez le Group. (fin)

La Voile tombe au moment du terminant
à l'épin, se trouvant en face le point de
s'entrevoir dans la maison du père
Girbeau.

Ce Divertissement fut exécuté par
moi, au mois de Mars 1838, & remis à
M^r Girard, Directeur de la première
troupe du 2.^e Arrondissement Théâtre,
qui désiraient donner une nouveauté
d'agrément, pour attirer du monde à la
salle d'opéra qui commençait à
devenir déserte. Comme lui ce soir, il
fit une bonne recette le soir de la
représentation de cette œuvre qui fut
appréciée du public. Sur tous les premiers
partis, où le Comique se distinguait par
le chant qui lui était confié, par lequel
dont il eut l'apparition. Il était Jean &
Toti Garçon.

Quod est in gestis tuis!
Quod est in gestis tuis!
Locus est in gestis tuis in gestis tuis,
Hic est in gestis tuis!

— B —

Quod est in gestis tuis in gestis tuis!
Quod est in gestis tuis in gestis tuis!

The great question is
the great question is
the great question is
the great question is

— 3 —
The great question is
the great question is

Intermède

Un jour de Mariage ou Sœur & Colin.

Le théâtre représente une place de village
plantée d'arbres de haute tige.
Les façades de la maison de Sœur &
de Colin plantées, l'une à droite & l'autre
à gauche de la scène, sont ornées de
guirlandes de fleurs & de fleurs de la saison.

Il est neuf heures du matin.

Les Époux sont à l'Église pour
recevoir la bénédiction nuptiale, au moment
où le Prêtre & le Chœur

~~Immédiatement après que l'acte~~
Le Père & Petit-Van Vatel de Gerbois,
père de Colin fait son entrée, ^{entrent en}
chantant, & en se ^{appuyant} sur son bras, et prenant
un air ^{de} ~~joyeux~~ ^{de} ~~tristesse~~ ^{de} ~~et~~ ^{de} ~~folâtre~~ ^{de} ~~il~~
Chante, le Couple ~~suivants~~ :

ha! ha! ha! ha!

De quel plaisir }
Tout nos jours } Bis.

ha! ha! ha! ha!

De quel plaisir, de quel plaisir

Cherais-je! (Bis)

ha! ha! ha! ha!

O déjà, dans notre sainte Eglise,
 Les deux Epoux } Bie
 sont à jamais
 Notre Cœur, qui bien le prie,
 s'arance! et d'un air d'ivresse,
 Prononce le Cumjugo (Bie)
 ha! ha! ha! ha!

Le Cumjugo, le Cumjugo
 qui n'est qu'un mot
 fait fait prout le cœur de fille (Bie)
 Qu'elles soient haïes ou gontées
 Couter tout au Cumjugo (Bie)
 ha! ha! ha! ha!

+ on se le rappelle
 si ce n'est pas
 de coudre la mesure
 de 8 syllabes

De quel plaisir, De quel plaisir
 L'aure et Cœur nous joir (Bie)
 ha! ha! ha! ha!

O quel bonheur! O quel plaisir!
 Déjà le cuisinier embroche
 Routote, Canard, dindon gigot (Bie)
 Bientôt l'utile tournebroche
 Qui tourne, en faisant pi! bi! pi! (Bie)
 Pour appaiser d'acier appétit,
 Nous le rendra, tendre et bien cuit (Bie)
 ha! ha! ha! ha!

De quel plaisir! De quel plaisir,
 La nous aujourd'hui et tous les jours (Bie)
 ha! ha! ha! ha!
 De quel bonheur! De quel plaisir!

La Mue aujourd'hui nos jours (Bis)

Au moment où l'Église commence le
rapin de son dernier Constat La Mue
amenant d. B. L'Église fait son entrée
enfane, ayant les nœuds aux marier
entier du cortège, pour des chants
en Chœur les Constat Chœur.

Chantons! chantons! Cette journée
Si belle de la sainte du jour,
C'est la fête de l'hyménée;
C'est la fête du Vœu d'amour (Bis)

— 2 —
Lacore, à Colin, pour l'usage,
Et donne sa main et son Cœur.
Dijon, le Destin leur prisage
Un armer plus de Bonheur, Bis
Chantons! chantons! Cette journée,
Si belle &c

au moment où les villageois après de Chantons,
Hélène et Lisette, sortant de la Maison
de Colin parlant d'après de jours,
En ont en main un Bonheur qu'ils
offrent à haute voix en chantant à Dieu.

— 3 —
De fleurs plus fraîches que l'aurore,
Nous avons formé le Bonheur!

Nous l'offrons à la belle Laure,
Qui nous coûtera à fond sa part (Nin)

Puis les gens de la Noce chantent de nouveau
à Nin:
Chanteurs! Chanteurs! cette Soirée,
Si belle &c. -----

Puis ayant la Noce des mariés et son
Groupe au centre du Cercle qui elle a formé,
Les Chanteurs du Chœur à Couplets:

— 4 —
Couple charmant! De ce mariage,
Pour servir toujours l'ornement,
Le plus rigoureux dans le ménage,
Alors que le Groupe est devant (Nin)

Ensuite elle se remet à danser le
Chantant encore:

Chanteurs! Chanteurs! cette Soirée,
Si belle &c.

Le chant de ce refrain est très tendre.
C'est le refrain aux Cousins chanté à
Couplets:

— 5 —
Amis! qui serais fidèle,
A son plus cher engagement,
Laure, à mon yeux, toujours si belle,
Point ne trahira son serment (Nin)

— 6 — Le Chœur
Chanteurs! Chanteurs! cette Soirée
Si belle et si point de jour
&c. -----

lesirance, foudroyant son group
Chante à l'ouïté d:

+ on chante

Oui! cher group, c'est pour l'arriver,
Que j'ai fait don d'un cœur,
Pourtant, plein d'orgueil,
Son amour sera mon bonheur. (Nou.)

Chanteur! chanteur! c'est pour l'arriver,
Si bien d'un point d'orgueil,
C'est la fête est l'hymne;
C'est la fête d'un d'arriver (Nou.)

Mrs Gerbeau, j'ai de Colin fortant
De sa maison, l'agresseur et le
Tronque j'y suis et en la fustant
Il lui dit un chanteur d'une voix
Plein, grand & formid.

Monsieur Gerbeau.

La noue en chant.

Cher amis! l'atmosphère est si vive!
Entrez, entrez à la maison.
L'heure
Comme et la folie
N'attendez pas que l'air se sou.
Entrez, entrez, l'heure est si vive,
Entrez, entrez à la maison.

Mes amis, l'atmosphère est si vive,
Entrez, entrez à la maison.
L'heure
Comme et la folie
N'attendez pas que l'air se sou.
Entrez, entrez, l'heure est si vive,
Entrez, entrez à la maison.

Le d'arriver d'un d'arriver l'heure est si vive

S'arrêtera sur l'airant faine et chantant
ce coq d'or;
Après;

" Le jour de notre mariage,
" Para, Messieurs, ^{beau} pour nous,
" Si méritant notre suffrage,
" Nous applaudir le Group (Bin).

Toute l'assemblée, en chœur repète
l'infatigable vers de son Duet:

" Nous applaudir le Group (Bin),

à l'air terminé l'air de l'air
à la queue finit

Brands

Leblu dan Moruâge

Leu Moruâge ybiu
 I couple biu, qant ey nousu,
 Omus, ylosu, Joano fuma,
 son aiubluda lu mau temps,
 I di lo joye que l'un prend,
 Jomay lu chogin ne deus puma.

— 2 —

Joannar fuyous d'auis d'ine,
 Jistar, Joamplemine, Courie,
 Gout semblo d'ouir per dous playe,
 Ma, Jistar. Ce ne duro gaye.
 Leu p^{re}miere ^{et} p^{re}miere eyt au,
 E puy le lene de mi au,
 Douu le clata n'y p^{re}miere belle,
 J'in p^{re}miere J'oune J'oune quartie,
 Ce ne qu' au p^{re}miere d'un J'oune p^{re}miere,
 Leu lene p^{re}miere n'arille.

— 3 —

Leu fiv d'au Joannar botyrie,
 J'ite de le regne de Lythie,
 J'oune p^{re}miere p^{re}miere lene lene,
 Leu d'au toujours incunon,
 J'en voy, lene nore quillon,
 J'oune de bello, en bello,
 Leu lene fuy tout r'p^{re}miere,
 Que d'au j'au, may d'au quillon,
 J'oune fuy le quillon lene d'au.

Son garçon que se morde,
 Fay si bi qu'au bout d'un on,
 e May bien souvent os ont,
 O par prumière Culida
 Un bon bini Dodi.
 Un on partant un autre enqera,
 Que so bini auro poudu.

S'instrumente que fay lo misce,
 En liqousson toujours exsai,
 En fin tout leur on s'honstai
 D'un drole aube d'un drole?
 Pour qui s'occupe éfoué.
 Miquin, Devenn grande,
 Cont qu'ole si leur mis D'écote,
 D'un pay d'examun lou be',
 Ou son drole ne sabur ré.

Lo misce ex d'un bon mynage,
 E lou pe mangue o lo myjoud.
 Olor le femme ~~glusson~~ foylopagé.
 Maan s'home, qu'o p'ai de rosu,
 Lo tate par oxy pocinco
 E lo quier, qu'oi y par mince,
 De renouiller chagun jour.
 Lou ofon boudin o leur tou,
 Maan s'egnédo qu'lo nature
 Courido ofe Cumme lo may

Supplément

Supplément

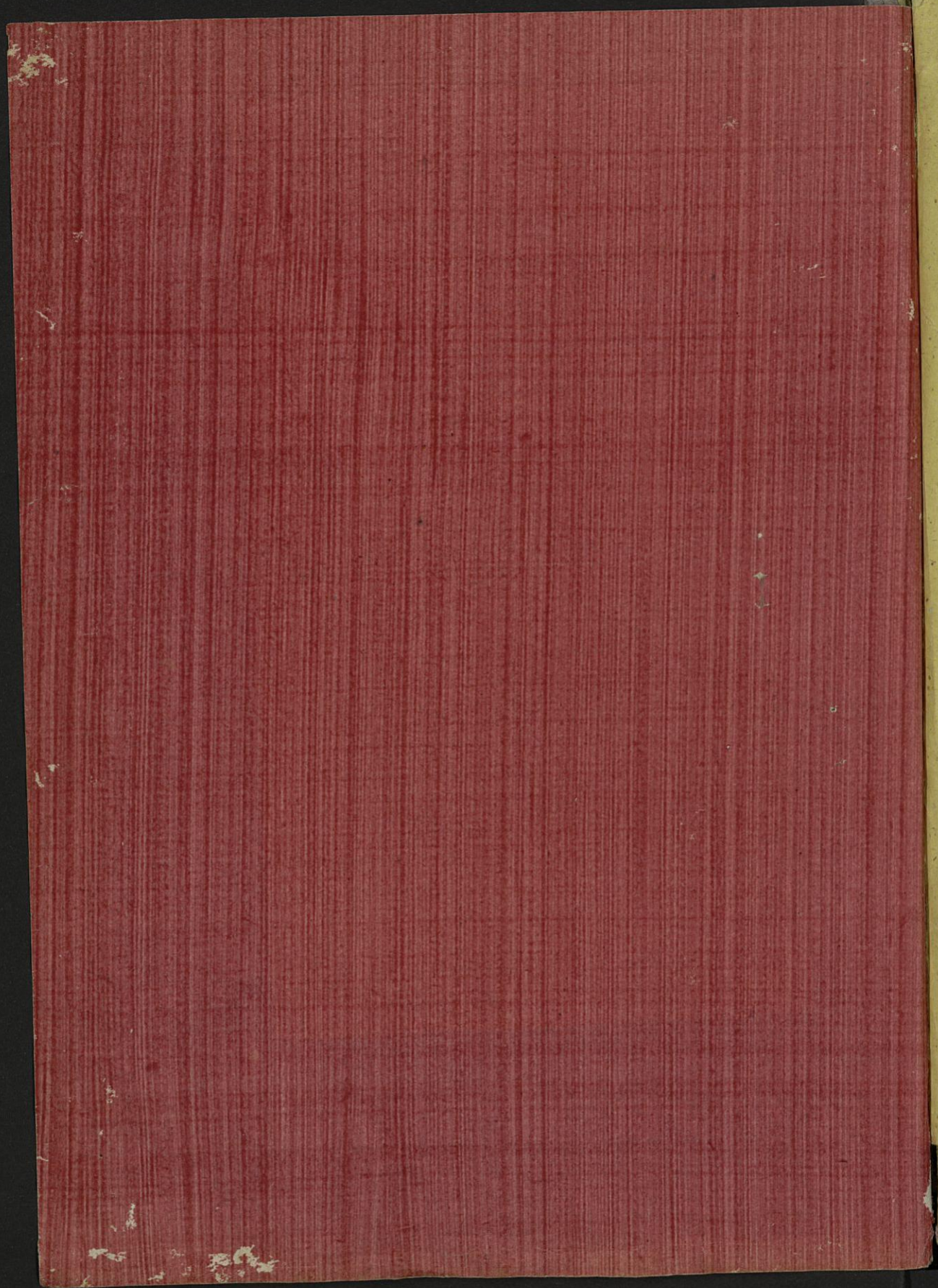
Chacun son fustamento d'juro,
 Cont de main l'omuect y fay.
 Hela! paubro disoutado,
 Dit-ylo, din foun tuerment,
 Jomay ne fira moridado,
 Si char nou n'en par d'argent.
 Sey sage, may disen fin hile,
 Ma o duno paubro fille,
 De que h'fist le buntà?
 Quont leur garous n'on pus d'horita.
 Ma trop fus. auro n'untot l'age,
 Van resouvenon Comme you,
 Mar, eyle n'auront en partage,
 Que loutain d'no meijou,
 Leur virginità,
 Que, din leur paubretà,
 Leur restà en gagé.

— 8 —

Quont un porto Coutidou,
 Quon m'offus d'ito foun fustuno,
 Une garous, quatre d'no meijou,
 Meus frais, que pen sein n'impeutune,
 L'autoron seu d'le meijou,
 Couron, fofon waetou d'fronce,
 L'obousson sein d'ans plusis,
 Faruison leur bouso è leur prouso,
 E you n'auray que d'ans egriss.
 J'ayt'en doun, paubro fille,
 L'aploca din paubro famille.
 Voyz d'auto gract h'apin
 Du l'abbau.

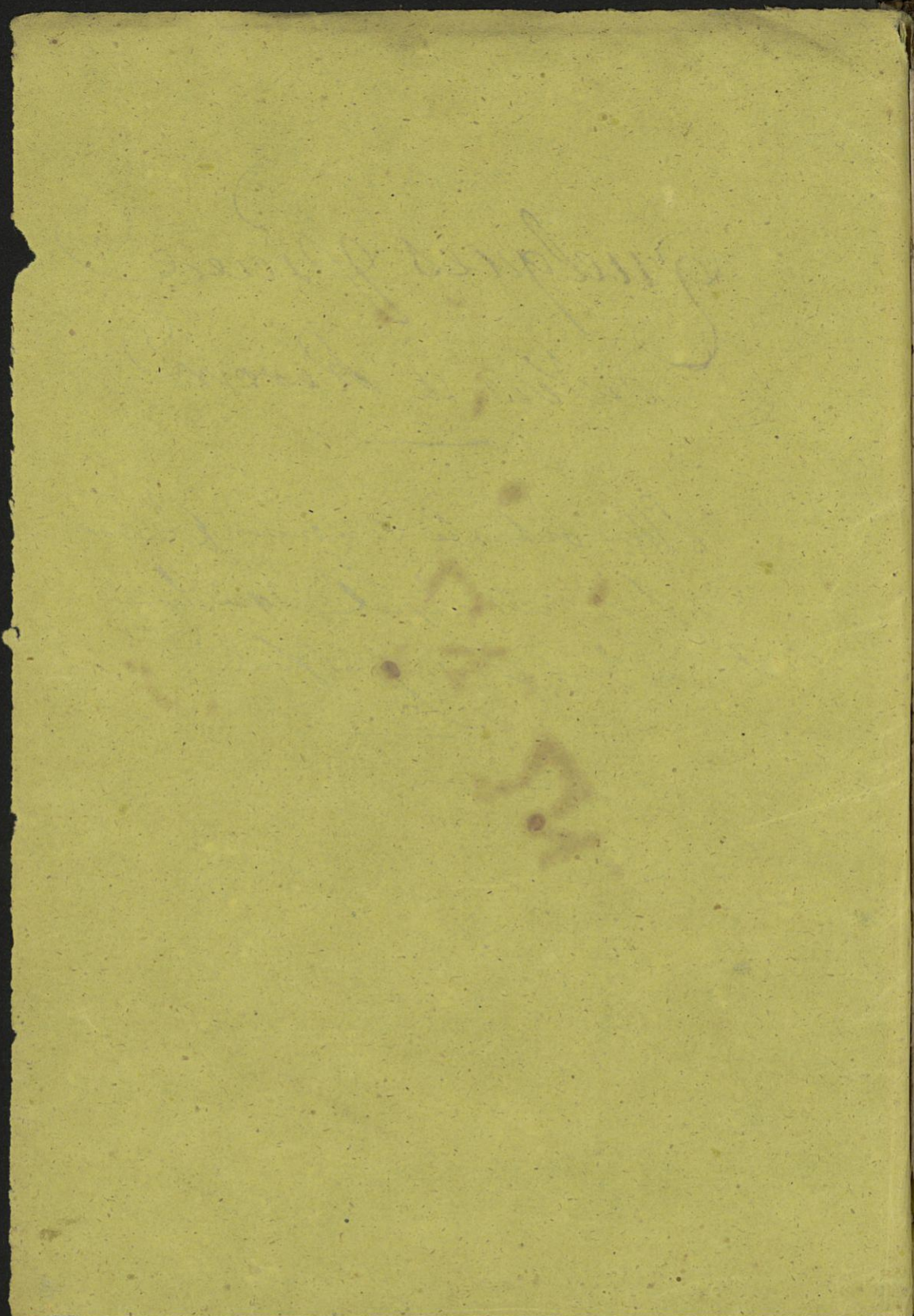
Vy qui le qu'y leu mariage,
Si lous que Sabin le que Vau
Jenion o manque de courage,
Sou mounde finiro on'pau

— fin —



Quelques Pièces
De Vers, à Recevoir

Il en ont été Composés par
J. B. Motteyrol qui les
a tous composés



Satyre, Contre une Personne

De mon pays qui a contribué à la rupture de Mon Mariage,
par un moyen qui réjouit les cœurs au lieu d'être l'apideur.

~~mais qui peut être un blâme~~
Un Sujet étranger vient animer ma verve,
Sandra-le le traiter, en despit de Minerve,
Abandonnant le vrai, cherchant la fiction,
S'abandonne mon temps, en vaine intention?
Mais mon esprit déjà, poussé par la Satyre,
A ce ~~Maudit~~ penchant, s'empresse de souscrire,
Brisqu'il faut obéir, je vais, mon cher Henri,
Se peindre les défauts de ton objet cheri.
Sa vertu penset-on, dès sa plus tendre enfance,
Mourut, avec Joseph, au jardin de plaisance,
On le tient pour certain, des plaisants même ont dit,
Que de douleurs la belle avoit gardé le lit,
Que les bourgeois qu'on voit, encor sur son visage,
Sont autant de témoins, de ce doux badinage.
Laissons là, cette histoire, et n'en disons rien plus,
Assez de gens, Sans moi, flétrissent ses vertus.
Sans lever le bandeau, qui couvre ce mystère,
~~Qu'on la~~ dans son jour, peignons son caractère;
~~De sa personne effrons le voile~~
~~Révérons sa personne, en un parfait tableau,~~
~~Choisissons le côté, qui paroît le plus beau.~~
Je ne parlerai point, de son humeur caustique,
De sa taille bizarre, et de sa mise antique,
Je ne ~~Veux~~, Seulement, qu'indiquer le ~~moyen~~,
Qu'il faudroit ~~employer~~, pour ~~obtenir~~ ^{chemin} sa main.
L'intérêt, de tout temps, fut son unique guide,
Ce qui n'est opulant lui paroît insipide,

Quatrain à une demoiselle de 84

Elis, De non jours, Surpasse Chrysi chore,
Sur la belle Phalio, elle d'Empire encore.
Assise au mont Ida, près du birger pair,
Elle auroit en la pomme, accordée à Cypris.

Quatrain à une demoiselle de 87

Samour est un enfant, il avertit du loir,
et tout d'un coup, obéit à son loir.
Vous avez belle Iris, ^{Sicilyeus autops} une autre route Empire;
Et n'en aucun mortel, qui pour vous ne fouisse.

Quatrain à M^{re} bonne amie, après une rupture,

84
18
136
298
38
40
40
48
40
40
16
8
64
22
70
952

Quel bonheur pour fuir, ô ma fusible amie!...
Gouter, si vous pouvez, l'air charmant de la vie.
Votre amour, pénétré d'une vive douleur,
A perdu le rayon, en perdant votre cœur.

Déposez à une Dame qui s'apprête à partir, quelle étoile
amoureuse de me verser.

Mourrez de ma courtoisie!...
De voir sans doute m'estimer
Plus heureux d'avoir vos suffrages.
Non l'air peut-être me charmer,
Mais chez vous, bon aimable Rose,
(S'il faut pernicie d'ignorer)
Vous posséder quelque autre chose,
Que mon cœur, saurait préférer.

Declaration d'Amour
 année 1828

L'homme qui j'ose vous offrir
 Un si paisible personnage,
 Déjà sur le retour de l'âge,
 Plus d'ardeur plus de Lysandre.
 Mais si vous êtes son Lysandre,
 Il fera pour vous plein de cœur,
 Et jamais son fumeur j'abandonne
 N'attristait votre bonheur.

L'Amour, puis qu'il faut le dire,
 Procure aussi tant de bien qu'il mal,
 Et si le Dieu d'amour vous d'inspire
 Faites le serein d'un tout autre fâché,
 Plein de confiance en l'absence
 Peintre au Dieu d'Amour et de son art le dos,
 Car il n'a point d'humeur pour une bagatelle
 De troubler jamais son empire.

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

La 1^{re} amie, plus du double
la seconde, & la 3^e J. est originaire
du château 3584.

En autres amies d'aujourd'hui
Du Ruffet & l'un fait pas tant
encore.

Cela nous qui arde de la
passion pour l'argent & l'abondance
de l'Etat.

Mr. Michel, alors f. en la
Piste, qui a épousé une
fille, on l'a d'après le V. sur
la Vaine —

(ici bas)

67
Que chacun pour le Ciel en toute l'avantage
Quelques uns Caché pour son abri sausage,
Enfin tout Celui tient au l'humanité,
De la part au trésor, ne soit pas la part.
Il le dang, il le beau, pas des efforts sublimés
De l'orgueil au trésor au trésor des victimes
Le vain, don travail par les tyran des mars
D'abord fit naitre en nous on elle débats divers.
On douta des efforts; Souper montant la franchise,
D'un bien fait en un des bord de la banquette.
Enfin l'expérience utile en la science
Découvrit par le mal, la source du bonheur;
D'un système inconnu, l'étude est progrès,
Ce n'est que par des grés que la science avance,
D'un homme général va démontre au tombé.
Que son idéal informe est agréable au beau;
Un autre lui succède, héritier de son zèle,
Il recueille au sein la première étincelle,
Apporte la lumière en son foyer obscur.
Et le travail les pour le travail les travail
C'est, qu'on qu' l'attente d'un propre visage
Les premiers fondations ont droit à notre hommage.

l'opinion

au

Sur la Naïve

Dans le Cœur des arts aux quatre on se destine
Pour que l'amour du bien attache à la Naïve,
Digne libérateur, je vous offre mes vœux;
L'art et votre art sont un présent de Ciel.
Dans les nobles vœux, je vois l'honneur des hommes,
S'élever au-dessus de la sphère où nous sommes;
De certains vœux d'élite, laissez leurs corps nobles
Élever au-dessus les vœux les plus cruels,
En promettant la race et l'avenir et nouvelle
Vie dans la Nature enfin guérir comme elle
Avant cet art longin, terre! helas! quel
Que de l'Égypte frustes, transformés dans tout sens!
Qui d'un vœu insipide, de tout rang, de tout âge!
Mais qu'un plus grand tableau succède à cette image,
Un cœur plus heureux, plus sûr, plus sensible à nos vœux
Le Naïve a par sa sainte Cabine nos douleurs,
Passant l'Égypte, et d'une main propre
Ferme pour l'avenir, est affreux précurseur!
L'art a vaincu le mal; Triomphe glorieux!
Mille vœux partout un bienfait si précieux!

Moodrille, femme, enfant du peuple anglais
 Ne font pas moins pour nous auteurs de bienfaits;
 Et partant où l'on voit, l'impression du génie,
 On separe les bons Coeurs et l'homme le sapatrie
 (Ainsi la femme agit, libre du mariage;
 Un illustre ennemi, par elle se protège.)

avoir

Peuples! pour Confondre votre par origine,
 Dans vos Divers Climats protéger la racine;
 Des grands hommes du jour, le faisant Comités,
 En garantissant les biens et la propreté;
 Et ce don sanctionné par cet orage
 Doit être pour vos fils, le plus bel héritage.

à M. le S. de l'Orni

J'ai vu de l'Asie le Ciel le droit de Diers,
 les Effets précieux. J'ai Composé Ce Vers:
 O vous! qui dans l'Orni, un esprit par l'air,
 Des biens que l'Orni adore, et le Chef et le Père,
 Daignez admettre un fruit, meilleur par le Dier,
 va plus tôt ami que vous l'Orni regir.

Par un archi-phitantrope de l'Orni, du Dier

Vay

69

1841
Sept 10
M. J. J. J.

Moupin
Moupin Montezuel,
Blancpain

Genevieve par son père, Corsette infamant,
Dissuade son amant, de reprendre sa main.

Venir à son secours, Sont ses plus grands desirs.
A faire de heureuse, elle prends ses plaisirs:
Elle ^{héritant ses vertus, que posséder} a tant de vertus, qu'elle imite sa mère.
Elle a les qualités ^{qu'on dit qu'elle} que possédait son père.

Complément d'un journal de voyage
on en fait un, on le fait, on le fait
on en fait un, on le fait, on le fait
on en fait un, on le fait, on le fait

Complément d'un journal de voyage
on en fait un, on le fait, on le fait
on en fait un, on le fait, on le fait
on en fait un, on le fait, on le fait

Roman B 71
Déparation d'honneur: Satyre.

A quoi bon ~~Séjourner~~^{Séjourner}, toujours à la Satyre,
Ne vaudroit-il pas mieux, cesser enfin d'écrire,
Que de peindre Venus, en des traits de noirceur,
Où chanter, dans ses Vers, Thérèse sans pudeur.
Dire qu'elle n'est pas, la Vesta de la France,
C'est ~~provenir~~^{montrer} au public, un esprit en démence,
Et prouver ~~hautement~~^{qu'on se pique trop à}, qu'on veut Calomnier,
Les vertus, qu'en son Sexe, on ne sauroit nier.

Thérèse je le sais, tout le monde s'empresse,
De contempler, en Vous, la Veuve la Sagesse,
Et déjà votre nom, par la nymphe à cent voix,
Est sorti de ces lieux, plus de vingt mille fois.
Pendant que tout mortel, Sait vous rendre justice,
Trop heureux, je serai, Si ma muse novice,
Peut, par ses doux accens, en chantant vos bontés,
Élever, jusqu'au ciel, vos nobles qualités.
On ne vit, de nos jours, beauté plus ~~agacante~~^{attrayante},
~~Vue un jour~~^{Vue un jour} légère, une taille élégante,
Un esprit pétillant, et des traits enchantés,
~~Qu'entre les mortels, lui gagnent tous les cœurs.~~^{Chère Venus a été Captive}
Il semble que Venus, lui prêtant sa ceinture,
~~En ait fait un chef d'œuvre, effaçant la nature,~~^{Et ait fait un chef d'œuvre, effaçant la nature,}
~~Qu'elle ait voulu qu'a, Guide, à Cythère, à Lesbos,~~^{qu'elle ait voulu qu'a, Guide, à Cythère, à Lesbos,}
~~On lui rendit un culte, aussi bien qu'à Paphos.~~^{et qu'elle fût le sein de ce}
~~Donna par là, elle adoucit, la misère profonde.~~
Son cœur sensible et pur, est connu dans ce monde,
Du pauvre, elle adoucit, la misère profonde,

Confidat Soubien de Confidat

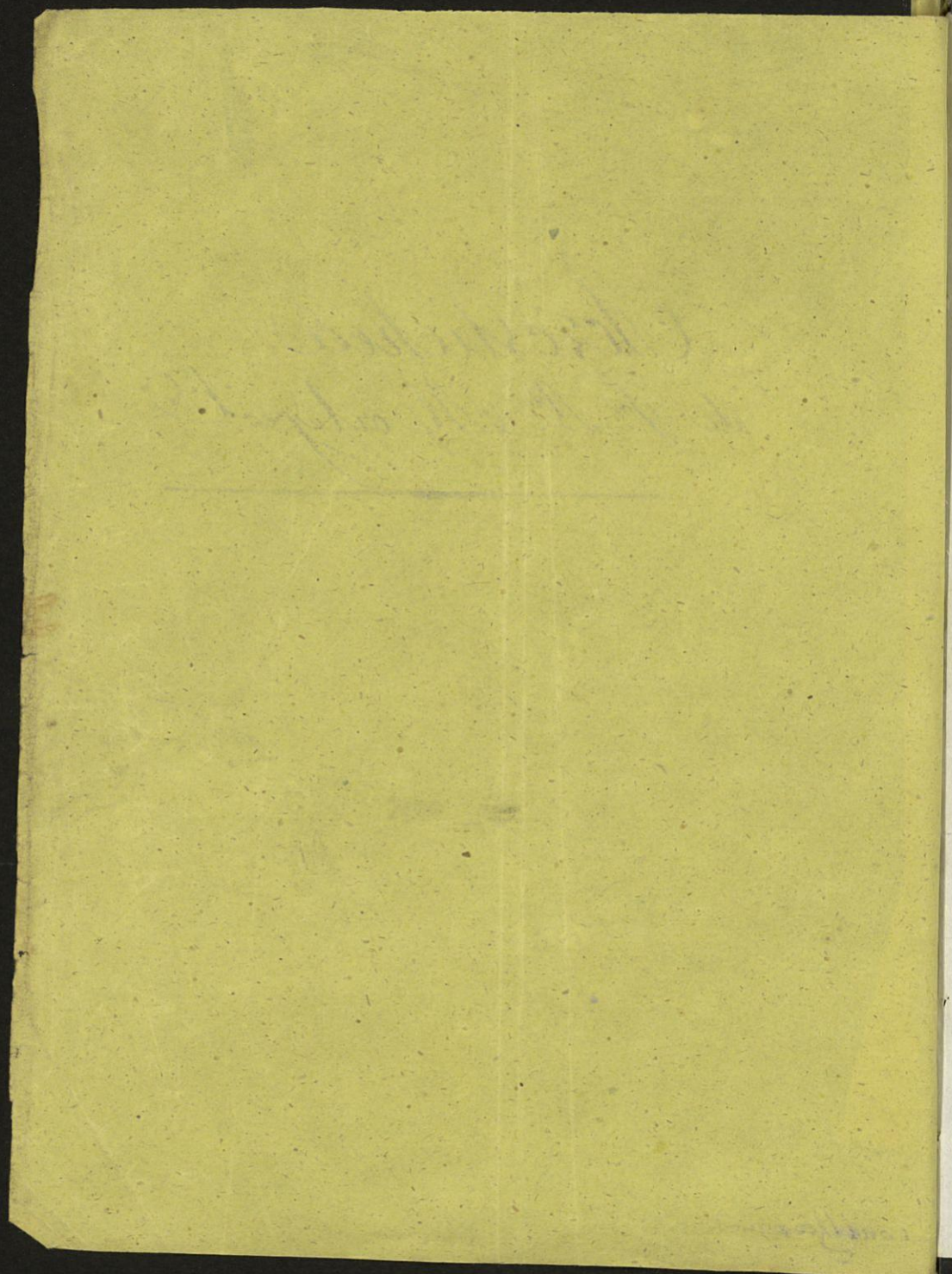
1700 1701 1702 1703
1704 1705 1706 1707
1708 1709 1710 1711
1712 1713 1714 1715

Et crois, mon doux ami, que ^{ta} belle Venus,
 Ne chérit Cupidon, qu'autant qu'il est creus.
 Mailles point follement, et d'une voix affable,
 Lui dire, chaque jour, ^{Simone, tu la tudies auvers} qu'elle est très agréable,
 Que ton cœur est ^{de l'aimer de la} sensible, et jure de l'aimer,
 Qu'il n'a d'autres desirs, que de la posséder,
 Que son air est riant, que sa bouche est charmante
 Qu'elle a des qualités qui la rendent touchante;
 Qu'à ^{qu'elle te la} ses yeux, elle est seule, en ce vaste univers,
 Digne de ton encens, et digne de tes vers,
 Prends donc ^{de un langage moins doux} un autre style, et d'un ton ^{air vif de que} énergique
 Fais lui de ta fortune, un long panegyrique;
 Sois généreux, surtout, comble-la de présents,
 Fais briller, à ses yeux, ton or, tes diamants.
 A lors, mon cher henri, tu verras ta laresse,
 Taute, eprise pour toi, de feux et de tendresse,
 Te promettre sa main, et te livrer son cœur,
 T'assurant que toi seul, peut faire son bonheur.

Mais la demoiselle qui crut se reconnaître, dans cette
 pièce de vers, me fit annoncer qu'elle vouloit me poursuivre,
 Devant les tribunaux, et le juge de paix auquel elle en avoit
 parlé, me conseilla, amicalement, de réparer mes torts
 par une seconde pièce de vers, dans laquelle je ferois l'éloge
 de la personne qui se croyoit outragée. C'est pour déferer
 à cette invitation, que je publiai peu de jours après,
 La Satyre, qui suit, et la quelle ne fit qu'exaspérer d'avant
 mon ennemi ^{inconciliable}. malgré que j'ai eu beaucoup à me
 plaindre des torts de cette femme, je n'aurois point conservé
 deux satyres, si elles n'avoient pas ^{été} aussi repandues dans le public
 et j'aurois consenti, d'autant plus volontiers à les supprimer
 que je les désapprouve aujourd'hui, que la raison a mûri mon esprit
 et que j'en suis très peu satisfait de la versification (mortyrol)

72
Acrostichea
de J. B. Montejuel

Conseil (argue)



Dee Acrostichee
Comme Silen pleurait

Der Herr

Herrn

Acrostiche.

Elle est comme la fleur nous sommes celose!
 L'Amour a dessiné son visage enchanteur;
 Il semble que les dieux l'ont faite pour nos Cœurs.
 Silence! le destin autrement en dispose;
 A mon âge on n'est plus papillon de la rose.
 à M^{lle} Elisa de Vermeil rue Bruguere.
 (22 Juillet 1839)

Autre à M^{lle} Maria Lafaye de Champ,
 Ma nièce. (22 Juillet 1839)

Minerve descendant du Ciel te salue
 A Crée parmi nous une aimable mortelle!
 Reine des Cœurs elle est des vertus le modèle.
 Il n'est point de bonheur si l'on n'est à sa cour
 Accueilli d'un sourire ou d'un regard d'amour.

Acrostiche pour M^{lle} Thérèse
Gadand de Craugnac. (21 8^{bre} 1839)

Vous êtes parminous une aimable mortelle;
Il ne fut point de femme ayant de plus beaux yeux;
C'est l'œuvre de l'amour qui vous rendit si belle.
Tout en vous est parfait, tout est digne des Dieux.
Oui! Ce dieu peut vouloir, dans ses brûlants vœux,
Répandre sur vos traits le bien naitant sourire,
Image de la paix qui règne en votre Cœur.
N'avez vous pas sur nous établi votre empire
En fondant près de vous le temple du bonheur.

Autre pour la sœur Alida (même jour)

A vous qu'amour chérit j'adresse mon hommage.
Les dieux vous ont doté d'un gracieux visage;
Il n'est point de regards, plus doux, plus ravissants,
De l'amabilité, vous eûtes en partage,
Avec l'amour du bien, les charmes séduisants.

75

Strochique pour M^{lle} Christine
Chamberthad de Mousignac. (28 8^{bre} 1839)

C'est vous qui m'inspirez ! Beauté que les mortels
Honorent de leurs chants aux pieds de vos autels.
Remède des cœurs vos yeux sont pour nous pleins de charmes,
Il faut, quand on vous voit qu'on vous rend les armes.
S'il fallait une femme aux traits séduisants
Tenant du dieu d'amour une bouche jolie,
Inspirant à nos cœurs de tendres sentiments,
N'aurait-on pas en vous, cette femme accomplie
En qui l'art de séduire est plein de modestie.

Autre à M^{lle} Aline de la Boissière
(12 9^{bre} 1839)

À l'amabilité dont vous êtes l'image,
Les dieux ont réunis les grâces du jeune âge,
Ils ont encore voulu qu'en vous fût un bon cœur.
Ne voit-on pas aussi, le trait de la candeur
Et ceux de la beauté peints sur votre visage.

Acrostiche pour M^{lle} Alexandrine
de la Boissière sœur de la précédente
(21 glr) 1829)

A vous qui possédez des charmes si puissants,
La muse qui m'inspire ose adriper son chant,
Et jamais elle n'eut d'aussi parfait modèle.
Xénia⁽¹⁾ ne fut point plus aimable, plus belle.
Amour de la vertu, grâces, aménité,
Ne font-ils pas de vous un trésor de bonté?
De tous les cœurs bien nés, vous possédez l'empire;
Rien ne peut égaler votre aimable sourire.
Il n'est point de nos jours d'aussi candides yeux,
Ni d'âme plus sensible aux maux des malheureux.
Enfin tout cède à vous et se lève en vous d'un pas.

(1) Surnom de Minerve, à Athènes.

(X) ou { Il n'est point parmi nous de traits plus gracieux,
Ni de plus doux regards que ceux de vos beaux yeux.

Epître à M^{lle} Adrien de Subersac
 nee de la Boissière, en lui transmettant
 l'acrostiche d'autre part pour être remis
 à sa niece. (Gabilou 21 9^{bre} 1839)

De vos nobles parents vous fûtes désirée,
 Désirée est aussi le nom qu'on vous donna.
 Aux femmes quel hymen parmi nous couronna
 Vous fûtes à jamais des mortels préférée.
 Par les soins assidus qu'on trouve auprès de vous
 Vous faites le bonheur de votre aimable époux.
 En possédant du cœur la touchante harmonie,
 Vous le faites jouir des charmes de la vie.
 Avec beaucoup d'esprit, de tendres sentiments,
 Une grace infinie et de nobles penchants
 L'amour du bien chez vous est un besoin de l'âme,
 Un besoin qui vous rend supérieure à la femme.
 Combien je suis heureuse de pouvoir en ce jour,
 Vous dire en vous chantant, le cœur tout plein d'amour,
 « Le bonheur aux mortels ne peut être infidèle.
 « Si l'on sait désormais vous prendre pour modèle.

(x) Combien je suis heureuse au déclin de mes jours
 de pouvoir vous chanter et vous dire toujours,

Acrostiche pour M^{lle} Anais
Lafaye de la Brousse (13 Janvier 1840.)

A glae, dont l'embleme est un bouton de rose,
Ne possida jamais autant d'aménité.
Aux dons de la Vertu, dont votre Cœur dispose,
Il en est ~~un~~ encore; Celui de la bonté,
S, unissant, en vous même, aux traits de la beauté.

Autre pour M^{lle} Clara de la Marcaudière.
(15 Janvier 1840.)

C'est le dieu des amours qui vous créa si belle!
Les yeux qu'il vous donna sont ceux d'une immortelle.
A des traits où sont peints les grâces & les ris,
Rose d'amour mêlant son brillant coloris,
A de la femme en vous au parfait le modèle.

77

Acrostiche pour M^{me} de
Palbrum, née Anais Gavaud de Bragnac.
(2 Mars 1840).

A vos pieds pour toujours est fixé le bonheur!
Nul époux n'a jamais conquis un meilleur cœur.
A vos tendres regards, à vos doux caresses,
Il a légué son âme et ses vives tendresses.
Son amour, sous vos lois ne peut être trompé.

Autre pour M^{lle} Adèle Nogues de
Astis. (4 Mars 1840).

Au puissant dieu d'amour vous devez de beaux yeux.
Les traits dont il forma votre joli visage,
Ont un charme à la fois piquant, délicieux.
De nos jeunes beautés vous êtes la plus sage;
Il n'est point de mortelle ayant un meilleur cœur,
Et plus d'aménité pour fixer le bonheur.

Acrostiche pour M^{lle} Martia
de la Boissière, 3^e Nieu de M^{lle}
Duborsac. (Singuers le 1^{er} Mars 1840)

Maîtresse de nos cœurs dont vous avez l'empire,
À votre Cour on aime à guetter un sourire.
Rheia ne fut jamais plus aimable que vous.
Teint de rose & de lys, vous l'eûtes en partage,
Il n'est point de mortelle ayant des yeux plus doux,
Ayant un meilleur cœur, un plus joli visage.

Autre pour Mad^{lle} Zélia
M^{lle} de Singuers.

Zélis pour la beauté, l'air amant du bel âge,
Epris de vos appas, contemplant vos beaux yeux,
L'amour qui vous dota d'un si joli visage,
Inspiré de Cypris, vous fit digne du dieu !
A-t-il, en se travestissant, jamais pu s'en vanter ?
(5 octobre 1841)

Acrostiche pour M^{lle} Inès.
M^{lle} pour de la présidente.

Il est une mortelle, en ses traits accomplie!
N'est-elle pas pour plaire et ^{pour} ~~chaîner~~ la vie,
Esprit, aménité, Sourire gracieux.
Il n'est point parmi nous de femme plus jolie,
Séduisant plus de cœurs par le charme des yeux.
— (8^h 1841.) —

Acrostiche pour M^{lle} Germaine
D^{lle} de Virgauroux.

Heureux sont les mortels que votre cœur préfère!
En vous, ils ont trouvé de tendres sentiments.
N'avez-vous pas, ô vous, qui nous êtes si chère!
Reçu du Dieu d'amour, esprit, grâce, talents?
Il a voulu qu'en toute vous fussiez accomplies!

En votre aimable Cour, la douce Sympathie
Tient nos Coeurs enchaînés ! brisant pour vous
Tout goûtent le bonheur ^{d'amour} ~~le~~ ^{qu'on éprouve}
En s'oubliant au sein d'une femme jolie. (+)

— 1841 —

(+) ou : En se servant de trait d'une sensible amie.
ou encore : En se servant d'une femme jolie.

Épigramme pour M^{de} M... née Nilié
S... de Gabillou, Com^{te} de Benon.

Nulla femme ici bas, ne fut jamais si belle !
En se servant de Dieu le trait d'une immortelle,
L'amour, pour l'accomplir, la dota d'un bon Coeur.
Il a voulu, qu'unie à son époux fidèle,
Elle ne recueillît que des jours de bonheur. (1)

— Gabillou, février 1842 —

(1) Ou : Elle conta des jours de paix et de bonheurs.

Chauda aigue (Cantal) 79

Acrostiche pour M^{lle} Julie Selgère
De Chauda aigue (13 août 1842)

Jeune, elle est en ces lieux, gracieuse et sage!
Unissant, à l'esprit, la douce modestie,
L'Amour, en la créant la dota d'un bon cœur.
Il voulut qu'à sa lèvre, où règne le bonheur,
Elle fut, parmi nous, une femme accomplie.

Autre. à M^{lle} Sidonie Dougie, de Chauda-
aigue, Cousine de Mr. Gaultier à Nizac.

Sa lyre dont ses doigts ont pleins d'harmonie!
Il ne fut jamais rien de si pur que ses chants.
Digne des Dieux, d'être, spirituelle & saine.
On aime de ses traits les charmes séduisants.
Nulle beauté ne fut de nos jours plus aimable!
Il n'est point de regard, ni de yeux plus touchants.
(*) Et l'amour ne saurait lui donner de rivale.
ou et l'amour parmi nous n'a pas de rival
(Rimé le 19 Août 1842)

Acrostiche, à M^{lle} Thérèse
Vierge de Chaudesaigues (21 août 1842)

Tachons de peindre une jeune beauté:
Honneur et gloire, au Dieu qui l'a produite!
Elle est pour nous une divinité
Rappelant des neuf dées le souverain mérite,
Elle a de plus, pour chaque amoureux,
Idéal et plein, d'une amoureuse flamme,
Infinitement d'attrait et de feux séduisant.
N'a-t-elle pas aussi, les quatre arts à l'âme,
Et les vertus qu'on aime à trouver en la femme.

Ala même - autre Compliment en vers
(27 août 1842) Chaudesaigues

La Nymphe des bords qu'on tient à Chaudesaigues,
Où l'homme vient chercher un remède à ses maux,
Pauvre Epithème! Elle est jeune & forte!
Cependant avec esprit elle est toujours grose.
Son regard séduisant a le je ne sais quoi

Qui s'empare d'un cœur, le soumet à soi.
 En son fût il tene par sa main virgine,
 Elle a, pour tout baïmer, une attente égale.
 S'informe qui ne peut de la douleur guérie,
 Sent du moins qu'à l'âme elle il a mieux assouvi.

Brièle 11 7^{bre} 1842.

Acrostiche pour M^{me} Constance Roque,
 Poët sur son Album par moi.

C'est vous qui m'inspirez dans ces jours solennels.
 O vous pour qui l'incens brûle sur nos autels.
 Ne voit-on pas, en vous, une grâce infinie?
 S'unissant à cet art qu'enfante l'harmonie.
 Tout en vous est parfait, tout est digne des Dieux.
 Aimer vous il n'est point de femme qui soit mieux.
 N'avez-vous pas aussi, pour charmer, promptitude
 Cette bonté qui unit votre amitié si chère.
 Et le talent qu'appelle à rendre si fameux.

ez ~~Signature~~

Acrostiche P. M^{lle} Noimi

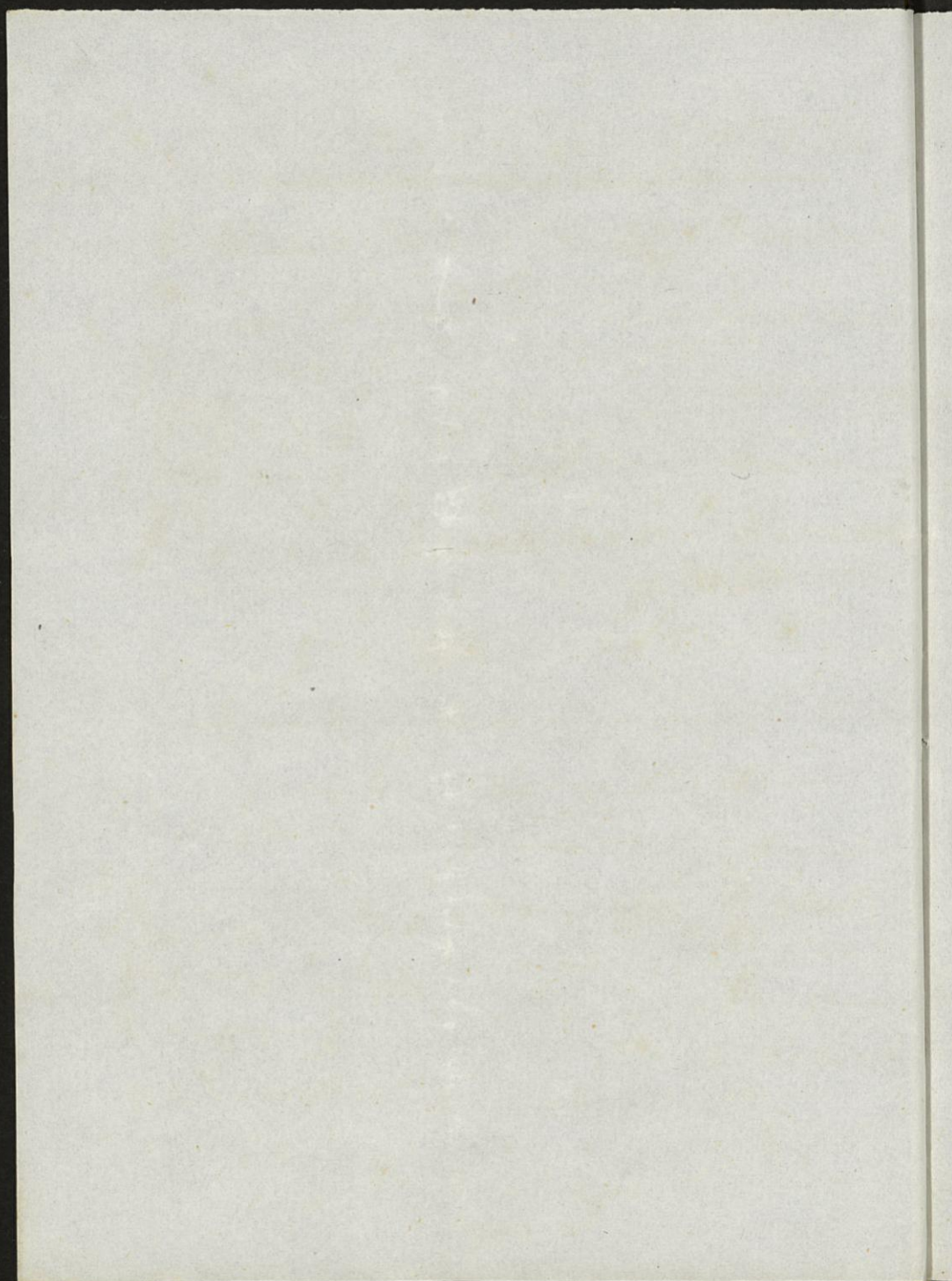
N'offrez-vous pas en Vous cette face rieuse,
Ornement de beauté, dont le Dieu des amours
Embellit, de vos traits les séduisants contours,
Mais pour que Vous sachiez enor plus attrayante
Il vous dota d'une âme aussi noble qu'~~amante~~
qui aime.

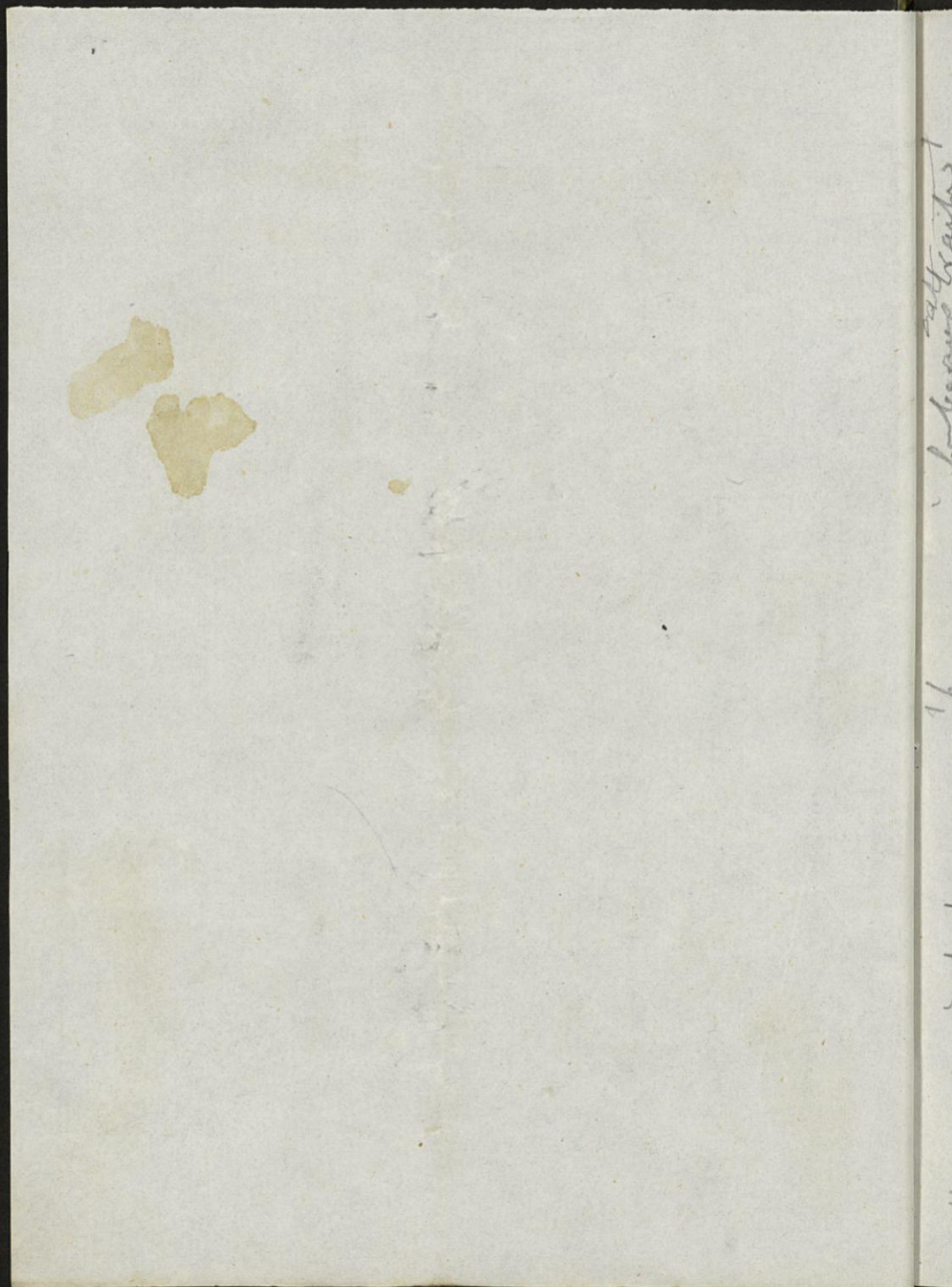
(Gabillou 1843)

Acrostiche, P. M^{lle} Nina
M^{lle} x x

N'avez-vous pas, en Vous, un trésor de beauté
Infinitement de traits pleins d'amabilité,
N'avez-vous pas encore, ouvert votre belle âme
A ce doux sentiment qui fait aimer la femme.

Oui! si j'étais enor à l'âge de plaire,
Vous auriez le sort de mes tendres sœurs.
Gabillou. (gbr 1843)

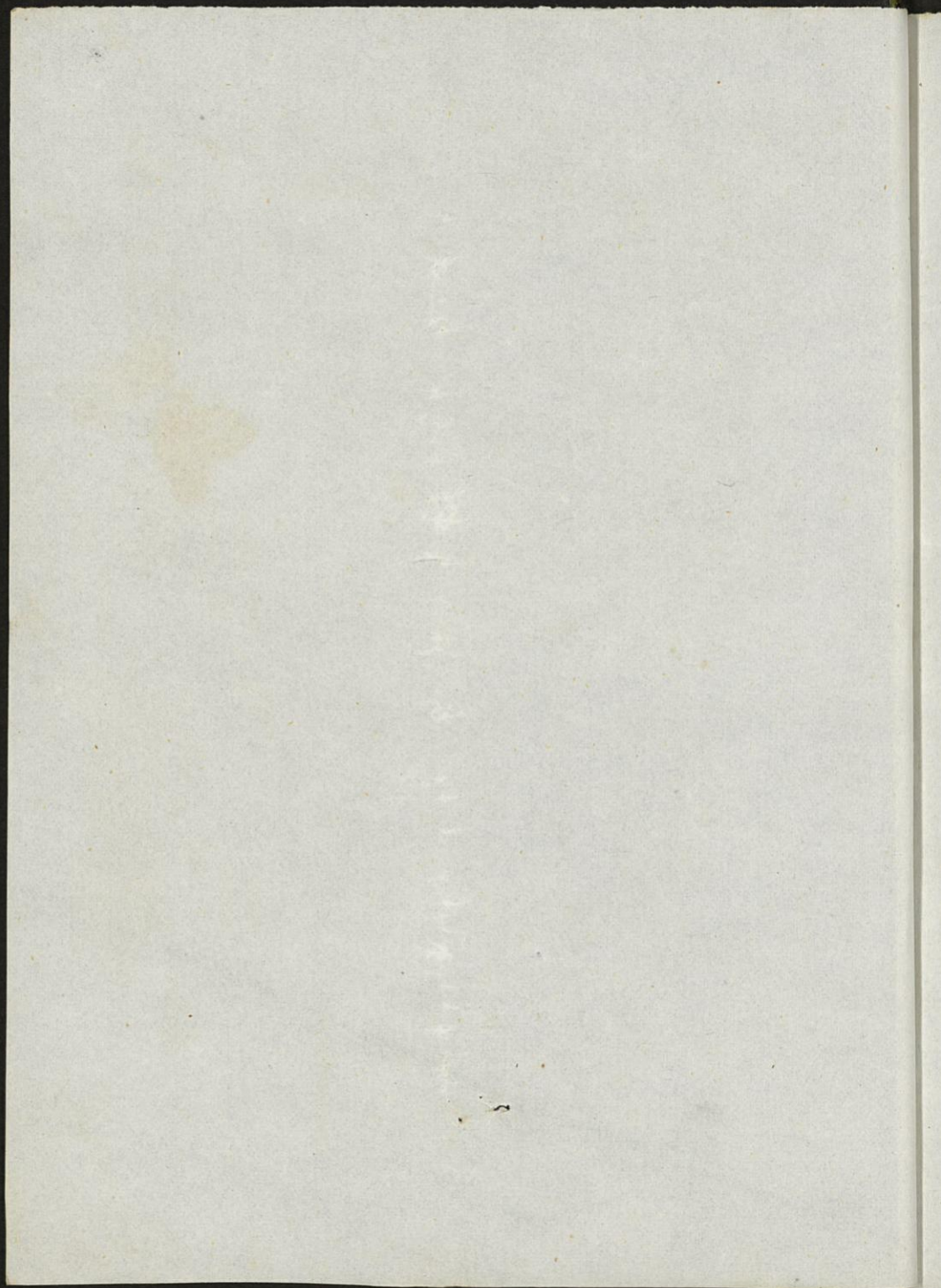




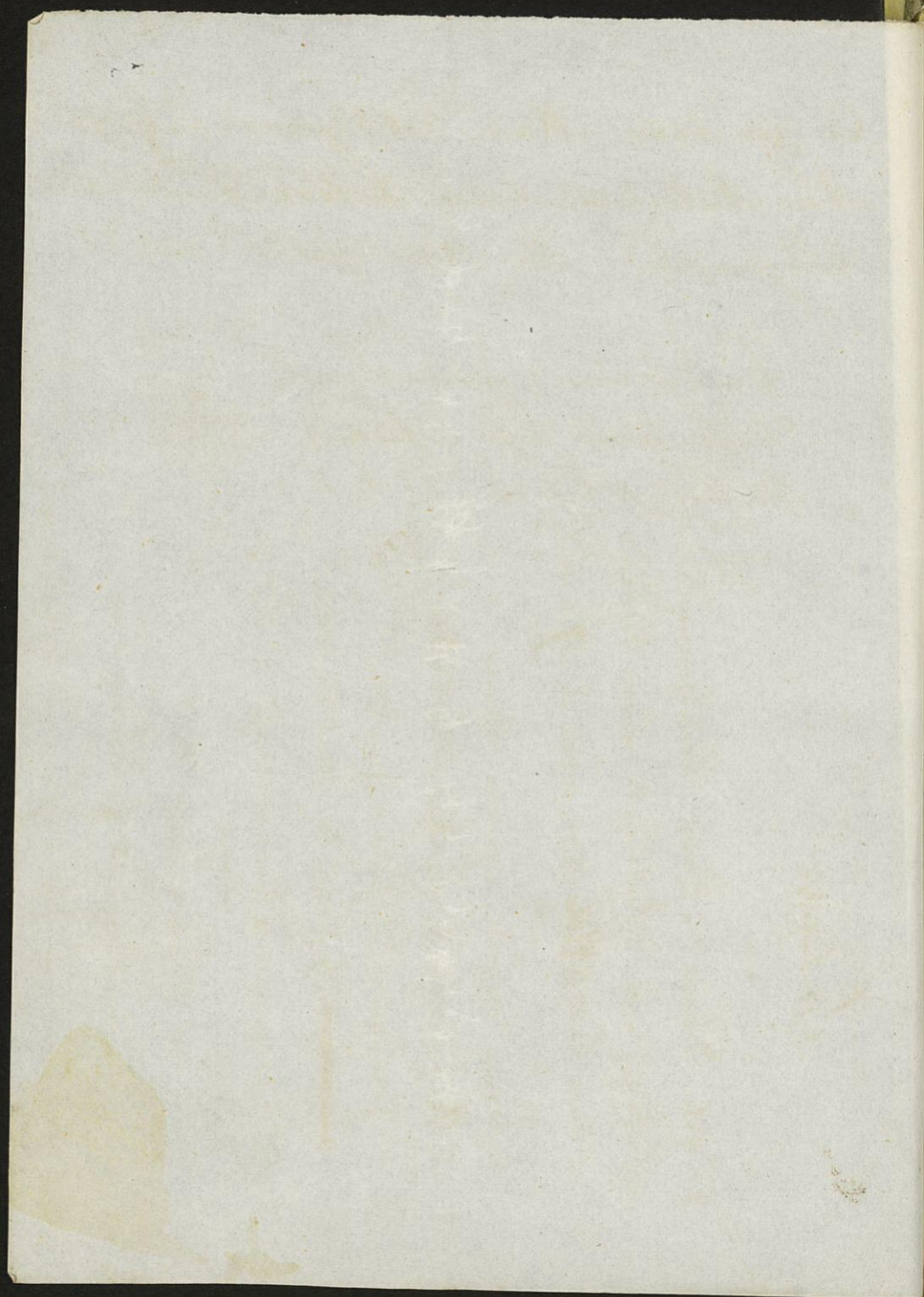
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

83

Homme à ses beaux yeux. Homme à son beau trait,
Est il une mortelle ayant de si beaux traits?
We vit on pas en elle une taille élégante,
Regarde on sa poitrine en sa robe
Rappelant le sein d'une femme athlétique.
Il est à ses côtés, un bon fils de Cœur,
En la fin de la guerre il fonde son bon cœur
Et vit son être en son cœur à son pouvoir presser
Tout qui ferait alors, qu'il lui dit: Je t'aime
Et qu'il entendre souvent répondre à son cœur
Et qu'il tendre regard remarque à sa parure.
L'orgueil d'attendre, regard



84



Epitaphie.

Ci git Dame Marc-Antoine
-Safaye, née Antoinette Laure Verliac,
Morte le 27 ~~1840~~ 1840, âgée de 37 ans.

Bonne mère, épouse chérie.

Elle faisait le bonheur de sa vie

De son époux & de son enfant.

~~Elle~~ hélas! la mort l'a ravie,

A leur amour, à leurs embrassements.

- Autre -

30 Modèle de sagesse, de pureté, de bonté,

32 Son époux, son enfant, sa vie, sa gloire.

36 Digne mère de son fils, digne épouse,

37 Digne mère de son fils, digne épouse,

28 Digne mère de son fils, digne épouse,

29 Digne mère de son fils, digne épouse.

音

Commodore Wm B. 1 p 1
and 1/2 more in the list. This is the

Green
K. C. 1181
J. H. 1181
J. H. 1181

[illegible]

1847

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and the angle of the page.

1800

Ci git dame Marc Petit-homme Lafaye,
 Née Antoinette Laure Ferville, diuée à
 Périgueux le ... Mai 1840, âgée de ... ans.

Quand mère, jeune fille,
 De son époux, de son enfant,
 Elle faisait le bonheur de sa vie,
 Hélas!
 L'usage de sa mort la ravie
 à leur doux embrassement.

Leus plus, Dan der Dender anker

Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker

Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker
Leus plus, Dan der Dender anker

Strochke à M^{me} Constance 87
Roque de Brise.

C'est vous qui m'inspirez dans ces jours solennels,
Ô vous pour qui l'encens brûle sur nos autels.
Ne voit-on pas en vous, une grace infinie,
S'éllevant à cet art qu'enfanta l'harmonie.
Tout en vous est parfait, tout est digne du Dieu,
Après vous il n'est point de femme qui soit mieux.
N'avez-vous pas aussi, pour charmer & pour plaire,
Cette bonté qui rend votre amitié si chère,
Et ce talent qu'Apollon a rendu si fameux.

Brise le 11 juil 1842 —

Attesté à la Cour
Royaume de France

Et nous, par ces présentes, avons ordonné
que lesdits sieurs de la Cour, soient
et demeurent en possession de leurs
biens, tant en ville qu'en campagne,
sans aucune gêne ou empêchement,
et que lesdits sieurs de la Cour, soient
et demeurent en possession de leurs
biens, tant en ville qu'en campagne,
sans aucune gêne ou empêchement.

En témoin de quoi, nous avons signé
ces présentes, à Paris, le 11 Mars 1782.

A. M^{lle} Chérissine J^{ve} de Chaudrayguy.

La Nyade des bains qu'on tient à chaudes-eaux,
Où l'homme s'est cherché un remède à ses maux,
S'appelle Chérissine: Elle est jeune et folle!
Causant avec esprit, elle est toujours poète.
Son regard séduisant a ce je ne sais quoi,
Qui, s'emparant d'un cœur, le soumet à sa loi. (X)

27 Août 1842.

G. J. B. Mosteyrol de la
Dordogne. (X) Tournez S. & L.

(X) En son hôtel, tenu par sa main Virginal
Elle a pour tout basgneur un attention égale.
L'infirme qui ne peut se faire de lui-même guérir,
Vient du moins, qu'aujour d'hui il a mieux à souffrir.

27 Août 1842 —

Acrostiche pour M^{lle} Chérie V.
de Chandes-Aygues.

89

Tachons de peindre une jeune beauté:
Honneur et gloire au Dieu qui l'a produite!
Elle est pour nous, une divinité,
Rappelant des neuf Sœurs le souverain mérite.
Elle a, de plus, pour charmer des amants
Zèles, et pleins, d'une amoureuse flamme!
Infiniment d'attraits et des yeux séduisants,
N'a-t-elle pas, aussi, les qualités de l'ame
Et les Vertus qu'on aime à trouver en la femme?

Avant 1842.

= Par M. Mortyrol de la Dordogne.

Manuscript title and header information, including a date and possibly a location or library reference.

Ensemble de...
H...
E...
R...
E...
L...
I...
N...
E...

Manuscript footer information, possibly a signature or a reference to the source of the document.

Acrostiche pour M^{lle} Ch^{ère} de ²⁰
Chaudis-aigues.

Treſor du Ciel!, Jeune beauté!
Honneur au Dieu qui l'a produite:
Elle est pour nous, une Divinité,
Laiſſant percer ^{le trait du vrai} ~~son~~ ^{de plus, en plus} ~~entraînant~~ ^{merite}.
Elle a, ^{de plus, en plus} ~~pour~~ ^{pour} ~~captiver~~ ^{pour} charmer des amants
Zèle, et pleine d'une amoureuse flamme,
Infiniment ^{l'esprit} ~~d'attrait~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} yeux séduisants.
N'est-elle pas, ^{auſſi} ~~en tout~~ ^{le} ~~une~~ ^{quel} ~~attractive~~ ^{de l'âme} femme
En la quelle, toujours, réside une belle âme
et la vertu qu'on aime à trouver en la femme.

— nous —

Accusations pour M. L. de
Chambéry

Tout d'abord, le 1^{er} jour de l'année
Honnêtement, on peut dire que
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.
F. de Chambéry, par ses
lois, a fait un grand mal.

Chambéry

Acrostiche

pour M^{lle} ^{A Rougir} Sidon^e de Chaudes-Aygues, Cousine au M^r
Gach de Nisac.

Sa Lyre, sous ses doigts, est pleine d'harmonie!
 Il ne fut jamais rien de si pur que ses chants.
 Digne des Dieux, elle est, gracieuse et jolie.
 On aime, de ses traits, le charme séduisant.
 Nulle beauté ne fut, de nos jours plus aimable!
 Il n'est point de regard, ni de yeux plus touchant,
 Et l'Amour, ~~car~~ ^{car} point, la laisse sans rivale.
 ne saurait lui donner de

19 Août 1842 -

Par M^r Morteyrol, de la Dordogne.

Le 1er jour de l'année 1783
Le 2e jour de l'année 1783
Le 3e jour de l'année 1783

Le 4e jour de l'année 1783
Le 5e jour de l'année 1783
Le 6e jour de l'année 1783
Le 7e jour de l'année 1783
Le 8e jour de l'année 1783
Le 9e jour de l'année 1783
Le 10e jour de l'année 1783
Le 11e jour de l'année 1783
Le 12e jour de l'année 1783
Le 13e jour de l'année 1783
Le 14e jour de l'année 1783
Le 15e jour de l'année 1783
Le 16e jour de l'année 1783
Le 17e jour de l'année 1783
Le 18e jour de l'année 1783
Le 19e jour de l'année 1783
Le 20e jour de l'année 1783
Le 21e jour de l'année 1783
Le 22e jour de l'année 1783
Le 23e jour de l'année 1783
Le 24e jour de l'année 1783
Le 25e jour de l'année 1783
Le 26e jour de l'année 1783
Le 27e jour de l'année 1783
Le 28e jour de l'année 1783
Le 29e jour de l'année 1783
Le 30e jour de l'année 1783
Le 31e jour de l'année 1783

Le 1er jour de l'année 1784
Le 2e jour de l'année 1784
Le 3e jour de l'année 1784

92

Acrostiche pour M^{lle}
Julie (sœur) de Chaudre-Aiguë.

Jeune, elle est en calice, gracieuse et jolie!
Unissant à l'esprit, la douce modestie,
L'Amour, en la créant, la dota d'un bon Cœur!
Il voulut qu'à sa Cour, où règne le Bonheur,
Elle fut parmi nous, une femme accomplie.

13 Aout 1842. — Par M. Morleyzot de la Doréque.

Attesté par moi, le 10 Mars 1772.
Olivier de la Roche, Secrétaire.

Je soussigné, Secrétaire de la Cour, par lequel
Il est ordonné que le présent arrêt sera
Exécuté en la Cour, et en tous les lieux
Où il sera nécessaire.

En témoin de quoi, j'ai signé le présent arrêt
Le 10 Mars 1772. Par moi, Secrétaire de la Cour.

Pont de Bordeaux { Largeur 14^{Me} 50 p.
Longueur 1187 m

Pont de Druide — Longeur 91 M^{lre}

is de Courc — Longeur 454 m

is de Waterloo à Londres — is — 377 M^{lre}

is de la Gintolice à Lyon — 4104 m

Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th or 18th-century manuscript. The text is written on aged, slightly stained paper. The script is dense and flowing, with some words appearing to be in a different language or dialect. The text is arranged in several lines, with some words being larger and more prominent than others. The overall appearance is that of a historical document or a personal letter.

Plusieurs Bronettes
D'Acrostiches pour
des femmes du Périgord

1839, 1840, 1841, 1842, &c

Thurs. June 1st
1861
1861

1861

Acrostiche

95

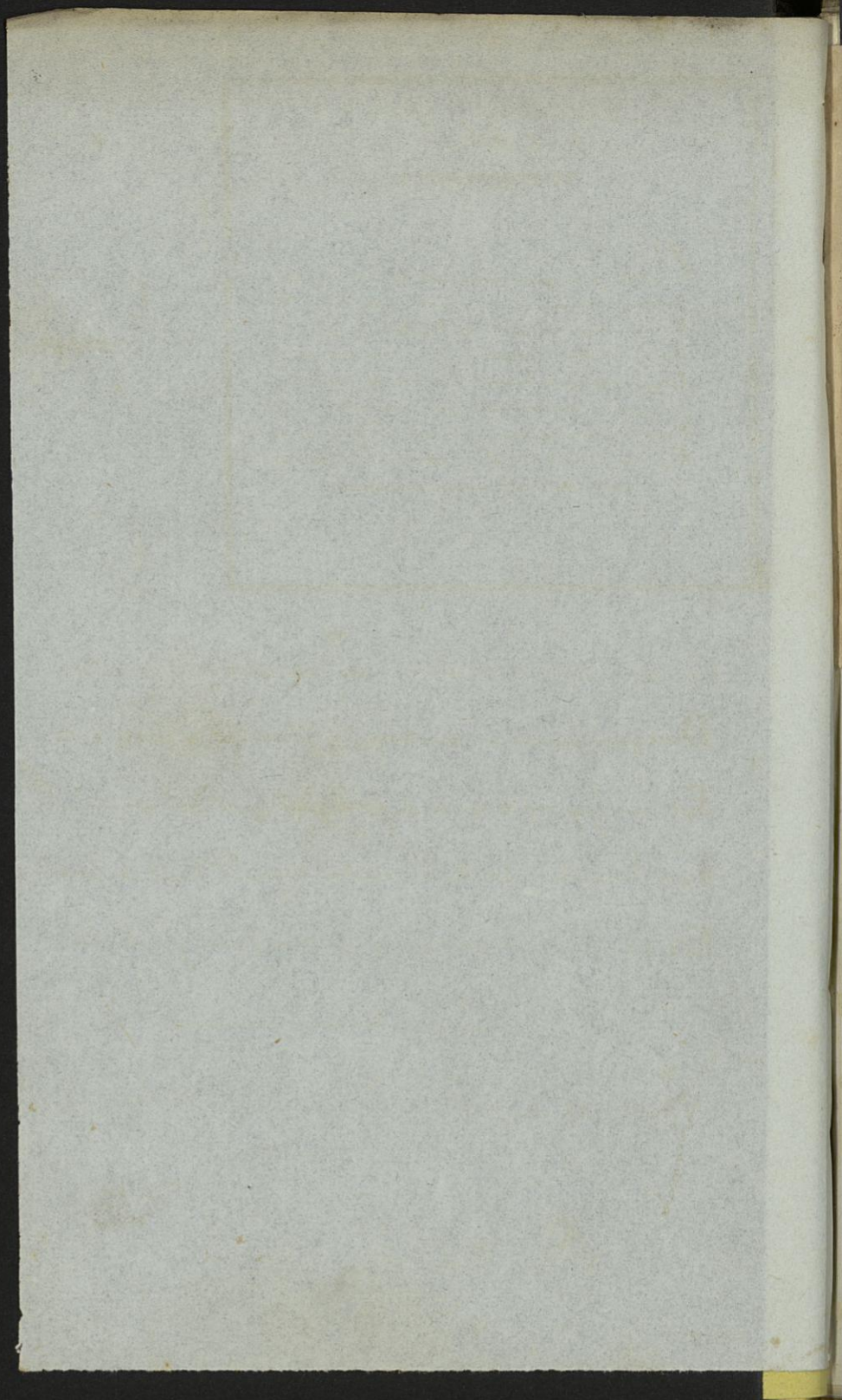
C'est vous qui m'inspirez, beauté que les mortels
Honnorent de leurs chants aux pieds de vos autels.
Reine des Cœurs, vos yeux sont pour nous pleins de charmes,
Il faut, quand on voit ^{voit} qu'on vous rende les armes.
S'il fallait une femme aux traits si séduisants,
Tenant du Dieu d'amour une bouche folle,
Inspirant à nos cœurs de tendre sentiment,
N'aurait-on pas en vous, cette femme accomplie,
En qui l'art de bien dire est plein de modestie.

A M^{lle} Christine Chamberlain de Mousignat
Par son respectueux serviteur M^{me} S.
Berquies, le 28 octobre 1839.

Handwritten signature: *Handwritten signature*

C'est pourquoy on ne peut pas se dispenser de
 donner des loix à ces peuples, & de leur en
 faire observer. On ne peut pas non plus leur
 laisser le libre arbitre de se gouverner
 eux-mêmes, car ils ne sont pas capables
 de le faire. On ne peut pas non plus
 leur laisser le libre arbitre de se gouverner
 eux-mêmes, car ils ne sont pas capables
 de le faire. On ne peut pas non plus
 leur laisser le libre arbitre de se gouverner
 eux-mêmes, car ils ne sont pas capables
 de le faire.

1899
 1899
 1899



Acrostiche.

97

Clorie a tout pour plaire: elle est jeune et jolie:
Avec un cœur sensible, un esprit si bien fait,
Rien ne peut l'égalér: on l'aime à la folie.
On dit, ô Dieu d'Amour! qu'un être aussi parfait,
Longtemps, à la beauté, servira de modèle.
Isménée a produit une Cloris nouvelle:
Nous la voyons souvent; son nom est sous nos yeux;
Elle est comme Cloris, et même encore mieux.

Cherchez

Le but de la science est de connaître
les causes des choses et de les
expliquer. C'est pourquoi il faut
étudier avec soin les principes
de la philosophie et de la science.
Il faut aussi se donner la peine
de lire les livres de la science
et de les comprendre. C'est
pourquoi il faut se donner la
peine de lire les livres de la
science et de les comprendre.

Acrostiche.

A moue, de veux chanter une aimable mortelle,
 Daigne anisner ma Voix, applaudir à mon zèle,
 Et m'apprendre en ce jour par quel art enchanteur,
 La beauté de son traitte répand tant de bonheur,
 Et la rend à nos yeux si parfaite si belle,

1840-15 Juillet. A M^{lle} Adèle.....

1800

98
ACROSTICHE.

Minerve descendant du Céleste Séjour,
A créé parmi nous une aimable mortelle.
Reine des Coeurs elle est des Vertus le modèle;
Il n'est point de bonheur si l'on n'est à sa Cour
Accueilli d'un sourire et d'un regard d'amour.

Alma Nieu Maria Lafaye
Champs le 22 Juillet 1839

1791

Attest the above is a true and correct copy of the original as the same was presented to the Court of Sessions at the City of London on the 17th day of June 1791 by the said John Smith.

John Smith
Clerk of the Court

ACROSTICHE.

Elle est comme la fleur nouvellement éclosée !
 L'amour a dessiné son visage enchanteré ;
 Il semble que les dieux l'ont faite pour mon cœur ;
 Silence ! le destin autrement en dispose ;
 A mon âge on n'est plus papillon de la rose.

A M^{lle} Elisa Perneuil d'Arugère.

Champs le 22 Juillet 1839

ACROSTICHE

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

ACROSTICHE.

A vous qu'amour chérit, j'adresse mon hommage !
 Les Dieux vous ont doté d'un gracieux visage ;
 Il n'est point de regards plus doux, plus ravissants !
 De l'amabilité vous êtes en partage,
 Avec l'amour du bien, les charmes séduisants.

A M^{lle} Alida Gadaud de Craugniac de la
 part de son oncle M^{ortyrot} Loublié
 (21 8^{bre} 1839)

ACROSTICHE.

A vous de même esprit l'adresse mon hommage !
Les Dieux vous ont doté d'un génie Virgile !
Il n'est point de regards plus doux plus intéressants !
De l'amour même vous avez eu le partage
Avec l'honneur de bien les sages se distinguant.

Et M^{lle} M^{lle} Fadaud de Goudry de la
point de son cœur l'ordonne l'écriture
(21 8 1729)

ACROSTICHE.

Vous êtes parmi nous, une aimable mortelle :
 Il ne fut point de femme ayant de plus beaux yeux ;
 C'est l'œuvre de l'amour qui vous rendit si belle !
 Tout en vous est parfait ! tout est digne des Dieux !
 Oui ! Ces dieux ont voulu, dans leur brûlant délire,
 Répandre sur vos traits ce bienveillant sourire
 Image de la paix qui règne en votre Cœur.
 N'avez-vous pas sur nous établi votre empire,
 En fondant près de vous le temple du bonheur ?

A M^{lle} Victorine Gadaud de Craugniac, de
 la part de son oncle M^{ortyrol} Soulié.
 (21 8^{bre} 1839)

ACROSTICHE

En fondant près de vous le temple du bonheur,
Nous vous bas sur nous établie votre empire,
Image de la paix que régne en votre cœur.
Répandez sur vos traits ce brillant sourire
Où! Ces yeux ont voulu dans leur brillant désir
Tout en vous est baigné, tout est digne des Dieux!
C'est l'œuvre de l'amour que vous rendit si belle!
Il ne fut point de femme plus belle que vous!
Vous êtes par vous-même une divine mortelle!

St. M. L. Victorine Planchet de Lamoignon
Poète de son siècle (1789-1801)
1801

Épitaphe

103

Ci git Dame Marc-Germain Lafaye,
Née Antoinette Laure Verthac, morte le 27
Avril 1840, âgée de 37 ans 1/2.

Bonne Mère, épouse chérie,
Elle faisait le bonheur de la Vie
De son époux, de ses Enfants.
Mais la Mort l'a enlevée
Et leur amour, à leurs embrassements.
Autre pour la même

elle a été
choisie
par la famille

Modèle des vertus elle fut bonne mère,
Son époux, ses enfants faisaient son bonheur
Remplissant les devoirs d'une mère finie
L'amour de son prochain fut toujours dans son cœur.

Mort le 27 Mai 1841

Philadelphia

My dear Mr. [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Yours truly [illegible]
[illegible] 1841

Envoi à M^{lle} Lapoyre de chanson
Périgourdine.

Allez, mes tendres vœux, pour plaire sous les yeux
D'une femme, aimable et jolie.
Sa voix, en vous prêtant des sons harmonieux,
Pour donnera, cette ame, cette vie,
Qu'elle (la parvenue), aussi bien que les Dieux,
Qu'elle enfante aussi bien que la Lyre de Dieux.

Sur J. B. M^{lle}.

Paris 1842

105

Envoi à M^{lle} Justine Audebert
des œuvres poétiques de M^{ad}. Déniois.

Sorts de tes rayons poudreux,
Où, si le Vain, tu ne vis point bonheur.
Pa, cher enfant d'une muse divine,
Contemples l'état de beaux yeux
De l'attrayante Justine.
Au contact de ses jolis doigts,
Au parfum de sa douce haleine,
Plus de Douce, plus de Peine!
Tout est bonheur quand on vit sous ce loir.
Au retour fortune de son charmant voyage,
Livre cher, porte toi, que d'honneurs fournis,
Et ton poétique langage
A pu charmer ses paisibles loisirs.

Virgennes 12 Été 1834.

Au Duc d'Orléans & à
 Duchesse lors de leur passage
 à Barzè le 6 July 1839

Barège est en ce jour au Comité du bonheur!
 Au prince, à la princesse, il a dédié son cœur:
 Qu'il continue son plus commettre qu'il seigneur.
 Si quelque ~~distinction~~ leur dispute à l'empire,
 Les Montagnards leur sera à défendre jamais,
 Leur Roi, leurs frères, & l'homme du nom français.

1840
The first of the year
has been a very successful one
and we have been able to
secure a large number of
subscribers to our paper
and to our new publication
the "Littell's Living Age"
which we have just published
and which we are confident
will be very popular.

107
L'effeuillage de la Coquette

La femme en son enfance dans la débauche
Du miroir ne peut point se faire habituer.
Elle aime à 60 ans, en costume fort coquet,
Ajouter sa Coiffure, orner sa Vierge Attrait,

Où l'on ne peut se voir ni se faire par des femmes,
Où l'on ne peut se voir ni se faire par des hommes.

1870
The first of the year
The first of the year
The first of the year
The first of the year
The first of the year

The first of the year
The first of the year
The first of the year
The first of the year
The first of the year

L'ère de l'éternité, Commencera l'empire.

Et dans cet océan, où tout va se détruire,
Le temps s'engloutira comme un faible insensé;
Mais notre âme immortelle aux dieux s'élève,

Ne sera point frappée

Et du monde détruit, foulera les débris.

—— autour ——

Et nous

Combien je m'ignorais quand je crus me connaître!

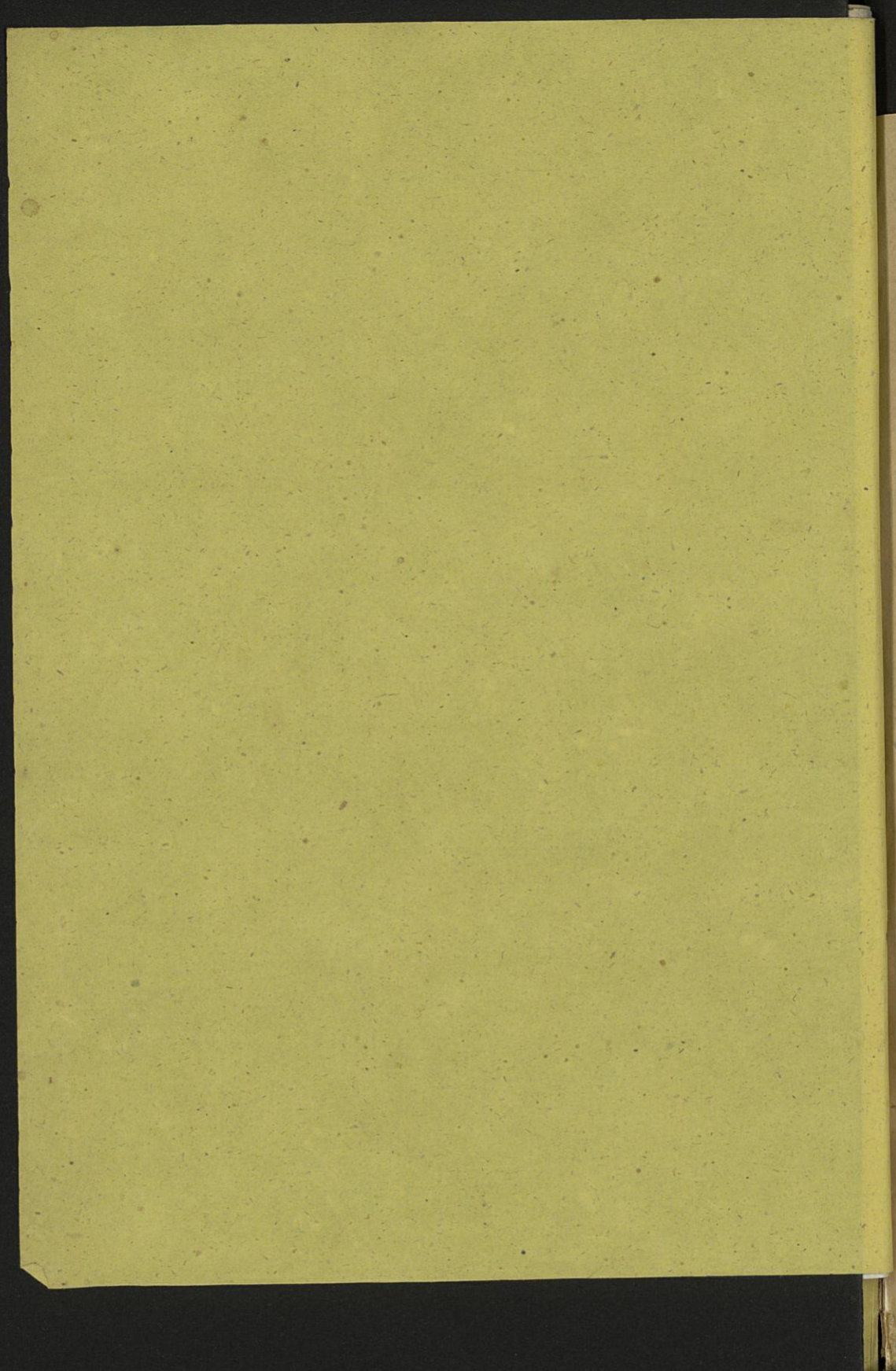
Je croyais m'insérer au sein du monde,

Et des bras de la mort je me croyais immobile.

L'esprit qui dégradait une prison fragile

Bien une froide argile.

Il me fit plus tard plain de ce que j'étais.



Rupture de mariage

L'engagement de la fiancée
au moment où le mariage était
sur le point de s'accomplir?

Monologue.

Année 1815.

Requiescat in pace

Requiescat in pace
Anima eius in pace
Requiescat in pace

Requiescat in pace

Requiescat in pace

111

Enlèvement de Lélia.

Monologue.

Le sein orné de fleurs, De Myrtes Couronné,
Lélia allait former les deux nœuds d'hyménée.
Sur ce trait délicat se peignait sa candeur,
Et ses yeux exprimaient une douce langueur.
Le Ciel était serain, l'astre de la lune
Sur ses portes d'orient commençait sa carrière,
Et déjà ses rayons éclairaient nos Coteaux.
Le chant du rossignol, le murmure d'un ruisseau,
Tout me faisant penser que moi-même attendue,
L'arrosant bientôt les plaisirs de la vie.
Doux du temple du temple, aux pieds de l'autel,
Mes vœux allions prouvant nos serments solennels.
Des ministres pieux, Des prêtres vénérables,
Et nos tendres amours se montraient favorables.
Combien dans ce beau jour je me sentais heureux!
Et Lélia était prête à combler tous mes vœux.
Nos vœux s'étaient promis une amitié fidèle;
D'un vent d'été de l'autre des vœux éternels,
Et la religion consacrant nos amours,
Attire dans ce moment nous unir pour toujours.

La main était levée ! et la foi de son âme,
Elle était un serment d'ardente flamme,
Le plaisir commençait à égarer dans mon cœur,
Il ne me fallait plus, pour combler mon bonheur,
Que m'enlever du bras d'une fautive amie,
Et puis d'elle oublier les chagrins oubliés.

Mais badinisme alors ditelle soudain :
Je dors le fugitif du plus affreux destin !
Des viraux, ennemis de mon bonheur suprême,
D. Laurent vint l'autel, et dans le moment même,
Il l'attaqua d'écarter ! O trop malheureux sort !
Dans ce fatal instant, je n'ai pu la défendre !
Et deux coups meurtriers, d'affaire se firent,
Le lendemain alors, par l'écarter et les viraux
Les larmes aux yeux des parents en pleurs,
De son amante chérie, qui n'a plus en partage
Que les tourments d'un cœur qui n'est plus en partage.

Mon ouvrage n'est plus qu'un ouvrage imparfait,
Il fait
J'ai beaucoup me faiblir et n'ai pourtant rien fait.
Mon bonheur est dit ainsi, je n'ai plus d'espérance !
Son cœur ne m'a laissé qu'une faible assurance !
Mais quel espoir flattera guide l'œuvre imparfaite.
Saut-il qu'il la cherté et ne la trouve par ?
Si je dois en juger par ma douleur profonde,

(*) Il enlève un bras, ne m'enlève d'un mort,

Mais un point étroit jusqu'au fin de l'abon monde,
 fici réint par le Destin garanti du Esprit
 Que ma plume en c'est l'extra dans les vers.

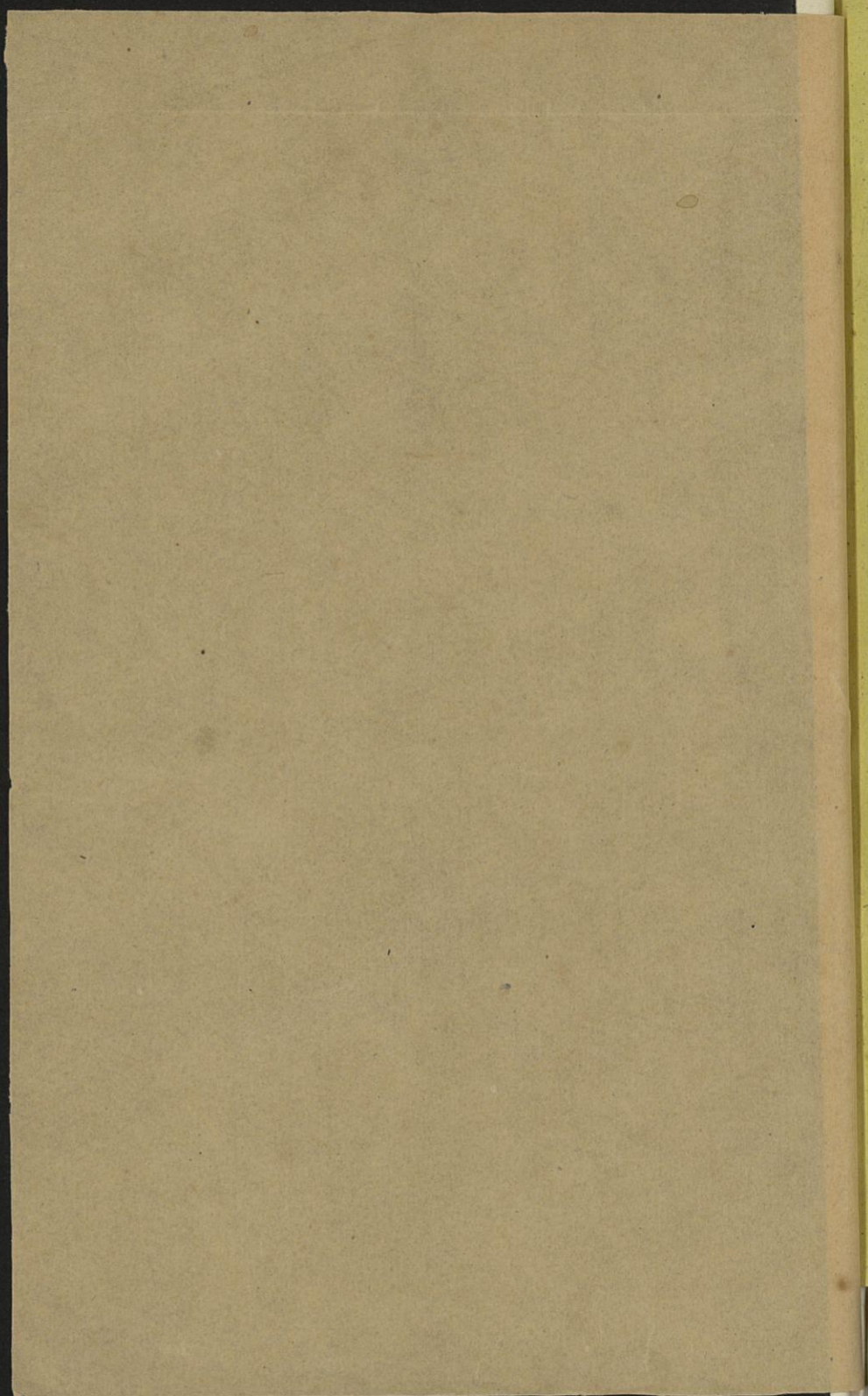
(48v) — fin —

Paris le 20 Mai 1815-

[Faint, illegible handwriting]

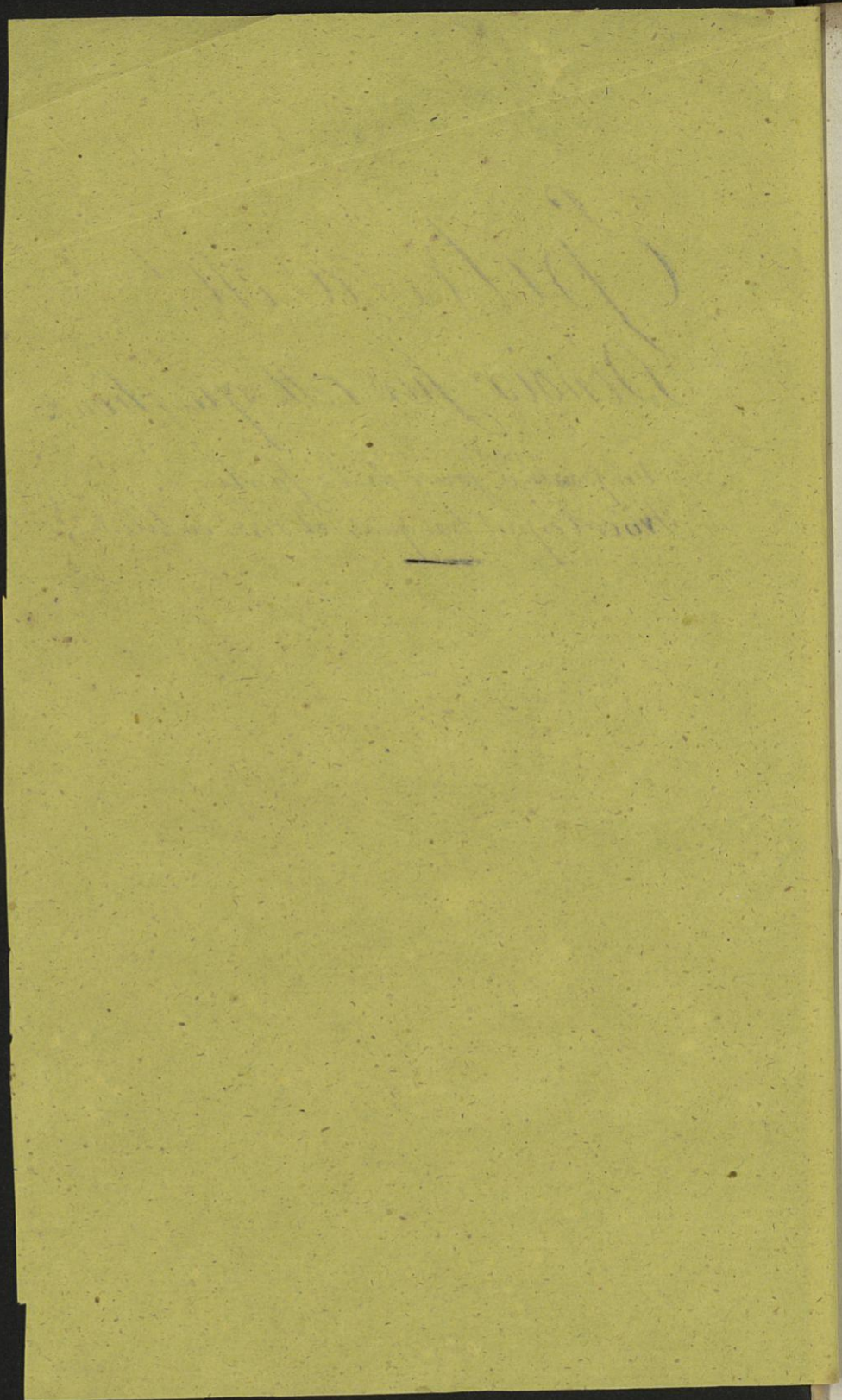
[Faint, illegible handwriting]

[Faint, illegible handwriting]



Epître à M^{de}
Dénoux sur cette question.

"Un ^{peut} ~~peut~~ jour de la fonte,
" Avoir l'esprit tranquille et vivre en liberté."



Question (1)

Un poète peut-il jouir d'une saine
Avoir l'esprit tranquille et vivre en liberté?

Madame, je ne le pense point, et voici mes raisons: Le travail n'est rien quand il a son but fixé, les résultats déterminés, les délais sont possibles; la tête se rafraîchit, les idées se calment, le corps se repose, la santé ne souffre pas. Un savant, un historien, un mathématicien, un médecin, un avocat, un journaliste même peuvent se porter à merveille; Mais un poète, dont la destinée est une condamnation, et le travail un tourment continu, peut-il jouir d'une saine santé? Non. Quand le démon du poète trouble la raison, l'esprit se bécote; quand la fièvre est dans la tête, le feu est dans les idées et tout le corps tendu par des hémorrhoides, il est impossible, Madame, que le sang circule régulièrement, que la digestion puisse s'opérer et le ventre libre. La vie morale du poète est toute entière dans la fiction, que l'imagination alimente, et comme l'imagination n'a point de limites, le pauvre poète, lancé au delà du domaine de la vérité, erre à l'aventure, s'égarant et ne trouvant jamais de repêch. La seule machine ne fonctionnant qu'à l'aide de calmants, de bains, de boisson rafraîchissante. C'est le régime obligé de tout être qui se livre à la poésie, avec une exaltation, une ardeur véritablement pyrénaïque. Il est vrai, Madame, que la médecine en ce genre, comme tout embrouille, digère bien, doit paisiblement se faire dans le silence, sans l'inquiétude de ce qu'on pense, de ce qu'on dira le public. Or, Madame, le batar d'Apollon fait exception à la

(1) Cette question avait été agitée dans une conversation que j'avais eue avec M^{lle} Desnoix et son mari qui en sa qualité de médecin, prétendait que les poètes, par leur imagination trop tendue pour que leur santé ne fût pas altérée, n'ont pas la saine prudence de M^{lle} Desnoix qui n'approuvait pas son mari.

neige qu'on a parvenue la poésie n'absorbe pas chez lui toute l'activité
pour la concentrer comme chez les Gille, les Biron, et tant d'autres
poètes qui les ont perdus sur une seule faculté, sur l'imagination en fin
l'homme peut-il espérer une plus longue vie et plus de santé et de bonheur
Maire, Madame,

L'homme brûlant d'une ardeur poétique,
Qui, par un vol audacieux,
Et va, sur le mont olympique,
Se placer à côté des dieux,
Ne peut être poète,
Maire jamais en deuil.

Pour tout le reste il a l'esprit malade, obtus;
C'est un corps languissant qui souffre, qui régit.

Si par hasard, Madame, vous le rencontrez jamais dans une promenade
où les autres vont respirer le frais air et donner une juste expansion
à leurs organes fatigués par le travail, vous le verra les lèvres
en mouvement, les yeux agacés, le pas inégal et précipité, aller
venir, s'agiter, chercher le délire. Maire pour qui tant de plaisir
tant de peine, est ce que le délire qu'il ~~cherche~~ ~~cherche~~
cherche, n'est-il pas là, comme toujours, dans son imagination
dans sa vie entière; Les autres hommes que vous apercevrez
dans cette même promenade, avancent et se dilatent, mais
notre pauvre poète y tourne en continuant de se fatiguer. Il
cherche de motifs pour une idée, d'autres motifs lui présentent
une autre idée et la première est oubliée. L'esprit l'inspire,
la rime le commande; Il veut dire une chose et c'est une
autre qu'il a dite: Enfin, Madame, il n'est jamais
sur de rien, et met au travail comme on met à l'école
des efforts d'esprit, dont le fruit est incertain, ^{il s'agit} à nous dire,

De efforts presque toujours dangereux. L'âme se poigne et s'émiette,
 Si visible chez le poète qui voit dans son cœur le plus fidèle
 De réflexions, n'est point blessé sans porter le désordre dans sa
 Délicate organisation. De là vient, Madame, que l'imagination
 Se saute, que les raisons se distraquent, que l'estomac se gâte, et que
 L'appétit se perd ou devient capricieux. Dans une vie aussi
 Agitée les forces se dissipent, le sang se brûle, et, en un peu
 D'années, on n'est plus propre au travail, parvenue à chercher des
 Rimes. Et l'appui de cette opinion, j'en pourrais, Madame, vous donner un grand
 Nombre d'exemples de ce qui est arrivé à plusieurs beaux esprits et
 Personnes qui se sont haïes dans la carrière de la muse, mais
 Dans ces circonstances, je me bornerai à vous faire la citation
 Suivante, que j'ai prise dans un ouvrage publié par M. de La Harpe
 F...

"J'ai connu une femme, dit M. de T..., qui supposait tout à
 Coup, qu'elle était appelée à la vocation d'écrire et qu'elle devait
 Faire sensation dans le monde littéraire. Bien sûr, elle se
 Préfugiait dans les premiers volumes de Corneille ou plutôt d'opéra
 Une rhapsodie si ridicule que les mêmes journalistes qui
 Admirent de voir alimentés leurs fatyriques feuilletons; se redoutaient
 Geoffroy, vivant encore, son corps se fût importé la prière
 Il ne lui épargna pas à la dame Malencontreuse qui attendait
 À se voir dédomagée de ses travaux par des éloges journaliers qui
 L'auraient encouragée à continuer ses compositions. Elle parvint
 Tous les feuilletons du malin Geoffroy; mais, ô douleur! loin d'apaiser
 Le douloureux de la flatterie, elle ne rencontra que le trait acéré
 De la critique; les armées contes sur ses feuilletons qu'elle accusait
 D'injustice et de méchanceté, son cœur se fure, il lui sembla qu'il
 Ne souffrait de Colère, et, effectivement, un exaspération profonde lui

« Ote la faulx de l'infirmité ce qui l'affaiblit si douloureusement ;
« la voyant dans cet état violent, ~~dangereux~~, son mari effrayé
« cherche à en diminuer la cause, il la trouva faiblement
« en regardant autour d'elle les fragments épars des jours qui
« avant d'être dans son cœur.

« De jeunes larmes, tant à la vue de sa situation pénible
« qu'à l'annonce d'une fièvre violente s'éleva. D'elle et dans le
« les deux de son d'être, elle se levait, haïssant mis, haïssant
« nous mourir, en infirmité tout dégoûtée ! Cet état violent
« qui ~~durait trois semaines~~ dura trois semaines ; au bout
« de ce temps la force de sa constitution triompha d'émotion
« violente qui s'était si fortement établie. Elle revint à sa
« santé, mais une mélancolie profonde s'installa à sa suite
« d'indignation, en se retirant à la campagne pour y trouver
« d'agréables distractions, elle ne put y goûter aucun plaisir.

« Enfin, au bout de trois ans, une profonde morosité, un
« dégoût de la vie, avait tellement altéré ses sens et égaré sa raison, qu'on fut
« obligé de la faire renfermer dans une maison de fous, où elle put, loin de sa
« famille, de son mari, de ses enfants.

« La fin malheureuse de cette femme, elle rappelle celle
« de Poète Gibbet, qui n'eut un génie véritablement poétique, qui
« n'eut pas d'autre cause que la chagrin qu'il avait
« occasionné le mépris de sa durée en que on l'aurait
« sa hypochondrie de qu'il avait su de toutes les
« expériences. Il se trouva dans le Diderot, les Diderot
« les Thouroult, que de cœurs glais & égoïstes. Il
« devint farouche & méchant ; peu à peu sa raison
« s'altéra & il mourut dans un état d'aliénation
« mentale. J'ai la conviction, Madame, que si lord
« Byron n'avait pas été un grand poète, qu'il n'aurait
« encore, mais la santé de sa vie regrettée qu'il se soit
« laissé entraîner par sa brillante imagination, pour qu'il

enrichi le monde littéraire de ses écrits immortels.

Cependant, Madame, vous me devez peut-être, qu'indépendamment de ces poètes médiocres, de ce bataillon d'Apollon, dont je vous ai déjà entretenue, il est des poètes d'une véritable élévation qui versifient avec une étonnante facilité et qui, cependant, se portent bien. En recommandant la force de cette objection, je vous répondrai que les poètes là, forment une classe à part qui ne détruit par mes arguments. Ce sont de joyeux personnages qui, sans effort, comme sans prétention aucune, consacrent leurs loisirs à chanter, tour à tour, Bacchus, l'Amour, le plaisir et le bien. Cette occupation, cette manière d'être dans la société qu'ils animent par des productions spirituelles, par de faibles humeurs et une conversation attrayante, ne peuvent tuer l'âme, ni altérer le bonheur. Canard, Collet, et tant d'autres qui vis de cette troupe, mangent, digèrent et dorment parfaitement bien. Leur sang est rouge et toute rayonnante de joie, une santé à toute épreuve, attesterait suffisamment que la poésie n'est pour eux qu'un heureux passe-temps, un objet sans importance.

Vous avez peint, Madame, les plaisirs de la poésie, vous l'avez embellie par le charme de votre imagination, mais moi, qui l'ai envisagée sous un autre point de vue, je l'ai peinte avec des couleurs que vous trouverez peut-être trop rambrunies, mais qui, cependant, les font voir tels qu'ils sont véritablement. Résumons, Madame, je vous prie d'être bien convaincue qu'en vous traçant un tableau aussi sévère d'un art qui peut produire, en nous, l'exaltation d'une telle poésie,

Je n'ai point en pour objet de vous inspirer du dégoût
pour une occupation qui, dans votre solitude, paraît
faire le charme de vos loisirs.

Quant à Moi, Madame, la poésie;

N'occupe plus ma pensée,
Mon cœur est fond à la voix des poètes,
Et ma Muse gèle,
N'chaume plus mes loisirs.

Mais vous, Madame, vous surtout,

Où la Muse, à vos vains dictes,
Aime à vous prêter son auxiliaire,
Sustentez encore, par vos aimables chants,
Les jours que le travail vous file.

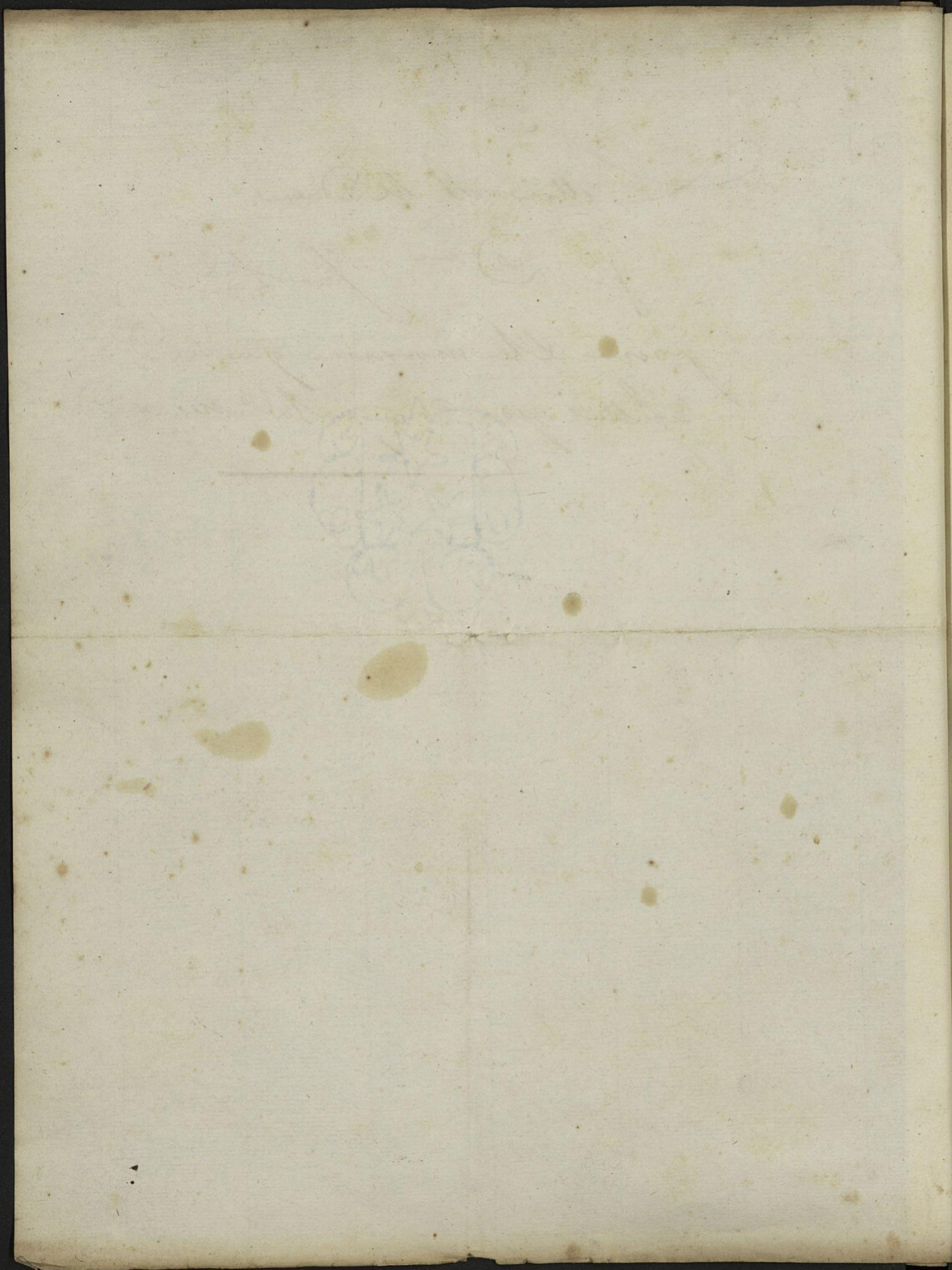
B. M. 444

B. 44 23 Avril 1834

Lettre A M Daine

J. D... sur la

poésie & le concours qui lui
résultent pour ceux qui s'y attachent



Je
era sur le trépas de 1814 & 1815.

La France succombant sous le poids de l'ennemi
 Qui avait dans les combats moissonné ses guerriers,
 Un jour, pour son malheur, au espoir abandonné
 En foudra l'ennemi la Cerne, l'ennemi.
 L'ennemi, à son aspect, fidèle à l'empereur,
 Redouble d'énergie et défend son territoire,
 Son pays, ses drapeaux, mais dans nos champs fertiles,
 Son courage seigneur en effort inutile.
~~Il n'ayant plus d'opposition~~
 Raguse ~~se rendant~~ ^{se rendant} les dangers,
 Capitule et Paris laisse les étrangers.
 L'ennemi s'abat sur le trône
 L'ennemi dont la gloire illustre la Couronne.
 L'ennemi, c'est vrai, dans sa prospérité,
 Méconnu trop souvent nos droits, nos libertés.
 Sans doute il eut de tout, mais ^{dans} la circonstance
 C'est ~~la France~~ ^{la France} ~~qui~~ ^{qui} seule
 C'est la Nation à venger et à sauver.
 Ce point ne sera jamais, l'ennemi apparaît,
 L'ennemi ~~qui~~ ^{qui} ~~vient~~ ^{en} la punir.
 De l'avis mille fois vaincu dans la bataille
 Le fait capituler au sein de sa retraite.
 Non! l'amour de son pays, quand on est plein de cœur
 Ne doit point nous tenir loin de champs de l'honneur,
 Notre devoir à nous, quand l'ennemi s'avance
 En dernier plutôt qu'il ne dompte la France.
 ou triomphe en France.

Ces fastueux aïeux, si loyaux et si vaillants,
Seraient sans l'Empire et le Dieu absolu,
Yankee dans nos climats, ^{apartenant au conquérant} ~~l'Empire~~ ^{de la République} ~~de la République~~
S'effraieraient d'être ~~l'Empire~~ ^{fontaines de la République} ~~de la République~~;
La France n'aurait point vu les Caux au sud du Don,
Régner dans l'air la tête d'un Bourbon;
Elle n'aurait point vu le Drapeau tricolore
Par sa bêtise qu'un vengeur traîne arborer,
En hissant en un jour ^{nos pères empressés} ~~à la République~~ ^{à la République}
Sur la barre du temps et le peuple d'après
Pour son pays conquies par sa révolution;
Elle n'aurait point vu la France féodale,
Nourrir de nos trisors l'alliance infernale
Qui violant le traité signé en nos empires,
Devenue nos Diables de Chiffes d'acier d'acier,
On n'aurait point vu les héros qu'on outrage,
D'avoir pendant l'été au retardé le passage
De leur chère Patrie et de grands Français,
Quelquefois à l'air de de l'air de de l'air,
Seraient dans les fers, au sein d'un peuple libre,
De nos rois et de l'Etat maintenant l'équilibre.
Ney, Brune, Davoust, dignes d'un meilleur sort,
Pour avoir éprouvé, dans le bras de la mort,
L'honneur d'avoir eu la Patrie de la gloire,
En marchant en vainqueurs aux champs de la victoire.

Ce est vingtième et dernier feuillet .

Spoke for the common good
New York Conductors &
restoration —

Car. J. B. H. Mottley rose

Bowie June 1846

Paragon — September
Orals — on nature and
by means of paper

